

SAMIA
et
demie

leïla
chellabi

SAMIA
et
demie

leïla
chellabi

leïla chellabi

SAMIA et demie

LCenteur

*À toutes les femmes, à tous les hommes à la
recherche de leur propre mouvement...
Pour tendre vers la moitié qui est en soi d'abord
parce que nous sommes chacun en devenir vers
cette partie, cet « et demi » inconnu à dépasser
qui nous motive pourtant et nimbe notre vie des
couleurs de l'avenir.*

leïla chellabi

Première Partie

Elle a des yeux de fauve, une sorte d'horizon vert dans lequel elle entraîne ses interlocuteurs, virant du gris à l'émeraude selon le ciel, le soleil ou ses humeurs, c'est selon... horizon parsemé de quelques paillettes d'or sur une ligne lointaine avec laquelle on aimerait se perdre de bonheur, juste le temps de regarder droit dans ces yeux-là, juste le temps de plonger dans ce regard sans concession, rieur ou grave selon le moment, triste ou vainqueur selon des sentiments invisiblement si présents que l'on pourrait presque donner une voix à ce vert-là coulant vers vous comme une lave volcanique intensément dangereuse que l'on veut pourtant approcher au plus près, sait-on jamais ? Parfois le danger se presse au cœur pour en ouvrir le portail ensuite à jamais béant, quelle merveille, sur le monde en général, sur chacun en particulier !

Comment décrire cette femme ? C'est une louve, aussi fatale en ses passions que légère en ses fuites, elle accroche à ses histoires d'amour les grelots vibrants de ses illusions qu'elle prend plaisir à secouer d'un rire éclaboussant dès qu'un homme lui parle de mariage, par exemple. Elle ne se voit mariée qu'à l'absolu, et ce dernier n'étant pas humain, elle est entrée à jamais, se dit-elle, dit-on d'elle, dans une sorte de *no woman's land* où elle conquiert sans honte les galons maudits d'une solitude bénie où l'amour se pratique au quotidien pour le plus grand nombre, de préférence avec des lignes très

strictes s'apparentant à une discipline drastique, d'une moniale presque, dans laquelle elle se donne corps et âme, comme elle a aussi su se donner différemment en d'autres temps, avec toute la fougue de cette énergie passionnelle dont elle n'est pourtant toujours pas sevrée mais dont elle manie avec maestria la créativité qui en découle, dit-on, dit-elle.

C'est dans son rire carnassier, larges dents sous œil d'agate verte, qu'elle est le plus déroutante pour Terry qui la regarde avec crainte parfois, souvent. Il se demande toujours si elle ne va pas tout à coup bondir sur lui pour le déchiqueter avec lenteur et plaisir jusqu'à le dénuder jusqu'aux os, après avoir dévoré la chair de son corps comme une panthère affamée.

Terry n'a que vingt ans. C'est un jeune homme élégant et viril, son visage, en l'instant, est marqué par l'effort surhumain qu'il fait pour ne pas prendre la main de Samia.

Car elle a pour nom Samia. Et louve ou panthère, cette femme de trente-cinq ans avoue son âge avec un plaisir tout à fait sensuel, c'est comme ça !

Terry est très attiré par Samia et bien qu'il n'y ait absolument rien d'intime entre eux, tout ce qu'ils disent, tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils respirent, en l'instant, n'est que souffle de sensualité suave démentie par des phrases courtes et assez sèches comme Samia, plus particulièrement, en a le secret.

Elle est incisive, Samia. Parfois dure et souvent raide, comme le dit le frère de Terry qui a été son amant durant quelques mois. Amant excessivement amoureux et passionné, il n'a pourtant pas supporté les frasques de Samia. Cette dernière est si entière et si libre dans sa tête que rien ni personne ne l'arrêtant, elle est capable de tout, dicit le frère de Terry, ce que Terry ne croit pas du tout.

Samia est, certes, la liberté incarnée, mais très sensée, elle se situe toujours dans la mesure, sur la frontière fragile entre raison et spontanéité avec en prime, un discernement quant aux êtres et aux événements, tenant de la voyance presque. Ce qui fascine Terry au plus haut point. Mais Samia qui l'a connu tout petit, ne voit en lui qu'un frère plus jeune qu'elle dit aimer tendrement et Terry se demande si le mot est bien choisi, lui qui ne la croit pas capable de tendresse, toujours aux dires de son frère. Mais comment savoir ce qui se passe réellement entre deux êtres ? C'est impossible ! Et Terry de penser à cette chimie propre aux êtres, à leurs relations, toujours les mêmes et pourtant si différentes d'une histoire à l'autre, en fonction du partenaire.

N'empêche que Terry est suffisamment attiré par Samia pour tenter de la séduire. Paralysé par le fait qu'elle fut sa belle-sœur, il ne sait comment s'y prendre, la connaissant trop et à la fois pas assez !

Compiqué ! Complexe pour débiter une relation. Il hésite et écoute à peine Samia qui lui raconte ses vacances en Grèce sur l'île de Paros. Et c'est dans un silence qu'il n'entend même pas que Samia lance, dents découvertes en un sourire félin sans ambiguïté :

– Ne te fatigue pas ! Il ne peut rien se passer entre nous, nous avons déjà un passé, toi et moi, et ce serait tout bonnement une forme d'inceste, non ? Je te connais trop, tu as été mon beau ! Tu imagines ? Ne te fatigue donc pas, nous ne pourrions tomber dans les bras l'un de l'autre que pour un gros câlin fraternel ! Et c'est très bien ainsi. Mais en revanche, si tu daignais m'écouter, tu saurais que la Grèce, ce fut le pied ! Bon... dit-elle en se levant, je vais faire un café, tu en veux ? Un café grec s'entend, j'adore ça, c'est à la fois suave et parfumé, j'adore ! Tu veux goûter ?

– Non merci, il faut que je rentre, Agnès doit m’attendre, je suis déjà en retard. Je te vois demain pour un tennis ?

– Pas envie, lui répond Samia en le raccompagnant à la porte. Pas envie. À plus... !

Et tandis que son rire carnassier explose une fois encore, ses yeux s’étirent en lignes vert sombre pendant qu’elle secoue, tête en arrière, sa crinière de lionne.

Terry est déjà dans l’escalier, lui qui ne prend jamais l’ascenseur.

Il est trois heures et la chaleur est écrasante dehors, en ce mois d’août plombant la frontière entre la France et l’Espagne.

Terry a enfourché sa moto après avoir mis son casque. Et déjà il se dirige vers St-Jean-de-Luz où l’attend Agnès.

Elle a les yeux couleur océan un jour de pluie, grave et profond son regard dévoile une pure clarté tandis que, gris-bleu, il se coule aux yeux de ses interlocuteurs, qui qu’ils soient.

Un ange un peu triste lui a prêté le sourire tranquille de ceux qui ne se pressent pas. L’écoute d’Agnès est attentive, elle sait se taire, un peu trop parfois et Terry l’aimerait plus passionnelle, ce qu’elle n’est guère, ce qui le rassure et ce qu’il lui reproche, à la fois.

Agnès n’est pas exactement ce qu’il souhaiterait mais que peut-on souhaiter d’une compagne ? Parfois, Terry se dit : la folie, la fantaisie, le danger d’un choix, d’une remise en question quotidienne... Aimer dangereusement doit être exaltant. Mais avec Agnès, c’est si tranquille, si sûr, si fiable. Un peu lénifiant ? Oui, trop.

Dans ses rêves les plus fous, Terry voudrait dompter une lionne, une panthère, apprivoiser une louve, que tout cela ne soit pas gagné d’avance, que tout cela le remette en question, lui ouvre d’autres horizons, que l’amour soit en

péril, et lui aussi, que la fantaisie prime et que l'envol et l'enthousiasme le portent vers une femme femme, plus femme que femme ! Je suis fou, se dit Terry en embrassant Agnès, comme chaque jour après avoir rendu visite à Samia.

Je suis fou. Agnès ignore tout de ses visites quasi quotidiennes à Samia. Elle la connaît un peu, sans plus, est loin de se douter que tous les fantasmes de l'homme de sa vie sont nourris par Samia dont il est amoureux.

Depuis quelques semaines de ce petit manège parfaitement innocent quant à Samia, c'est un comble, se dit Terry, l'histoire sentimentale de sa vie avec Agnès bascule tout doucement et cette dernière n'y voit que du feu !

Mais le feu dévorant Terry est bel et bien là et il a dans la tête et dans le corps tout ce qui rend Samia si différente des autres femmes, à ses yeux.

C'est que Samia a du charme, oui, mais bien plus encore, elle est tout ce que Terry n'ose pas imaginer possible chez une femme... Elle est si naturellement libre, si définitivement belle, si absolument attirante et si véritablement sensuelle, qu'il est tout à fait évident, pour lui, que Samia doit être une amante radicalement hors pair. De plus, sa manière très grossière, parfois, de s'exprimer, fait de Samia une sorte d'aventurière des villes, une amazone, séductrice sans intention aucune, juste parce que sa façon d'être est un style en soi, d'autant qu'elle ne manque pas, malgré tout, de classe.

Durant les dîners, Agnès a respecté son silence et il lui en veut pour cela. Il aurait aimé qu'elle fasse ingérence dans ses pensées, le distraie de Samia et lui offre un regard assez magnétique pour l'attirer. Au lieu de cela, elle s'est soumise à ce qu'elle pensait être son souhait, sans le déranger, vaquant aux occupations ménagères, alors qu'il aurait voulu être happé par d'autres exigences, renversé,

saisi, aimé jusqu'à plus soif, passionnément...

Mais Agnès n'est pas passionnée. Non. Elle est plus douce qu'exigeante, plus passive qu'active et dans leurs étreintes les plus folles, elle n'est jamais que soumise à ce devoir extra ou para-conjugal, puisqu'ils ne sont pas mariés. Mais il imagine qu'une femme mariée depuis longtemps déjà serait exactement comme Agnès. Et cela le terrifie, le paralysant et lui enlevant toute spontanéité passionnelle. Agnès est fidèle, tranquille et sage, elle sera une bonne mère. Et Terry de rêver de Samia encore plus, Samia l'exigence personnifiée, la sensualité incarnée, la fantaisie sublimée, l'intensité rompue à la liberté d'être et d'aimer ! De dire et de faire... Samia !

Et Terry s'est encore réveillé en pleine nuit sous le regard troublant de Samia, sous son rire moqueur, il est en nage, il se lève doucement tandis qu'Agnès dort du sommeil du juste, ronflant légèrement, ce qui, tout à coup, lui fait horreur. Ce qu'il se reproche aussitôt.

Devant le téléphone, Terry hésite, il a envie d'appeler Samia mais craint sa réaction, peut-être dort-elle ? Il ne veut pas la réveiller. Mais en même temps il est en manque de sa voix, de son rire, d'un contact, même téléphonique. Soudain, n'y tenant plus, il décroche et après un quart de seconde de plus d'hésitation, il compose le numéro qu'il sait par cœur. Les sonneries retentissent dans le silence de la nuit, dans la lumière tamisée qu'il vient d'allumer. Et elle décroche.

— Samia ? Tu dormais ?

— Bien sûr que non ! Je suis contente de t'entendre. Mais tu ne dors pas à cette heure indue ?

C'est comme ça, se dit Terry, avec Samia c'est toujours l'étonnement. On ne sait jamais comment elle est capable de réagir. Vous insulter et vous jeter ou vous accueillir

avec plaisir, même en pleine nuit. C'est assez déroutant et c'est très excitant ! se dit encore Terry.

– Je suis obsédé par toi, Samia, c'est étrange, je ne sais pas pourquoi c'est ainsi...

– Pourquoi pas ? demande Samia. Tu sais c'est le genre de chose incompréhensible qui arrive à brûle-pourpoint sans que l'on sache exactement ce qui se passe mais je te dis que tu gamberges trop, moi. C'est ta petite Agnès qui ne prend pas assez d'espace. Alors tu combles les vides qu'elle te laisse inconsciemment. Agnès est adorable, mais quel homme a déjà été totalement fidèle à une femme adorable ? Je n'en connais pas pour ma part ! Ce qui m'embête est que sans que rien ne se passe, tu la trompes quand même ! C'est franchement idiot, non ?

– Oui, c'est idiot ! C'est bizarre l'obsession à ce point ! Tu hantes mes fantasmes, tu les nourris ou plutôt, je les nourris de toi, c'est très frustrant ! Et tu n'as aucune pitié !

– Encore heureux ! lance Samia en riant, si j'avais pitié, notre relation n'y survivrait pas, quelle qu'elle soit, vois-tu ? Non je n'ai pas pitié ! Et Agnès, là-dedans ?

– Je ne sais pas, répond Terry, je ne sais pas, je n'ai même plus envie d'elle ! C'est terrible ce qui m'arrive, non ? C'est une impasse ! Je suis malheureux...

Suit un silence, Samia ne dit rien, Terry croit deviner qu'elle a allumé une cigarette, elle fume rarement et toujours la nuit quand elle ne peut pas dormir, lui a-t-elle dit un jour, et toujours des petits cigarillos.

Cela lui va bien le cigarillo, se dit Terry, en l'imaginant. Il l'entend souffler lentement, oui, elle fume donc.

– Tu sais, dit-elle enfin, d'une voix un peu plus rauque, je pourrais te dire de venir pour faire l'amour, comme on dit. Je pourrais t'aimer passionnément une nuit ou plusieurs et cela nous mènerait à quoi, veux-tu me dire ? À rien !

C'est perdu d'avance ! Il y aurait entre nous ton frère, Agnès, et tout un tas de gens qui aiment se mêler des affaires des autres parce que les leurs sont bien plus que tristounettes ! Et nous ferions les frais peut-être, de tous ces gens-là comme Agnès ferait les frais de notre connerie ! Car ce serait une belle bêtise, se reprend-elle et s'interrompant pour une autre bouffée.

– Je sais, lui répond Terry. Je sais. Mais je trouve que tu n'es pas passionnelle, là, tu réfléchis trop.

– Je suis bien obligée de réfléchir pour deux ! Et je n'aime pas cela, c'est vrai ! Mais crois-moi, tes fantasmes passeront ! Je ne suis pas un fantasme mais une belle emmerdeuse parfois ! Et quelques galipettes interdites ne valent pas le coup, c'est le cas de le dire ! Crois-moi !

Terry éclate de rire avant de dire :

– Tu es vraiment un cas, toi ! Mon frangin n'a pas dû s'embêter avec toi, non ?

– Tu le lui demanderas, je n'en sais trop rien ! J'étais pour ma part trop occupée à l'aimer follement, et ce fut royal ! Impérial ! Vraiment bien et sacrément passionnel ! Mais tu vois bien que tout a une fin ! dit Samia en soupirant.

– Pourquoi vous êtes-vous séparés ?

– Mais tu vois Roméo épouser Juliette et avoir des enfants, toi ? Plus c'est passionnel et plus c'est fragile. Moins c'est passionnel et plus cela dure. C'est comme si on attachait un bateau fou avec des liens trop serrés, cela casse toujours et le bateau se barre ! C'est comme ça. Mais avec Agnès, pas de danger et pas besoin de liens, ça tient tout seul ! C'est la raison, l'éducation, les traditions, les habitudes ou je ne sais quoi ! Ça tient ! C'est tout. Mais si tu veux faire des folies, alors cela n'est pas folichon ! C'est comme ça ! Tandis que quand tu vis dans la folie et dans la fantaisie, c'est vraiment exaltant ! lance d'un trait Samia...

– Mais on s’en fout que cela tienne ! Il faut vivre merde ! La voix de Terry est brusquement chargée d’électricité.

– Tout dépend de ce que tu attends de la vie. Moi, dit Samia, je n’attends rien de personne, et le passionnel peut alors se vivre pleinement parce que je n’ai pas peur de perdre qui ou quoi que ce soit ! Mais si tu as peur, alors mieux vaut éviter la passion... Elle aime les téméraires et sait se faire aimer d’eux.

– Sais-tu qu’à mes yeux, à mon cœur, à mon corps, tu es une femme exceptionnelle ? demande Terry.

– Ce que je sais c’est que tu m’idéalisés trop ! Je ne suis qu’une femme, tu sais ? Mais je me vis pleinement ainsi que les autres.

– Sauf moi ! lui retourne la voix ulcérée de Terry.

– Sauf toi, oui ! répond Samia, sauf toi parce que les circonstances ne s’y prêtent pas du tout avec toi ! C’est comme ça !

– Mais pourquoi ? Terry soudain se dit qu’il fait l’enfant...

– Bon, on arrête, d’accord ? Si on allait dormir ? Je suis dans mon lit et je suis drôlement bien ! Allez, va rejoindre Agnès, va dormir ou baiser, c’est selon... Moi je vais dormir. D’accord ? On raccroche ?

– D’accord mais tu es très dure avec moi, je trouve ! lance Terry.

– Pas du tout ! C’est toi qui fais de moi une montagne... à grimper. C’est trop haut pour toi, tu tomberais... cela ne vaut pas la peine du tout ! dit en riant Samia.

– Bon, j’y vais mais je viendrai te voir demain, dit-il en raccrochant précipitamment pour éviter un refus de Samia.

Mais Samia raccroche en souriant, elle écrase le mégot de son cigarillo et se lève pour aller se rincer la bouche, elle déteste cette sensation, ce goût dans la bouche. C’est vrai que si toute cette histoire n’était pas si compliquée, elle

aurait bien fait venir Terry ce soir ! C'est pourtant sans regret qu'elle se glisse entre les draps encore chauds pour un vrai sommeil réparateur.

Il est quatre heures, la nuit sera courte...

Rupture éblouissante que celle dont l'éclair, jailli de la conscience, la maintient illuminée dans l'apesanteur d'un moment si particulier que plus rien ne sera comme avant sans jamais coller à l'après. Il y a des moments où c'est comme ça, une simple bénédiction des dieux pour qui y croit, pour qui n'y croit pas. Tout simplement merveilleux et si inattendu que rien ou presque, ni personne, ne peut entamer de soi la moindre parcelle que l'on ne jettera plus aux pourceaux, ces petits mammifères prédateurs de soi, en soi, ces mille facettes qui se régalent de nous sans que nous ne parvenions plus à mettre de l'ordre dans ce festin, ces extras qui n'en finissent plus de nous combler d'insatisfactions et dont le dégoût ne parvient pas à nous lasser. C'est si complexe, voyez-vous ! Si étrange, si prenant et lassant, à la fois, que l'on finit par se demander comment la vie continue dans le chaos ainsi produit à volonté par les petits non-soi proliférant de nous comme des sangsues prêtes à nous vampiriser sans aucun état d'âme, dont elles sont dépourvues, et nous avec à la longue.

Terry dort et c'est dans son sommeil que se posent les mille et une façons de ne pas se laisser aller à ses fantasmes alors que la vie déroule son ruban lisse comme la tranquillité d'Agnès, avec une constance dont il ne la savait pas capable... Agnès ou la vie ? Les deux probablement ! Comment faire une différence entre ces deux-là, au quotidien ? La première étant directement imprégnée

par la seconde à laquelle il ne se sait pas si attaché et pourtant ! On ne quitte pas une Agnès comme ça ! Même quand c'est d'insatisfaction chronique dont elle est, pour lui, la cause. Non. On ne la quitte pas comme ça. Et Terry, dans ses cauchemars les plus épouvantables, ne parvient pas à imaginer une telle situation, la sienne, avec en plus la bague au doigt et des enfants piaillant dans l'appartement, puis dans une maison acquise à la sueur de leurs deux fronts ! Le piège ! Le vrai piège de la liberté d'entreprendre et d'aimer follement la vie, ce qu'elle apporte et ce qu'elle retire d'un coup après vous avoir testé pour déduire de vous le non-essentiel, ce qui s'ajoute, sans autre intention que celle de vous encombrer.

Et, se dit Terry, Samia ne sera jamais encombrée, elle, par tout ce fatras conventionnel des habitudes, des servitudes, des complétudes illusoire qui se précipitent en l'autre en évitant de soi les manifestations intempestives de l'ordre intérieur à ne pas maintenir pour y parvenir, justement ! Et tout cela est si clair dans la nuit de Terry, qu'il est à deux doigts de tout envoyer balader ! Mais dès qu'il ouvre un œil, Agnès à ses côtés lui rappelle que les jours sont bien plus formatés aux habitudes de la peur que les nuits ne le sont aux messages salvateurs de l'inconscient. Eh oui ! C'est comme ça ! Une fois de plus, en se réveillant, il se glissera au moule que l'on attend de lui alors que ses vingt bouillantes années le refusent avec véhémence sans pouvoir parvenir à renverser le plateau de cette balance déséquilibrée sur lequel oscillent sans cesse le pour et les contre que sa tête mélange de fantasmes à longueur de temps. Et Samia tourne en lui le manège de la folle fantaisie à laquelle il aspire sans pouvoir, encore ? y donner corps.

C'est dans cet état d'esprit que Terry prend son petit déjeuner le matin suivant ce coup de téléphone nocturne à

Samia. Agnès vaquant, comme à l'accoutumée, à ses occupations ménagères sans se poser la moindre question au cœur de ce nid douillet qu'elle a fabriqué avec les plumes de l'ennui de son amant devenu le mari fonctionnel auquel il ne manque plus que l'alliance du bonheur ainsi partagé, en elle par elle seule !

Que c'est compliqué cette situation, se dit Terry, alors que paisible, Agnès coule le bonheur parfait de l'épouse par anticipation qui lui fait, Ô combien, horreur !

Et dire qu'Agnès n'a que dix-huit ans ! Terry n'ose pas imaginer ce que cela donnera d'ici quelques années... Le pire étant qu'elle n'est ni possessive ni embêtante, elle est juste comme ça ! Lisse et douée pour le bonheur d'une vie à deux dont la vocation est d'ordre traditionnel, elle n'a jamais vu et vécu que cela. Elle est faite ainsi, pour vivre un couple sans histoires qui se fera son malheur au jour le jour sans même se rendre compte que le temps passe à autre chose qu'à l'essentiel, se dit encore Terry en sortant une chemise propre repassée impeccablement par les bons soins d'Agnès, la petite ménagère parfaite en voie de disparition dans cette société. Mais qu'est-ce que la perfection ? Et pourquoi et comment ne pas se laisser piéger par ces apparences matérielles et conventionnelles sans perdre de soi la plus claire aptitude à ne pas donner dans ce panneau-là de l'endormissement de la conscience ? Terry, après un baiser rapide sur le front de sa compagne, s'est esquivé pour retrouver sa moto et l'air vif d'un matin d'été entre France et Espagne, à deux pas de la femme qui l'aura sans doute fait le plus rêver : Samia la belle, Samia la louve, la panthère, la lionne au rire carnassier, à la voix rauque qu'il ne peut entendre que sensuellement parlant sans que rien ne puisse ôter de son mental, de son cœur ? l'obsession plénière dont il est l'objet, le sujet ? le théâtre permanent auquel aucun intermède, aucune pause,

aucun entracte ne sont possibles.

Samia, deux syllabes dorées tournoient en lui comme les étoiles inaccessibles d'une autre façon de voir, d'aimer, de vivre, avec en plus, cet état de liberté à laquelle, se dit Terry sur sa moto, il ne pourra jamais goûter sans elle ! Impossible ! Samia est trop ancrée en lui, il en est trop imprégné. Il ne pourra jamais se défaire de cette attirance extrême qu'elle exerce bien involontairement sur lui depuis des années maintenant ! Sûrement lié à sa relation avec son frère, se dit Terry, et je ne vais pas commencer une thérapie pour cela, d'autant que je n'ai aucune envie de guérir de Samia ! Aucune ! Vraiment !

Dans le clair-obscur de sa formidable lucidité, Terry n'est plus à même de ne pas se laisser aller complètement à sa douce folie pour Samia. Il la roule en boucle autour de sa franchise éperdue à se la donner, à la prendre et à l'observer sans répit jusqu'à en éprouver des sensations plus vraies que nature, imagine-t-il. Mais l'imagination n'est que la sœur de la réalité et c'est, aux gestes de ce toucher vécu de manière tout abstraite, que Terry se forge des handicaps à vie pour une belle qu'il ne mettra apparemment jamais dans son lit, qu'il ne tiendra jamais dans ses bras ! Cela ne peut pas durer ainsi, se dit Terry !

D'un geste brusque, il vire sa moto de bord et au lieu de prendre le chemin habituel de son boulot d'été, il se dirige maintenant en trombe vers le domicile de Samia qui doit dormir, c'est plus que sûr !

Tant pis, se dit Terry, tant pis, il me faut la voir, c'est une question de vie, c'est comme ça !

Arrivé devant chez elle, il hésite quelques secondes avant de sonner, il ne peut absolument pas faire autrement. C'est son frère qui lui ouvre, en caleçon. Terry a du mal à cacher sa stupeur. Son frère aussi ! Samia est installée devant un café, déjà prête, naturelle au possible, en simple

jeans et T-shirt, on lui donnerait vingt ans ce matin !

– Et voilà le petit frère, lance-t-elle en apercevant Terry. Comment vas-tu depuis cette nuit qui fut courte pour nous trois, semblerait-il ?

– Salut, parvient à dire Terry, salut, un café pour moi ?

Et tandis que son frère disparaît pour aller se doucher, les voilà tous les deux face à face devant un café et des tartines de confiture d'abricots dont se régale déjà Samia.

Terry ne pose pas de questions et Samia ne donne aucune explication. C'est comme ça.

– Comment vas-tu depuis cette nuit ? demande-t-elle.

– Je vais avec mon obsession comme je peux et pas comme je devrais... lance Terry entre deux gorgées de café.

– Bon, il va peut-être falloir que je me penche sur ce problème ? murmure Samia entre deux bouchées. Tu te pourris la vie et elle est assez vache comme ça pour éviter de la provoquer, non ?

– Mmm... grommelle Terry en mangeant une tartine toute prête.

– Enfin, cela ne te coupe pas l'appétit ! Ce qui est plutôt bon signe ! Ton cas n'est pas désespéré, il est banal après tout ! J'aurais pu devenir ta belle-sœur mais finalement je ne suis rien du tout pour toi. Qu'une femme à fantasmes ! Ce n'est déjà pas si mal mais il ne faudrait pas laisser la machine s'emballer, ce n'est pas sain ! Comment va Agnès ? Question à laquelle Terry ne répond pas, l'a-t-il seulement entendue ?

C'est à ce moment-là que revient son frère, une serviette autour des reins, le torse abusivement bronzé, mais c'est la saison, se dit Terry qui n'a pas encore mis les pieds à la plage, lui ! Je bosse, moi, se dit Terry tout en sachant que son frère travaille aussi et que c'est encore de la faute d'Agnès qui a horreur d'aller faire la sardine grillée sur

une plage bondée et elle n'a pas tout à fait tort, se dit encore Terry.

Rien n'est jamais tout cuit avec Samia, elle est imprévisible, totalement !

On la quitte un soir seule, le lendemain matin un ex-amant sort de son lit !

Elle ne dort pas quand elle devrait mais peut rester au lit en pleine journée, c'est son bon vouloir selon les circonstances et Terry se demande comment avec une vie pareille elle peut bosser !

Maintenant que son frère est parti, ce tête-à-tête avec Samia le réconforte un peu, c'est une bouffée d'oxygène pour lui, une façon de renaître au jour de plus dont il ne passera pas la nuit avec elle.

Samia est charmante, ils parlent de tout et de rien, les yeux dans les yeux, et cet horizon vert printanier qu'il devine dans ses yeux, est un objectif dont il ne se lasse pas, comment le pourrait-il ? Elle est fauve et belle, son rire le captive et cette heure passée avec elle n'est qu'une seconde de plus volée à la vie qu'il pressent en elle, une vie intense, impulsive et sage à la fois, spontanément ouverte et curieusement secrète, malgré tout, ce qui enivre Terry et le fait fondre de désir...

Samia l'invite à déjeuner, s'il veut, l'une de ses amies sera là dit-elle, et il est temps pour toi de découvrir d'autres horizons féminins, me semble-t-il, a-t-elle ajouté en riant. Et son rire est si prenant !

Terry part donc pour ces quelques petites heures qui les séparent de ce déjeuner dont il se fait une fête inattendue ! Samia l'imprévisible, lui a encore donné du rêve jusqu'à leur prochaine rencontre...

Pour Samia qui court sa vie, le temps est une plage où elle foule d'un cœur ardent chaque seconde dont elle parvient à extraire l'éternité qu'elle communique avec bonheur.

Paradoxe vivant, Samia est en tout, avec tous, excessive. Cependant, posée absolument dans le mouvement qu'elle crée à chaque instant, elle réussit ce tour de force en douceur absolue, de donner à l'urgence de la fuite du temps tout l'espace nécessaire pour en vivre pleinement le suc extrait directement de l'essence même du sens qu'elle y trouve, pour le transmettre ainsi qu'un nectar précieux dont elle dispose avec une tendresse déconcertante, comme une lionne courageuse, souvent rebelle.

Féline et brusque, parfois, Samia est aussi retenue en ses émotions qui semblent glisser sur elle sans aucune prise, plus préoccupée qu'elle est par la voie royale de l'intelligence au service de sa quête de Dieu et du sens.

Entre l'Espagne et la France, Samia mord en permanence ces choix qui font de sa vie un terrain de jeux et de hasard si bien maîtrisé par sa plurielle orientation où l'art se mêle à la réalité pour en foisonner de beauté les recoins les plus sordides ainsi que de vastes pièces dans une maison dont les murs seraient de ciel et le sol de rayonnement solaire en fusion par le cœur. C'est que Samia n'est pas une personne classique, ce à quoi elle répond furieusement lorsque cette idée est évoquée devant elle :

« Mais qui est « classique » ? Voulez-vous me dire qui ?

C'est stupide ! Personne n'est classique ! Mais quel besoin avez-vous donc de toujours vouloir faire entrer les uns ou moi dans des cadres... ». Ce à quoi elle ajoute en souriant : « L'or du temps vous échappe totalement parce que vous le décorez en permanence de vos propres enluminures et permettez-moi de vous dire qu'elles sont brumeuses et restrictives... »

Et, se détournant, Samia offre son dos très droit et altier aux regards qu'elle décide, alors, d'ignorer.

Samia n'est pas ordinaire, se dit Terry qui en rêve avec obstination. Mais son rêve ne parvient pas à faire d'elle la réalité qu'il en attendrait si toutefois elle acceptait une relation qu'elle veut encore ignorer pour ce qu'elle pourrait devenir... C'est ainsi, Samia suit son propre mouvement sans jamais transgresser ces frontières des autres, inexistantes pour elle.

En effet, l'espace vibrant où Samia accueille chacun est à la mesure de ses propres exigences, et dans la teneur d'absolu qui en détermine les règles divines dont Samia se prévaut, la liberté d'expression et d'action est sans conteste le seul axe dont elle dispose pour vous inclure tout en gardant ce recul qui la positionne en Dieu, avant tout et seulement.

La meilleure amie de Samia est la conscience et la route qu'elle suit est celle de l'évolution. Pas un instant, pas une seconde, en Samia, où la conscience ne se fasse l'écho prenant du monde, des autres, de tous, dans cette aventure de sa vie si pittoresque quant au regard des autres sur elle, ce dont Samia ne se préoccupe aucunement, trop occupée à saisir, à comprendre, à avancer dans ce principe du Divin à l'œuvre dont elle est un exemple parfait que peu, très peu, une infime minorité, détectent. C'est ainsi.

Et l'auteur met ici en garde le lecteur afin de ne pas lui

laisser croire que Samia serait volontariste quant à ses propres comportements, non, Samia est juste ainsi, naturellement, pourrait-on dire, et le fait de la croire composée de toutes pièces par sa volonté personnelle, ne ferait qu'induire une fausse image d'elle dont pâtiraient son histoire et le roman, ce qui gênerait beaucoup l'auteur parce qu'alors, il ne serait pas parvenu à communiquer de Samia toute cette ardente beauté intérieure dont son histoire est pétrie, qui fascine tous ceux qui l'approchent et dont personne ne peut vraiment saisir les tenants et aboutissants. C'est qu'il n'y en a pas en dehors de Dieu. Et c'est difficile à comprendre parfois. Alors se laisser porter par l'histoire de Samia est vraiment le seul moyen possible, pour le lecteur, de ne pas se laisser emporter par des inductions et déductions, au sujet de Samia, qui nuiraient à la fluidité dont l'imagination se fait une fête dès que Samia lui est soumise avec toute la force qui en anime la richesse intérieure. C'est un fait.

Le plombé lourd de la cape des soucis ne parvenant pas à démonter Terry quant à son obsession pour Samia, il se demande si cette dernière n'en est pas, justement, l'antidote ? Aucune autre ambition pour lui, actuellement, que d'aimer en silence une Samia qui le prend pour son petit frère. Dans ses rapports avec Agnès, c'est le *statu quo*, rien ne se passe, ce que sa compagne trouve de bon augure, pour elle, rien de changé ! C'est le train-train rassurant d'un quotidien où tout étant, apparemment, dans l'ordre habituel de leur vie de couple, Agnès est loin de se douter qu'ils vivent pourtant à trois depuis quelques mois maintenant.

Et Terry de penser que l'imagination, en silence, brode et décore les lieux et les autres, les parant des mille et un atouts invisibles dont l'encombrement pourtant réel soudoie,

de ses urgences pathologiques, chaque instant, chaque pensée, ainsi qu'une compromission de plus entre soi et soi. Le poids que représente l'obsession est si lourdement insupportable par moments, que rien ne peut en détourner le rideau levé sur des scènes obsessionnelles dont la victime est la proie à temps plein...

Terry n'en est pas encore là mais pas loin, vraiment pas loin. Et de fait, Samia qui le sait, est persuadée, à raison, qu'elle n'y est pour rien et que la Samia de Terry n'a rien à voir avec elle. Elle en est si persuadée, qu'elle le lui dit un beau matin, alors que Terry l'a rejointe pour un footing, apparaissant tout à coup sur la jetée où elle sévit depuis maintenant vingt bonnes minutes.

Samia s'est arrêtée doucement, Terry sur ses talons. Elle respire profondément, s'étire, sautille, avant de lui dire bonjour et de l'inviter à prendre un café. Pour elle, le plaisir du jogging est solitaire, entre terre et ciel, avec l'air pour compagnon silencieux, le soleil pour partenaire et la joie de la liberté du corps comme sensation en prime. Alors avec Terry ou un autre, non.

Cette ingérence de Terry dans sa matinée ne lui fait pas particulièrement plaisir mais sans lui déplaire totalement, elle fait avec, une certaine philosophie, en elle, lui épargne ces conflits incessants où tombent les contrariétés dès que mécontentements ou insatisfactions prévalent sur la vie elle-même et son mouvement.

Question de disponibilité à la vie et aux autres. Tout simplement.

Elle a pris une douche, vite fait, après avoir lancé le café qu'elle revient servir tandis que Terry regarde par la fenêtre des gamins jouer au ballon dans la rue en bas.

Attablés de part et d'autre de la table, dans la cuisine claire de Samia, ils petit-déjeunent. Samia, pour sa part,

est affamée. Terry subjugué, une fois de plus.

Mais Samia n'a d'autre souci que leur amitié. Bien sûr, elle est au courant, par Terry et par sa propre intuition, tout en sachant que l'imagination de Terry doit faire d'elle une sorte de Wonder Woman qu'elle n'est pas... Cela ne servirait à rien de le dire à Terry qui s'en offusquerait probablement, Samia se contente donc d'être elle-même sans donner dans ce roman obsessionnel dont Terry fait d'elle le personnage central.

Il est vrai que rien ne peut détourner Terry de son obsession et que cette obsession n'a rien à voir avec Samia, seuls quelques éléments de caractère propres à cette dernière ont fait le lien de vérité entre elle et le personnage de fiction auquel Terry se raccroche de manière pathologique, pense Samia.

– Tu devrais consulter, lance Samia après avoir mangé sa première tartine au Roquefort.

– Consulter ? Pourquoi ? demande-t-il.

– Pour cause de Samia obsession, je suis sûre que cela t'aiderait à surmonter cette affabulation me concernant directement et te faisant plus de mal que de bien. Et comme je suis persuadée que cela est mauvais pour moi, en plus, je te conseille fortement de te débarrasser de cette Samia qui finira par ne plus rien avoir de commun avec la réalité que je suis !

Têtu, Terry entre deux gorgées de café :

– Je ne vois pas ce que tu veux dire par « ...c'est mauvais pour moi » ?

– Je veux dire que toute pensée lancée vers une personne lui parvient cinq sur cinq même si elle n'est pas objectivement au courant de cette pensée. Et que cela crée en elle une sensibilité à ce qui est pensé. Je ne plaisante pas, je le vis, tu comprends ? Et pour faire court, c'est comme si tu balançais une poubelle psychique sur moi, tu peux

comprendre, non ?

Toujours tête, Terry répond en maugréant :

– Difficilement. En fait, je ne comprends pas, non.

– C'est simple pourtant, continue Samia sans s'énervier, imagine que tout ce que tu penses de moi, toute ta vie onirique avec moi, soit proposée sur écran géant publiquement. Tu serais fier de voir tout cela exposé aux yeux de tous ? C'est sans doute plus confortable bien caché en toi, tout ce fatras de moi que tu te fais sans cesse, non ?

Terry a légèrement rosi, c'est charmant se dit Samia...

Un silence pendant lequel ils mastiquent en chœur ; Terry les yeux baissés, Samia les yeux sur lui.

– Et alors ? lance enfin Terry.

– Et alors ? reprend Samia.

– Bon, d'accord, je n'aimerais pas du tout ton écran géant. D'accord ! dit-il.

– C'est bien ce que je pensais ! Alors imagine que toute cette poubelle dont tu as « un peu » honte, on va dire, soit déversée sur une sensibilité épidermique, imagine. Eh bien ! Cela est très désagréable, c'est tout. Et moi, je vis avec ce poids-là vingt-quatre heures sur vingt-quatre, parce que même quand tu dors, tu trimalles cette merde invisible que tu fabriques avec ton mental durant la journée comme un rêve éveillé : mon cauchemar ! J'espère que tu peux comprendre.

Terry boit son café mais l'humeur habituelle auprès de Samia n'y est pas, pas du tout, ce matin. Comme si elle le mettait au pied d'un mur qu'il ne veut pas voir, dont il ne veut même pas entendre parler. Samia s'est voulue crue, l'a été, ne le regrette pas et se dit que sans électrochoc, Terry continuera son jeu malsain, obsessionnel à son égard et dérangeant, très gênant pour elle qui en porte le poids absurde.

Samia en a marre et son ton comme ses propos ne laissent

aucun doute à Terry sur ce sujet.

« La vie est complexe », se dit Samia en réfléchissant au fait que souvent la galère des relations homme/femme, quel que soit leur registre, n'est jamais simple à résoudre.

« Mais pourquoi ? Grands dieux ! » se demande-t-elle en regardant Terry dont le visage est un peu blanc à cet instant.

Terry est silencieux puis brusquement, se levant, il se dirige vers la fenêtre en disant :

– Tu me crois donc malade ?

– En quelque sorte, répond doucement Samia qui engouffre plus qu'elle ne la mange, une biscotte complète tartinée d'une pâte onctueusement chocolatée, en quelque sorte, oui, répète-t-elle.

– Bon ! Alors, je vais suivre tes conseils et aller voir un psy ! Mais ces mecs-là sont dingues blindés ! Cela me fait un peu flipper, vois-tu ? Tu peux comprendre ça ? dit Terry en se retournant vers elle.

– Je peux le comprendre ! Tu as raison, ils sont « aussi » dangereux ou peuvent l'être. Mais tu as assez de bon sens pour ne pas tomber dans la dépendance, non ? demande Samia.

– Je ne sais pas. Comment veux-tu que je sache ? Tu es incroyable ! Je dois y aller tout en faisant la moitié du travail sur le fait que ce mec sera peut-être fou ! Moi j'ai une copine qui va chez un psy et crois-moi, elle est encore plus paumée qu'avant !

Un silence s'installe entre eux et Terry réfléchit tandis que Samia débarrasse la table.

Samia sait que Terry a raison. Terry sait qu'il lui faut arrêter ce comportement obsessionnel dont il ne contrôle pas les paramètres intérieurs liés à l'inconscient, peut-être ? Bref ! Quand savoir ne mène à rien, que faire ?

– J'ai une idée, dit Terry, je ne sais pas ce qu'elle vaut ou

vaudra, mais j'ai envie de tenter de résoudre ce problème obsessionnel par moi-même. J'essaye, je me donne un mois, pas plus, et puis si cela ne marche pas, alors je verrai un psy. Pas avant. Je ne voudrais pas donner dans le panneau de la dépendance à vie avec un mec ou une nana qui ne sera pas dans ma peau et ne comprendra donc jamais vraiment ce qui s'y passe. Parce que, mine de rien, c'est aussi une histoire de peau, sans blague, ajoute-t-il devant le sourire que lui lance Samia.

– Je trouve ton idée excellente, répond cette dernière qui l'embrasserait bien volontiers si elle n'avait peur d'alimenter sa déviance onirique à son sujet.

Terry qui a compris la regarde, éclate de rire et lui saute au cou en disant :

– Il nous faut conjurer ce sort qui m'est tombé dessus ! N'aie pas peur, je ne me ferai aucune idée si tu m'embrasses comme une sœur.

Ce que fait donc Samia en riant, elle aussi.

Il est presque l'heure de déjeuner tant ils ont fait traîner ce petit déjeuner leur tenant lieu de brunch. Mais ce n'est pas grave, ils n'ont plus faim et Samia montre à Terry un site sur Internet, consacré aux femmes et à leur beauté. Terry « s'en tape », comme il dit, n'étant pas intéressé, il prend congé pour aller vaquer à ses occupations. La vitesse de sa moto lui procure une agréable sensation de fraîcheur sur le visage, ce qui lui fait du bien. Il a même une pensée tendre pour Agnès, la première depuis bien longtemps. Ce qui lui paraît de bon augure.

La journée est importante pour lui, comme à chaque fois qu'il rend visite à Samia.

Cependant, cette fois-ci est une fois pas comme les autres, un début ? Une fin ? « C'est de toutes les manières exactement pareil », se dit-il en se mettant à chanter à tue-tête *Casser la voix*. Quelque chose est cassé, mais quoi ?

Terry ne saurait répondre à cette question, qu'il ne se pose d'ailleurs pas, se contentant de « Casser la voix », c'est toujours ça.

Avec ou sans succès, selon les jours et les humeurs, Terry a essayé consciencieusement d'oublier Samia. Mais comment concilier cela avec une vie de famille, son frère et les sorties où Samia est présente une fois sur deux. Parce que pour tout arranger, le *modus vivendi* de cette fausse belle-sœur avec le frère de Terry, est un véritable casse-tête, ils sont ensemble ou non, selon leur humeur et les jours... Ce qui complique terriblement la vie de Terry pour lequel il serait sans doute plus simple de ne plus voir Samia du tout. Il en a parlé avec Samia qui lui a simplement répondu :

– Mais alors où serait l'effort ? Ce serait une illusion de ne plus penser à moi si tu ne me voyais plus du tout, non ? C'est tout comme ne plus boire de vin parce qu'il n'y en a pas. Tu vaux mieux que ça, crois-moi. Et qui plus est, il faudrait qu'en me voyant tous les jours tu parviennes à ne plus être obsédé par tes fantasmes à mon sujet... Ça, ce serait une belle victoire sur toi-même ! Mais je te fais confiance, tu y parviendras, j'en suis sûre ! Tirade que Samia fait aussitôt suivre d'un baiser sur le front de Terry qui garde toute la soirée ce contact doux des lèvres pleines de Samia comme un trésor caché pourtant soumis à la vue de tous. Car Samia lui a laissé une marque violente de rouge à lèvres, dont il est conscient, qu'il n'a pas enlevé, histoire de provoquer un peu son entourage et plus particulièrement Agnès...

Mais Agnès n'a pas bronché. Sans doute complètement

anesthésiée depuis longtemps par la routine quotidienne et la confiance qu'elle a placée en Terry, une fois pour toutes. « La pauvre ! » se dit Terry qui ne l'a pourtant trompée que dans sa tête, avec Samia. Ce qui ne lui semble pas être une véritable tromperie, et pourtant ! Cela en est une ! Salaud ! Mais Terry se soigne et Samia l'aide, à sa façon, il est vrai, mais elle l'aide quand même.

La relation entre Terry et Samia est d'une violence extrême, tout en douceur pourtant, la raison s'y attache et dans l'ordre des choses de la vie, c'est une relation exemplaire, ne serait-ce que cette façon qu'ils ont de l'entretenir pour en éradiquer les points obsessionnels périlleux sur lesquels l'accent est mis en permanence par les efforts de Terry de s'en sortir et ceux de Samia pour l'y aider, ce qui sans rien résoudre est sans doute la clé qui les maintient ensemble plus sûrement que les relations familiales, par ailleurs.

C'est un jeu suave dont le goût de l'interdit fascine et séduit Terry.

C'est un jeu sensuellement dangereux pour Samia, louve avant tout, femme absolument jusqu'au bout de son rire ravageur dont elle joue avec bonheur pour démystifier autant que faire se peut, tous les pièges qu'ils s'inventent tous deux pour ne plus être dépendants de leur dépendance... C'est que Samia est l'autre véritable acteur de cette pièce à huis clos dont ils écrivent en permanence les épisodes d'un feuilleton qui leur va comme un gant, le même pour tous deux.

Samia n'a jamais eu ce genre de relation « platonique » avec un homme depuis l'âge de seize ans, avant ce dépuçelage provoqué par elle, par défi. Pour être libérée de sa gangue virginale et créer avec les hommes des relations dont elle était à même de gérer la franchise plus que l'ambiguïté. Et curieusement, depuis que Terry fait

tous ces efforts qui finissent par porter, Samia redécouvre ce temps de ses seize ans avides de libération. Pourquoi ? Ça, elle ne le sait pas mais c'est ainsi. Elle revit cette pression, cette urgence de connaître ce dont tout le monde parle, cet « amour » qui s'est avéré n'en être pas, elle le sait maintenant.

Le désir d'un homme passe toujours par son regard, même s'ils ne se regardent pas dans les yeux. C'est ainsi. Et il est capté par la femme grâce à un sixième sens se passant de mots et de déclaration. Le désir est cette trace impalpable que laisse l'un pour que suive l'autre. Les désirs les plus beaux sont ceux qui ne mourront jamais sur des draps froissés. Ils sont chastes et purs comme des prières à la vie, des incantations à la beauté, des chants d'espoir qui ne savent pas que l'espoir fait aussi mourir.

C'est ce que se dit Terry. C'est ce que voudrait croire Samia pour laquelle le sexe est la diversion par excellence, que fait à l'amour son reflet animé par le désir.

Mais Samia n'en parle pas avec Terry, la situation est suffisamment complexe.

Quant à Terry, il a attendu une réunion de famille lors d'un dîner d'anniversaire pour coincer Samia au premier étage, alors qu'elle sortait d'une chambre où elle venait de déposer ses affaires, pour l'embrasser sur la bouche et faire de son rouge à lèvres un souvenir flou, très gênant.

Stupéfaite, Samia n'a rien trouvé à dire. Elle qui reçoit Terry régulièrement seul, chez elle, comment comprendre qu'il agisse ainsi avec Agnès et son frère au rez-de-chaussée ?

D'un clin d'œil, Terry lui a soufflé :

– Ici je suis sûr de mon fait ! Tu ne peux ni me jeter ni partir ! Ah ! Je me sens mieux, pas toi ?

Sans attendre de réponse il a filé pour rejoindre la famille tandis que Samia réparait de cet assaut l'outrage.

Le reste de la soirée fut joyeux et calme et la provocation

gérée de Terry à l'égard de Samia passa complètement inaperçue aux yeux de tous. Mais ce jeu ouvert à tous les regards excite Samia plus qu'elle ne voudrait l'admettre, parce que le metteur en scène est Terry et qu'elle n'a, ici, aucun moyen de partager cette gestion-là ou de la faire cesser. Samia est calme, elle observe et se dit que les efforts accomplis par Terry l'ont tout doucement amené à moins vivre dans sa tête et à oser. Il ose, c'est un fait ! Jusqu'où osera-t-il ? Tout est là. C'est là qu'elle pourra donner libre cours à son inspiration, ses désirs, s'ils émergent, sa vocation de femelle si elle y est poussée. Et il semble à Samia que tout ce qu'elle pense a déjà été pensé par Terry, au point que quand leurs regards se croisent, c'est de complicité dont il s'agit entre eux. Et cela est tout nouveau. Jusque-là, Samia dictait et Terry s'exécutait. Ce n'est plus le cas, il propose et elle peut disposer, certes, mais comment cela tournera-t-il ? Elle ne veut pas le savoir. Trop encombrant cette pensée de Terry devenant un homme à part entière avec son désir et ses plans, alors qu'elle voyait en lui, jusqu'à présent, un enfant, son beau-frère, un gamin qu'elle appréciait, mais qui ne mettait pas en danger son réalisme dru.

« Vingt ans et cette exigence, cette détermination, cela promet... » pense Samia, pas mécontente d'en être l'objet.

Les bougies brillent de tous les feux de leurs flammes sur ce gâteau qui arrive enfin pour clôturer ce fin dîner confectionné par la mère de Terry et son jules. Samia observe et tandis que Terry s'apprête à souffler ces vingt ans tout neufs, il croise son regard. Celui de Terry est sans équivoque, du moins pour elle.

« C'est fou, se dit Samia, comme tout ce qui bouleverse peut passer inaperçu à des yeux familiers ! Comment est-ce possible ? »

Mais Samia ne répondra pas à cette question et quand elle repart avec le frère de Terry, elle est bien décidée à ne pas le laisser entrer chez elle, ce soir. Non. Elle a des comptes à régler avec elle-même. Ces comptes sont secrets et elle n'a pas les codes qui en ouvrent probablement le mystère qui la tient, depuis ce soir, sous le charme d'un homme de vingt ans décidé à la séduire, elle le sait. Mais n'est-ce pas déjà fait ?

La vie est un labyrinthe mis sous haute surveillance par la conscience, et sans cette véritable ingérence de sa part, comment faire tout ce que l'on fait avec cette liberté de tout assumer dans chaque relation, quelle qu'elle soit ?

Samia est un vainqueur né. Elle pose ses actes avec une aisance déconcertante pour certains qui n'en comprennent pas toujours le sens. C'est que le sens n'est pas, pour Samia, rapporté, le sens est généré par l'intériorité dont l'humanisme se fait l'écho certain avec beaucoup de souplesse. Un zeste de fraîcheur spontanée, une once de beauté tout simplement directe, un geste souple pour cœur accomplissant et le tour de l'être, ainsi bouclé, mène à cette dimension de l'autre qui ne correspond qu'à soi tout en faisant écho à l'humanité tout entière.

C'est un peu troublant, y compris pour Samia qui le vit mais c'est ainsi ! Une forme d'empathie qui libère de l'autre ce qu'il refusera peut-être en d'autres temps : la fascination que donne à l'amour la vie quand elle s'enroule autour du cœur sans a priori et sans aucune peur si ce n'est celle de ne pas passer à côté d'elle ou du cœur qu'elle propose à la rencontre quand le destin s'en mêle.

Terry a donc passé beaucoup de temps à ne pas oublier Samia, cette dernière se demandant si le fait de ne plus la voir du tout aurait, finalement, arrangé les choses ? Peut-être l'absence aurait-elle accentué cette obsession qui au bout du compte, à ce jour, a subi une transformation notable puisque Terry a bien décidé, consciemment ou

pas ? de passer à l'action. Et c'est très nouveau.

Les relations sont sans aucun doute les bases les plus fragiles et vulnérables de ces liens tendus entre les êtres quand des uns aux autres, ne répondent qu'à contretemps, les accents égotiques passant de la psyché aux épidermes alors que certains n'ont que le cœur en partage, son inclusivité et son ouverture. C'est difficile alors de ne pas se mettre à entonner ensemble, ces cacophonies dont l'espace pleure les apparences, et la superficialité qui en caractérise les échanges ou, pourrait-on dire aussi, le sens unique !

Il y a dans toute relation, une force rédemptrice qui à plus ou moins long terme peut évoluer vers une séparation parce que « la déphase » est si importante que plus rien ne maintient les fils noués sauf, l'égoïsme ou l'obsession à ne pas confondre avec l'amour, fût-il possessif.

Et Samia de penser à l'une de ses amies, particulièrement engagée dans le discours de la liberté qu'elle affirme pour le couple, alors que la séparation étant maintenant entamée, les liens se durcissent, à distance, démentant totalement ce qu'elle ne cesse de clamer ! Car les liens maintenus à distance n'en sont que plus emprisonnants et contraignants puisqu'ils ne font qu'enfermer les idées que l'on s'en fait sans jamais s'en défaire alors que le quotidien gèle et brise de ces liens les tensions trop fortes. Mais nul ne peut changer sa mentalité et ses pulsions et la mentalité doit changer avant que ne se libèrent des liens nocifs dont l'on se régale encore, faute de mieux. Et puis, il y a en plus de tout cela, tant de paramètres connus ou non de la conscience objective, que tout n'est que magma cuisiné à la sauce des compromissions de soi, avec soi et l'autre, pour ne pas lâcher ce qui retient ou tient ? de nous des habitudes, qui nous font encore vibrer à défaut de vivre.

Dans les exemples de vie se présentant sur chaque parcours

individuel, que de manquements au bon sens et à la rigueur dont l'amour est un test d'équilibre où le précaire se joignant à l'illusoire, font des sentiments les branches trop fragiles de l'arbre de la relation amoureuse, cette pente folle que les habitudes foudroient de leur poids contraignant.

Sur les ailes de sa pensée vagabonde le clair-obscur passager des vendanges de la vie et de l'amour, les siennes et les autres, celles dont elle entend parler et d'autres encore qu'elle constate avec étonnement, à chaque fois, comme si d'elle ou des autres, une imagination sans limite offrait main forte au destin pour innover en douceur ou brusquement sans que personne sache au juste comment arrivent ces choses qui vous construisent et vous démolissent tour à tour sans autre formalité que la rencontre suivie d'une relation, quelle qu'elle soit.

Et c'est étrange pour Samia qui, soudain, y voit le déroulement de chaque intériorité ainsi que celui d'un parchemin patiné par tous les regards s'y posant, de-ci, de-là, la plupart du temps sans s'y arrêter vraiment à moins que ce rouleau dévidé ne nous concerne directement.

Et là, trop souvent, l'inconscient s'empare des signes pour les engloutir afin de ne laisser aucune chance à l'évolution pour laquelle le face-à-face avec tous ces signes est primordial. Ainsi va la vie, elle rattrape chacun pour ne faire aucune concession à ces échappatoires que l'illusion ou/et le mirage ornent de leurs faux-semblants.

Comment survivre dans tout ce fatras ?

Comment dégager de l'autre ce que l'on a scellé de soi, en soi, avec l'espoir qu'il s'agit en fait d'un altruisme réel ou d'amour ? Alors que bien évidemment tout cela n'est que mensonge, vidéo-farce et justifications quant à des relations qui ne font plus que nourrir la face externe de cette intériorité qui se débat pour ne pas évoluer et perdre

ses plus grands atouts d'automystification !

Pensant qu'elle est loin de tout ce fatras-là, Samia s'interroge tout de même sur la possibilité d'un certain encombrement intérieur qu'elle n'aurait peut-être pas évacué complètement ? Mais comment savoir quand cela est *a fortiori*, inconscient ?

Samia n'est pourtant pas inquiète, elle a su aimer, elle a su prendre les risques que cela suppose à chaque fois, elle a su quitter et elle sait tout juste où ne pas mettre les pieds.

Homme marié : pas touche !

Homme plus jeune : vents et marées au présent !

Homme beaucoup plus âgé : risque d'obsession pathologique avec en prime le besoin de casser l'image de cette femme qui ose le quitter !

Homme du même âge : passion puis copinage assuré à terme.

Il n'y a pas de règle bien sûr, Samia le sait bien. Tous les hommes ne sont certes pas les mêmes et il y a ces hommes d'exception dont le cœur garde à jamais l'union fortement scellée au plus profond de la chair et de l'âme.

Il n'y a aucune règle et ce serait injuste de traiter ceux que l'on a aimés, aime, et les autres, en les jetant tous dans un même panier, ce que font nombre de femmes. Ce serait tout à fait injuste. Aucun homme ne mérite cela.

Samia s'est laissée entraîner par ses pensées alors qu'elle rejoint son appartement, matinée d'août, chaleur sur brise douce, elle vient de faire son marché et rien de sa vie ne lui échappe en cet instant, ce qui, à la fois, la ravit et la sidère. Pourquoi aujourd'hui ? Sans doute à cause de Terry hier soir à ce dîner. Sans doute. Samia aura trente-six ans dans quelques jours, elle a remarqué qu'à chaque anniversaire, une page tourne, non pas seulement l'année mais aussi le reste, ce passé qui n'en finit pas de revenir

dès que les autres vous gardent en leurs questions et polémiques, vous papotant et disposant de vous sans que vous puissiez arrêter ces discours, quels qu'ils soient, et souvent ce n'est guère positif puisque seuls les regrets et les rancœurs trouvent par dépit, le moyen de s'exprimer ainsi.

Et Samia s'interroge aussi sur les tonnes de psychisme déversées chaque jour sur des personnes qui ignorent que cela leur pèse au point de gonfler, inexplicablement, physiquement. Pas étonnant avec toute cette merde ! Samia sait de quoi elle parle. Elle sait que rien n'est plus pesant qu'une pensée venue de l'on ne sait où, dirigée vers vous, même si vous ne voyez pas la personne en question. Samia sait pour l'expérimenter au jour le jour.

Le voile de l'angoisse levé de sa vie, une fois pour toutes il y a bien longtemps déjà, Samia s'est vue obligée de réconcilier, en elle, tous les faux-pas et tous les quiproquos l'ayant assaillie, ceux qu'elle a générés, les balayant d'un coup de conscience-clarté et les soufflant au cycle terminé d'une tranche de vie en foisonnement évolutif conscient.

Samia a voulu et pu, il ne lui reste plus maintenant qu'à continuer, a-t-on jamais fini ce genre d'engagement envers Dieu et soi quand c'est d'évolution qu'il s'agit ? Non. C'est l'infini qui vous y invite et l'absolu qui l'exige en elle.

Infiniment, absolument, totalement et joyeusement, Samia est fille et sœur d'évolution et dans ses moments les plus ravageurs, elle trouve toujours la flamme intérieure nécessaire à l'éclairage pour une autre façon de voir et de vivre sans laisser à l'échec ou à la déprime la moindre chance de l'envahir ou même d'exister.

Samia est ainsi. Elle aime la vie qui le lui rend bien tout en respectant le destin, ce grand manitou dont elle est

l'amie pour en accepter les choix qu'il lui laisse, sans révolte et sans aigreur. Le choix est le moyen de pouvoir renoncer tout en allant de l'avant. C'est sans doute ce que d'autres appellent le libre arbitre. La liberté étant ici relative.

Cette liberté chérie n'étant, pour Samia, que le choix dans la manière de vivre ce que propose le destin, c'est-à-dire en fait, ce que Samia n'aurait sans doute pas choisi mais devant lequel elle se trouve placée, en situation confortable ou pas, qu'importe ! Le choix alors ne réside qu'en la manière de passer dans cette situation. Et le choix est bien sûr multiple.

« Je me tourne en rond à défaut de me tourner rond... » se dit Samia.

« Mais que se passe-t-il ce matin ? Si c'est Terry qui a déclenché tout cela, je suis mal barrée... ! »

Samia prend son courrier dans la boîte aux lettres où l'attend, entre autres, une enveloppe violette, décorée de dessins faits à la main, quelle main ?

Chez elle, Samia prend le temps de ranger ses courses dans la cuisine avant de se faire un café qu'elle emporte dans le salon pour y lire son courrier. Elle garde l'enveloppe violette pour la fin, commençant par les factures et autres missives habituelles peu réjouissantes.

Samia est très calme et dans la joie qui l'habite pourtant ce matin, elle puise l'enthousiasme de vivre une belle journée, s'il en est. Son appartement est douceur bien rangée, elle adore, et les fleurs offertes par le frère de Terry embaument l'atmosphère, elle adore, vautrée sur son canapé mauve, elle adore, Samia ouvre enfin cette lettre pour le moins intrigante.

« Force mauve et source vive,
Vert chatoyant et pensée fleuve,

Je glisse en toi d'une idée constance embaumant de toi les
Effluves d'un parfum osé que je capte en douceur et dans
Les yeux que tu poses sur moi,
Le ravissement exprime de toi
Des promesses libertines dont nous ferons bon usage si tu
Daignes me rejoindre ce soir à l'hôtel du Pont, vers dix heures.
Pas d'offense, pas de fuite.
Quand le moment est venu
C'est que nous acceptons de la vie
Ses moindres suggestions pour les
Transformer en exigence salulaire à l'évolution.
L'amour fera le reste, je lui fais confiance, il suffirait d'une
Fois pour qu'il bouleverse tout ou ne change rien.
C'est dans ce tout et ce rien que nous oserons de l'intimité
La diversion et de la relation un autre commencement.
À jamais... »

Pas de signature. Rien qu'un poème charmant pour
rendez-vous clandestin, et ce mot résonne fort dans le
cœur de Samia parce qu'il contient « destin ».
Décidément, Terry a bien changé ! Il ose et innove. Rien
que pour cela, Samia décide de se rendre à ce rendez-
vous, ce soir. Elle qui devait retrouver le frère de Terry à
neuf heures chez elle... Samia l'appelle sur son portable,
lui laisse un message, disant qu'elle ne pourra pas ce soir,
peut-on remettre à demain, s'il peut ? Il peut. Il a décroché
au dernier moment juste alors qu'elle allait, elle-même,
raccrocher. Il s'étonne, elle ne donne, comme à son habi-
tude, aucune explication, elle ne peut pas, c'est tout.
Rendez-vous est donc pris pour le lendemain.
Samia vit une journée tranquille, un samedi presque
comme tous les autres. Jogging, détente.
Solitaire, elle n'a envie de voir personne, c'est pourquoi
quand le téléphone sonne, elle ne décroche pas, laissant

au répondeur le soin de stocker silencieusement les appels dont elle ne prendra connaissance que demain. Repos. Samia coupe, une fois n'est pas coutume, avec tous ces moyens de communication si agressants, c'est son sentiment intime.

Samia lit Teilhard de Chardin devant un thé à la menthe. Une façon de s'emplir de sagesse avant d'y déroger. L'un comme l'autre de ces comportements faisant du bien, tout dépend du moment. Pourtant Samia se veut une et cohérente, et, constate-t-elle, ce n'est pas encore tout à fait son cas. Mais l'excitation que lui procure cette situation mystérieuse quant au rendez-vous secret de sa soirée, la fait vibrer plus qu'elle ne le souhaiterait.

C'est comme ça ! Teilhard est donc un compagnon idéal d'aide à la relativité.

Le hall de l'hôtel du Pont dans lequel elle entre à dix heures pile, est très cosy, c'est un quatre étoiles, quand même... Elle a du mal à constater que Terry sait vivre malgré son jeune âge.

« Il a dû se ruiner » pense-t-elle tout en avançant vers la réception pour dire son nom et son rendez-vous.

Digne et discrète, la jeune fille de la réception lui sourit pour lui dire :

– Oui Madame, vous êtes attendue chambre 2233 au deuxième étage. Je vous donne une carte, le monsieur désire que vous entriez sans frapper.

Samia la remercie d'un sourire et prend la carte magnétique. Il est dix heures quatre quand elle commence à monter les deux étages, ignorant l'ascenseur que des clients attendent déjà.

Devant la porte, elle hésite une fraction de seconde, et glisse la carte dans la serrure.

Le feu vert apparaît, elle pousse la porte pour entrer dans un couloir menant à une vaste pièce.

Elle suppose être entrée dans une suite car la chambre qu'elle aperçoit par une porte à moitié ouverte est dans l'enfilade de ce salon.

Sur la table basse une bouteille de vodka, sa boisson préférée, dans son bloc de glace posé dans un seau d'argent. Trois verres à vodka. Samia ne comprend pas.

Elle pose son sac, fait le tour de la pièce et finit par s'asseoir pour attendre la suite des événements.

À peine assise, deux mains se posent en bandeau sur ses yeux. Elle ne bouge pas. Les mains lui renversent doucement la tête et l'homme l'embrasse sur la bouche avec délicatesse et sensualité. Elle répond à ce baiser et aussitôt, sans savoir pourquoi, c'est la chanson d'Axelle Red qui lui vient à l'esprit... « J'aime, j'aime... »

Puis les mains ont remis sa tête droite et rapidement un bandeau de tissu les a souplement mais fermement remplacées. Samia, consentante, s'est laissé faire. Les mains l'ont guidée vers la chambre, suppose-t-elle, et l'ont dévêtue de manière lascive, caressante et légère, avant de l'allonger sur le lit où Samia, déjà, ne s'appartenait plus.

Puis le ballet a commencé, évoquant cette fois, la voix de Céline Dion. Étonnant ces voix surgissant en elle ainsi que des sœurs d'expérience dans lesquelles nous plongeons des situations ou/et une inspiration diversement vécues.

Ballet lent et prenant, gestes osés, osant, finalement tombant aussi de ce lit de l'interdit... Que la voix de Guesch Patti murmure en elle. Étonnée par tant de savoir-faire, Samia réagit au moindre effleurement tout en initiant maintenant le geste suivant qu'elle délie pour frôler de l'interdit la consistance éblouissante, Samia prend et donne avec cette souplesse et cette délicatesse qui d'emblée fut imposée par ce partenaire. Ce dernier a de moins en moins de nom, il n'est que source de délices dégustés avec une lenteur toute sensuelle. Il n'y a pas de passion ici, juste un étourdissant ballet dont les corps prennent le rythme de l'un et de l'autre partenaire avec beaucoup de justesse et une connaissance parfaite du plaisir et de ses longues agonies dont il renaît avec bonheur.

Samia n'est plus que fleur éclatée au cœur d'un autre dont la tige verte la porte au sommet de ce septième ciel entrevu certes avec d'autres, mais jamais atteint comme aujourd'hui.

La vague longue de leur mélopée atteint des rives qui la relancent pour mieux l'abandonner avant de la reprendre. Samia est une goutte perdue en son mouvement et son partenaire en écrase sur son corps les gouttes salées soudant leurs corps-à-corps. La communion est fusionnelle et la pensée de Samia est assaillie par des notes de musique et un rythme qui soulève et ouvre son corps avec force et douceur.

Les heures sont sensuellement vibrantes.

Samia a toujours les yeux bandés et ne fait aucune tentative pour dénouer ce bandeau qui, au contraire, pousse son excitation au paroxysme.

Puis, sans transition, les mains l'ont conduite dans la salle de bains.

Tous deux sous la douche, son partenaire l'a lavée en la caressant, elle de même.

Et sous la caresse tendre de l'eau, le désir qui a repris ses droits les a propulsés, une fois de plus, quelle santé ! dans ce ciel émerveillant de sensualité partagée.

Jamais Samia, la louve, la lionne, la panthère, prédatrice avant tout, n'avait expérimenté cet abandon total dans la douceur lente d'une montée de caresses là où il faut, là où on ne les attend pas.

Puis les mains l'ont séchée et l'ont vêtue d'un peignoir de bain.

Une fois installée dans le salon sur le canapé, face à la vodka dont elle se souvient, il lui a ôté son bandeau, puis est venu s'asseoir tranquillement face à elle, de l'autre côté de la table, laissant Samia sous le choc !

Elle qui découvre avec une stupeur non feinte... Gilles, le frère de Terry ! Son amant !

— Non ! s'exclame-t-elle.

— Si ! lance-t-il avec défi.

Dans le silence qui suit, Samia se pose mille questions à

la fois, elle qui a découvert, ce soir seulement, son partenaire depuis plus de cinq ans...

Ils sont tous deux repus et le silence n'est qu'une forme d'acceptation de plus, de leur part, mais Samia, sans se sentir piégée, se demande pourquoi Gilles a agi ainsi ?

Gilles prend le temps maintenant de servir la vodka et Samia ne lui demande même pas pourquoi il a prévu un troisième verre.

Gilles lui tend un verre en déposant un baiser chaste sur son front, en souriant.

Elle boit ce verre de vodka cul-sec avant de le poser sur la table devant elle. Elle regarde maintenant Gilles, que va-t-il dire ?

Mais il ne dit rien, décroche le téléphone et demande que l'on monte « la suite ».

C'est un souper très appétissant qui arrive dans les cinq minutes.

C'est devant leurs assiettes bien servies, que Gilles, regardant Samia en souriant lui dit doucement :

— Samia, veux-tu devenir ma femme ?

Et Samia n'est même pas surprise, comment le pourrait-elle après les étonnements foudroyants qu'elle vient tout juste de vivre ? Mais Samia ne se croit pas faite pour le mariage. Elle n'a jamais voulu se laisser passer la bague au doigt et par deux fois déjà, elle aurait pu, avant de connaître Gilles. Samia est embarrassée. Elle déguste le canard à l'orange sans se presser, elle ne sait pas du tout comment traiter cette situation, et c'est si rarement le cas pour elle qui est à l'aise, en général, partout, que même Gilles qui l'observe, s'interroge à son tour.

Ce n'est qu'au dessert que Samia est revenue sur la demande en mariage de Gilles.

— Gilles, je viens de passer la soirée la plus inattendue, la plus extraordinaire de ma vie. Et vraiment, quel pied !

Je te remercie. Quant à t'épouser, je m'interroge, je ne sais que répondre. Je ne sais pas si je peux assumer le rôle d'une épouse ! C'est si contraignant tout ça. Je ne voudrais pas gâcher ce que nous vivons et déjà, nous avons dû nous séparer une fois.

– Pas vraiment, cela n'a guère duré que quelques jours, non ? Et puis, je sais trop bien que Terry est amoureux de toi, je sais que tu as peut-être bien cru que ce serait lui ce soir ? Je n'ai pas envie de te perdre bêtement, nous avons, me semble-t-il, un avenir ensemble, tous les deux, et j'ai vraiment envie que nous le construisions, cela ne te dit pas ?

Samia le regarde avec tendresse, ce qui pour elle est nouveau ce soir.

Gilles lui sourit tout en dévorant sa crème au chocolat, il attend sa réaction.

– Tu es prêt à prendre ces énormes risques que sont mon indépendance, mon besoin viscéral de liberté ? Et tous mes défauts en prime ? Parce que j'en ai sûrement beaucoup bien que je me pense assez parfaite... dit Samia avec humour.

– Je suis prêt, Ô combien ! Je suis prêt à te prendre telle que tu es, c'est ainsi que je t'aime. Je ne voudrais pas que tu changes pour rien au monde.

Samia, déjà conquise, lui demande alors :

– Et pour qui était ce troisième verre alors ?

– Pour Terry au cas où tu accepterais de m'épouser. Parce que je veux bien mettre les choses au clair avec lui, tu comprends ? Il ne peut plus penser ainsi à séduire sa vraie belle-sœur comme il pensait pouvoir emballer la petite amie épisodique de son frère. Cela change tout et je veux le lui faire savoir en ta présence. D'accord ?

– D'accord ! Alors tu peux l'appeler, je te réponds par l'affirmative, oui, je vais devenir ta femme !

Et sur ces belles paroles, Samia se rue en riant sur Gilles pour clore cette discussion et fêter d'un baiser scellant, d'une étreinte joyeuse, cette soirée, cette nuit mémorable entre toutes.

Puis Gilles a appelé Terry pour l'inviter à prendre un verre. Terry qui n'est jamais surpris quand on l'appelle en pleine nuit... a quand même demandé à son frère Gilles s'il pouvait emmener Agnès. Mais Gilles habilement, lui a demandé de venir sans elle d'abord, mais elle serait la bienvenue ensuite.

– Je veux te voir seul avant, Terry, c'est possible ?

– C'est possible ! a lancé Terry, c'est comme si j'étais là, je suis déjà parti !

Samia et Gilles ont décidé de les recevoir en peignoir, après tout, quelle importance ?

Terry a bien reçu la nouvelle ainsi que l'avertissement de son frère quant à sa future femme. « Plus d'élucubrations de gamin en mal d'excitation... » a dit Gilles, pour clore une fois pour toutes cet épisode scabreux auquel chacun doit faire l'effort de mettre fin définitivement.

Terry ne montre aucune surprise, juste une pointe de déception quant à la nouvelle, peut-être ? Mais rien de bien méchant, rien qu'une petite gifle pour avoir été percé à jour par son frère, il ne pensait pas que ce dernier pouvait lire à livre ouvert en lui à ce point !

Samia est, pour sa part, restée silencieuse. Elle a observé les deux frères et s'est dit que « Quand même ces deux-là avaient de l'estime l'un pour l'autre et il n'y a aucune raison pour que tout ne roule pas sans heurts, à l'avenir ». Samia s'est même levée pour faire une bise à Terry mais ni elle, ni Gilles ne savent s'il a apprécié. Il s'est, à ce moment même, fermé comme une huître ! Peut-être a-t-il

éprouvé alors la sensation de n'être qu'un gamin ? Mais comment lire dans ses pensées hermétiques de l'instant ?

Puis Agnès, toujours aussi absente, les a rejoints.

Ils ne se sont finalement pas couchés et ont enchaîné par un petit déjeuner ensemble, à six heures, avant de regagner leurs pénates respectifs.

Il ne reste donc plus qu'à prévenir les parents, ce que Gilles et Samia feront dans la soirée qui suit.

Quelle nuit ! Vraiment quelle nuit !

Quelle vie ! Vraiment quelle vie !

Depuis le mariage de Gilles avec Samia, Agnès est embuée de nuées flottantes sur lesquelles Terry n'apparaît que par moments, cascasant les jours ainsi qu'un torrent guetté par l'assèchement. Et Agnès de s'interroger sur cette improbabilité, sereine après tout, mais est-ce vraiment de la sérénité ? Rien n'est moins sûr ! À son habitude, elle gère le quotidien, sans heurts, sans éclats, avec ce potentiel qu'elle se connaît d'être là sans en avoir l'air, sorte d'absence dont sa présence est coutumière, si bien que son compagnon ne sait plus très bien s'il vit avec l'ombre d'Agnès pour compagne ou Agnès elle-même, mais qui est Agnès ?

C'est la question que se pose Agnès depuis ce mariage éblouissant qu'a illuminé le regard vert profond d'une Samia resplendissante pour l'occasion.

Agnès n'est pas très sûre d'elle, au point de se prendre parfois pour la femme cachée par l'intériorité de Terry ! C'est fort ça, quand même ! Mais oui, elle ne serait ni plus présente, ni plus absente, Agnès, si elle n'était après tout, que la femme intérieure de Terry, cette anima dont tout le monde parle et que personne ne voit jamais.

Ce serait terriblement excitant si c'était le cas, d'ailleurs, et cette pensée fait d'Agnès un fantôme un peu plus consistant tandis qu'elle vaque à ses occupations matinales pendant que Terry prend sa douche.

Ce dernier arrive maintenant, tout de blanc vêtu et Agnès

ne sait pas pourquoi ce blanc lui procure autant de plaisir. C'est un enchantement pour elle et bien qu'elle n'en montre rien, comme à son habitude, elle se réjouit de voir Terry arborer une tenue aussi pure et parfaite. Quant à savoir pourquoi, Agnès ne le sait pas.

Le petit déjeuner qu'ils prennent traditionnellement ensemble, ne laisse aucun espace aux mots qu'ils ne prononcent d'ailleurs pas. Est-ce le fait de cette absence chronique d'Agnès ? Sa présence ? Ou bien tout simplement le fait que finalement, tous les matins, Terry qui se croit accompagné, ne l'est pas ? Et comment savoir d'ailleurs s'il ne reste pas seul toute la journée qui suit ? Oui, comment le savoir ? Même lui a du mal à faire la différence entre sa solitude et sa compagne qui, lui semble-t-il, la favorise.

Tout cela est très, très dérangeant. Mais Terry ne sait comment s'appliquer à ce que cela change, enfin ! C'est qu'Agnès est parfois envahissante aussi ou est-ce l'idée qu'il se fait d'elle et de ce qu'elle devrait être ? Il ne le sait pas.

Quant à Agnès, qu'elle vive vraiment ou ne soit que le produit de la rencontre inexistante entre Terry et lui-même, cette intériorité qu'il a du mal, c'est le moins que l'on puisse dire, à cerner, qu'elle soit Agnès l'idée folle que se fait l'intériorité d'un homme de cette parcelle féminine décuplant sa virilité, comment savoir ce qu'est réellement Agnès elle-même après tout, n'en faisant pas état ni vagues sur ce sujet assez pointu dont le couple, en général, est le théâtre inconscient sur une scène dont il n'a pas conscience non plus ! L'entité du couple ayant une grande propension à produire les illusions se rapportant aux deux partenaires, afin de tenter de gérer et de garder ce qui, parfois, n'a jamais existé. Et c'est, croyez-le bien, un défi que nombre de couples ne parviennent jamais à régler si ce n'est par la méthode

Coué à laquelle les habitudes donnent le ton.

Il est donc clair qu'Agnès est en suspens entre réalité et inconscient, et comment dire quand on sait que la réalité de l'inconscient est en soi un poids si déterminant dès que l'on en connaît les pièges pour y être tombés si souvent ?

Dilemme ! Croix et bannière, que de furtives compensations à se dire ce que l'on n'est pas, à se penser ce que l'on se voudrait ! Dilemme dans lequel tombent et se relèvent parfois, les plus enracinés des concepts dont l'éducation a nourri le sol peu fertile ensuite.

Terry et Agnès vivent une folle spirale dont ils ne savent si la pointe est dirigée vers l'intériorité ou ses manques, faisant d'eux des compléments sauvages dont l'abstraction totale n'est hélas pas illusoire. Terry a du mal à cerner Agnès qui a un mal fou à exister à ses côtés, d'où sa question : « Suis-je ou non, sa parcelle d'intériorité ? »

Ce qui, avouons-le, laisse peu d'espace à la spontanéité relationnelle dont l'un et l'autre sont maintenant, démunis.

Quelle vie ! Vraiment quelle vie !

À croire que l'expectative où les plonge leur relation n'est que pis-aller quant à l'avenir que ni l'un ni l'autre, ne veulent pourtant encore envisager l'un sans l'autre.

« C'est que, se dit Agnès, si je suis sa femme intérieure, il me devient impossible d'évacuer les lieux, je ne peux qu'évoluer. Mais mon évolution ne dépendant que de la sienne, nous sommes tous deux dans une belle galère ! »

C'est ainsi que le quotidien s'embrase ou se fige sous des feux qui ne voient pas le jour, trop occupés que sont ceux qui devraient les allumer...

Comme si, se neutralisant l'un l'autre, Terry et Agnès attendaient, chacun, que l'autre se décide pour lui...

Ce n'est qu'une histoire de couple, banale s'il en est mais comment ne pas s'indigner devant cet état de fait qui réduit à sa plus simple expression une femme, un homme,

dont l'esprit sans cohésion fait œuvre à part alors qu'ils devraient s'entendre pour avancer ensemble d'une évolution, à la fois commune et distincte, pour générer de leurs différences autant de richesse que d'amour et si la première est intérieure avant tout, alors elle ne peut se passer de la seconde. C'est dire que l'Amour est roi, mais encore faut-il savoir l'accepter et le vivre comme il se doit. Ce qui n'est pas dans les aptitudes de tous même si chacun en porte le potentiel évident.

Depuis le mariage de Samia, Terry n'est que pensée volage, fertile et ennuyeuse car il projette sur toutes les femmes rencontrées ou croisées, les fantasmes que Samia nourrissait involontairement.

Depuis le mariage de son beau-frère, Agnès est passée au stade de l'admiration car il se révèle être le mari exemplaire qu'elle souhaiterait.

Les deux pôles du couple que forment Agnès et Terry sont donc en charge émotionnelle forte doublée d'un mental prédateur dont l'insatisfaction roule, sur le quotidien, sa bosse encombrante.

Il n'y a pas d'issue, et y en aurait-il, comment passer ce cap de l'absence de dialogue dont ils sont maintenant les otages conciliants, ne revenant jamais sur le passé mais le vivant assez pour empoisonner l'avenir du présent tout en compromettant des lendemains qui ne chantent guère.

C'est comme ça !

Et quelle poisse !

Virer de bord de sa réserve pour entrer dans la joie de la spontanéité, voilà qui pourrait convenir, mais si l'on se dit qu'Agnès est vraiment la femme intérieure de Terry, alors comment reconsidérer ce couple, de l'intérieur, alors que l'image qu'ils donnent d'eux n'est qu'un reflet amoindri de la fraternité qui devrait présider à toutes les relations

de couple, qu'il soit amoureux ou de travail.

Libérer le cœur pour l'emplir d'espace, lui donnant ainsi la liberté d'être ce qu'il est quand, au service de l'amour, et de lui seul, il accélère les battements du destin sans aucune compromission autre que la joie de donner, d'aimer, d'être utile à son pays, au monde, aussi, cela n'étant pas incompatible.

« Fresque menteuse pour bande dessinée du bonheur, trompeuse, quand le couple insipide ne fait que poursuivre de lui un idéal qui n'est pas de ce monde à moins que l'amant ne soit Jésus ou Dieu ? pour l'un des deux protagonistes. Comment être aimé ou aimer comme Dieu nous aime ou comme l'on peut aimer Dieu ? » Voilà où en sont parvenues les pensées d'Agnès tandis que Terry se dit lui, qu'il n'aurait jamais pu rendre Samia aussi heureuse qu'elle semble l'être avec son frère. Et « semble » est un mot auquel tient vraiment Terry qui ne veut pas démissionner. « Après tout, on ne sait jamais », se dit-il sans grande conviction. C'est qu'Agnès, avec son air de ne pas y toucher et sans jamais rien dire, lui fait sentir, du moins ainsi vit-il cette absence sur silence, qu'il ne fait pas ou plus ? le poids !

Vaste galère de se sentir mésestimé par sa compagne.

Mais c'est ainsi ! Comment y échapper ? Déjà pouvoir clairement faire une distinction entre la parcelle féminine intérieure et sa compagne, mais Terry n'y parvient pas.

Et comme Agnès, elle-même, n'arrive pas à se positionner par rapport à Terry, cela envenime la relation qui devient un succédané de couple en apesanteur sur l'absence, dont le silence boucle l'écho intérieur sur l'autre tandis que l'on ne sait plus qui est soi ! Dur, dur !

Miracle de l'osmose quand ne parvenant pas à sa complétude, elle ouvre d'elle une aspiration si forte que les parties en présence en feront forcément les frais si la

lucidité et l'élan ne parviennent pas à mettre en commun une énergie unique à chacun, propice aux deux, bénéfique à tous. Ne vit-on jamais que pour soi ? Triste illusion que de le croire, nous qui ne sommes que maillons d'une chaîne immense dont l'humanité expérimente chaque jour la triste interdépendance. Triste quand elle n'est pas assez consciente pour aboutir à l'élégage, par chacun, de ce qui encombre son corps...

Dans la mouvance de l'intériorité de Terry, le verbe vivre exclame son « i » comme une aspiration verticale dont le point serait féminin, introuvable et lointain ainsi qu'une traînée de minuscules étoiles encore invisibles dont la lumière déjà ouvrirait à l'amour une brèche fine.

Finesse que Terry a inconsciemment cru trouver un instant dans la profondeur des yeux verts de Samia, si envoûtants.

Entre lucidité et discernement, entre conscience et illusion, entre inconscience et volonté perfide de l'ego se débattant, comment parvenir à décoder les faibles signes d'une polarité féminine intérieure que l'on a tendance, c'est bien normal, à projeter sur la première femme vous fascinant assez pour captiver de vous l'ensemble de cette trilogie magnifique à la fois physique, émotionnelle et mentale dont la somme fait du quotidien l'enfer ou le paradis parce que nous en construisons de toutes pièces, les parois de feu ou de glace nous emprisonnant ?

Et quand l'homme est très jeune ou très vieux, qu'importe. Seul le chemin fait vers cette polarité féminine forte en son intériorité, fera la différence entre ce qu'il n'est pas et ce qu'il peut devenir. Certains ne feront jamais de cette différence pourtant fondamentale quant aux actions menées et à l'amour vécu, la quête à privilégier. Jamais. Ils partiront comme ils sont venus, comme ils furent déformés par une éducation compétitive ne soulignant

d'eux que ce qu'est l'homme, non pas en soi, mais dans son archétype le plus simple devenu le cliché d'une image que se disputent les machos, les déçus de la vie ou d'une femme parce que cette dernière correspondait tant à leur équivalence féminine intérieure qu'ils ne se remettent pas de n'avoir pu la garder. C'est qu'ils ne savent pas que malgré tous leurs efforts vains, ils ne peuvent intégrer que la femme intérieure, jamais une compagne ou une épouse, fût-elle parfaite !

C'est ainsi que d'autres se contentent de l'épouse ou de la compagne qu'ils n'intégreront jamais dans leur intériorité, et qu'ils se contentent donc de tromper de-ci, de-là dès qu'une femme devient, pour eux, le reflet d'une facette féminine que leur renvoie le miroir de la vie tant ils y cherchent maladroitement l'autre, c'est-à-dire eux-mêmes ! C'est cette histoire entre l'homme et son anima qui est ou devient la farce d'une vie que le macho ou l'insatisfait tourne à la sauce de ses rencontres sans jamais la réussir, cette sauce-là étant du pur masculin dégusté au masculin par des hommes qui croient être de vrais hommes ! Malentendus en chaîne les portant doucement à la fidélité frauduleuse, pour certains, à moins que cela ne soit à l'indifférence des collectionneurs de femmes, devenant ainsi des frères et petits-cousins de Don Juan, le maître des maîtres en fonction de cette quête infinie que chaque regard trouble, que chaque silhouette attire, déclinant leur propre problème d'anima sur la grâce de la féminité croisée au jour le jour pour le plaisir sans que le meilleur parvienne à remplacer le pire : ce mensonge extraordinaire qu'ils se font sur eux-mêmes en croyant piéger les autres !

Dérision des dérisions pour un homme, que cette incapacité à connaître de lui cette anima dont l'inconscient fait le personnage pourtant principal d'une vie d'homme

avec tous les inconvénients à ne pas la trouver, la vivre et la faire vibrer, et tous les avantages à le faire, résolvant bien des problèmes relationnels, notamment sur le plan amoureux.

Terry, absolument inconscient de tout ce qui précède, pour lui ou les autres, a projeté ses aspirations sur Samia tout en se trouvant pour compagne une femme aussi transparente, absente, que son anima l'est encore pour lui. Samia, il est vrai, est une femme exceptionnelle, sans doute.

Et devant une femme exceptionnelle, l'aspiration masculine libère des exigences tout intérieures et si fusionnelles quant à soi, que l'on est vite persuadé que cette femme est celle de votre vie, surtout si l'on ne peut la séduire ou pire, la garder !

Voilà l'histoire banale de la plupart des hommes qui vont vers leur anima en allant vers une femme et qui devront faire évoluer en eux cette anima, et donc vivre avec une femme qui ne correspondra qu'à un moment de cette évolution de l'anima, toute leur vie... Ce qui est impossible, d'où le nombre de divorces et de séparations. Surtout quand la femme est à la hauteur de l'anima vraie de son époux ou partenaire, elle ne supportera pas, bien souvent, de faire figure d'ersatz, inconsciemment il est vrai, mais le résultat n'est-il pas le même ?

Avouons-le, c'est complexe. C'est pourquoi mieux vaudrait-il, pour toi, lecteur, lectrice, te pencher sur sa version de l'anima que nous donne Carl Gustav Jung, dans *L'homme et ses symboles*... pour y découvrir que la femme, elle aussi, a le même genre de problème avec son animus ! Et comprendre la complexité extrême des relations entre l'homme et la femme, non pas pour se démoraliser un peu plus, mais pour tendre vers la résolution de ce problème des relations humaines, en commençant par le

couple, cette base de la famille si importante pour la société et le monde, dans chaque pays, dans chaque ville, partout ! C'est dire qu'Agnès et Terry sont tous deux dans une galère. Ramer ensemble n'est pas négatif mais en devenir ou en être conscient est un pas nécessaire à tous deux, si toutefois ce roman parvient à démontrer qu'Agnès est bien la compagne de Terry et non pas simplement l'expression littéraire de son anima.

Le roman n'étant que prétexte à dévoiler ce que la réalité souvent ne peut faire, les surprises qu'il promet ne sont pas toujours celles d'une histoire simplement imaginée, non, elles peuvent aussi trouver leur source dans une inspiration n'échappant pas aux liens troublants que nous entre tous les êtres un inconscient collectif que parfois l'auteur parvient à comprendre spontanément parce que sa propre source dépasse, de l'inconscient les brumes et de ces liens invisibles, les relations inextricables...

C'est ainsi que tout roman peut devenir la fenêtre ouvrant sur une dimension inexplorée de l'inconscient, l'histoire racontée devenant par là même, une partie de l'histoire intérieure de chacun détestée par ceux qui en rejettent l'idée même, et attrayante ou adorée par ceux qui ont amorcé le pas vers eux-mêmes dont il est question, en filigrane ou pas, selon la capacité acquise par l'auteur dans cette même direction.

Tout cela additionné, pose le roman comme un genre nouveau pour le vingt et unième siècle où l'aventure véritable sera intérieure ou pas, d'abord, pour ensuite permettre à chacun la pleine expression de l'ensemble de son potentiel créatif au quotidien.

Les relations bénéficieront de cet état de fait où l'être enfin accompli donnera au monde, à son pays, le meilleur de lui-même en tant que citoyen engagé comme un homme, une femme, équilibrés dans leur intériorité et

capables de mesure et de discernement en tout.

Imaginez en politique ! Le rêve !

Mais nous n'y sommes guère encore et bien que cette voie se précise, attention de ne pas en faire l'ombre sectaire et élitiste qu'elle pourrait devenir sans une vigilance extrême par rapport à soi, par chacun.

Mais revenons à notre histoire, à ce roman qui s'égare par égard pour tous en fonction de chaque intériorité. Ce n'est pas si fréquent et tu pardonneras à l'auteur, lecteur, d'en avoir peut-être abusé depuis quelques lignes, ce pour quoi il te prie de l'excuser.

Inspiration et plans de conscience divers obligent ! Puisque comme tu le sais, lecteur, rien de rien, en chacun, n'est séparé de tous...

Gilles est, avec son père, l'un des pôles essentiels de sa famille. Un rien macho, les hommes de la famille ne lui ressemblent pourtant pas du tout. Lui se situe à l'opposé des comportements machistes, en général, il aime la femme, pourrait-on dire, plus que les femmes. La féminité le ravit, il s'en imprègne avec bonheur et respecte vraiment tout ce qui s'y rapporte. Les femmes, bien sûr, mais surtout la femme, ce qu'elle représente, ce qu'elle symbolise, ce qu'elle génère, ce qu'elle donne...

« C'est un fan, en somme ! », se dit souvent Samia qui en sourit gravement, c'est si rare de nos jours, surtout dans ce monde politique où évolue Gilles, son époux.

Un monde qui la fascinait à une époque, d'où leur rencontre, et dont elle a déchanté très vite devant des événements et exemples par trop « raides », comme elle se plaît à le dire encore, bien qu'elle n'en ait subi aucun des inconvénients, contrairement à certaines de ses amies.

Très admirative des politiques qui donnent vraiment d'eux-mêmes pour servir leur pays, Samia est beaucoup plus réservée sur la masse des responsables qui se servent plutôt qu'autre chose, de tous ces avantages faramineux décrochés dès que l'on monte en grade, en fonction...

Mais au fond, elle s'en moque, maintenant qu'elle est mariée avec Gilles, la politique et elle font vraiment deux, ce fut, pour elle, une condition absolue quant à leur vie de couple.

« Tu fais ce que tu veux, ne me demande jamais d'y

participer, on est bien d'accord ? » a-t-elle dit le lendemain de cette fameuse nuit d'hôtel et de demande en mariage. Gilles a accepté, il a promis, et depuis, il vit sa vie politique sans que Samia entre dans ce circuit de fous furieux dont elle se méfie plus que tout. À tort sûrement, parfois du moins, mais elle ne parvient pas à faire confiance à ce monde enfermé dans sa bulle, pour lequel les citoyens ne sont que des « voteurs ». Et le mot n'existe pas, c'est dire ! des « votants » dit-on, ce qui engage une action, d'emblée, alors que parfois le voteur s'abstient tandis que le votant vote, c'est comme ça.

Et il y a bien plus de voteurs potentiels que de votants par les temps qui courent, il faudrait habilitier ce mot, il convient bien mieux à l'actualité.

Sujet tabou entre Samia et Gilles, la politique vit sa vie scindée en deux au sein de leur couple si bien que Samia refuse d'accompagner son mari où que ce soit dès qu'il s'agit de réunions ou dîners touchant de près ou de loin la politique. Gilles a obtempéré, Samia ne lui laissant pas le choix, et c'est très bien ainsi. Cela limite les conflits, les malentendus car Samia veut tant passer pour une profane qu'elle y est parvenue. Tout est donc pour le mieux et Samia vit une vie parallèle avec ses amis dès qu'un congrès ou un colloque pointe son invitation. Gilles est assez pris mais il ne se laisse pas envahir par ce monde qui n'atteint nullement sa vie privée tout en la marginalisant un peu de par le *modus vivendi* qui en découle entre son épouse et lui.

Samia ne le lui a jamais raconté mais elle a connu un député, une relation d'avant leur rencontre, qui avait une femme atteinte d'une tumeur au cerveau. Cette femme est décédée peu après, c'est vrai qu'elle était très diminuée mais Samia soupçonne fortement ce député d'avoir un peu aidé sa femme à tomber dans les escaliers, chute

mortelle... pour épouser peu après une femme qui devait être sa maîtresse depuis quelque temps. Samia en est sûre mais elle n'en a jamais parlé à personne et ne le fera jamais.

Cependant cette histoire l'avait, à l'époque, fait réfléchir sur la sensibilité supposée des hommes politiques quand leur conjointe devient encombrante.

Et Samia de se dire qu'elle exagère peut-être un peu mais si peu, cette conviction très intime n'a pas de preuve réelle mais tout désigne cet époux soulagé comme un député sans grand scrupule et sans cœur. D'ailleurs il était plutôt à l'extrême... Et quels que soient les extrêmes, ils ne sont jamais rassurants, la preuve !

Mais tout cela est loin et Samia n'a plus envie d'y revenir ou d'y penser. Cet homme s'est remarié très vite, grand bien lui fasse, après tout pourquoi pas ?

Mais si Samia le soupçonne ainsi, c'est que Samia est très méfiante sur tout ce qui concerne la politique et ceux qui y trempent, en général, c'est simple. C'est pourquoi ayant évacué ce problème entre elle et Gilles, le couple se porte beaucoup mieux et peut à loisir ne parler et ne partager que l'essentiel, dont la politique, pour Samia, ne fait pas partie.

Et même si elle est un peu injuste, cela part d'une bonne intention d'harmonie entre eux, c'est tout, point barre !

Gilles est parti pour deux jours et Samia fait la tournée des copains dont Terry fait partie. Souvent flanqué d'Agnès, il vient prendre le thé. Et quand Samia pense « flanqué », elle ne veut pas parler de la présence physique d'Agnès mais de cette sorte d'absence, parfois si tangible, de la compagne de Terry, que tout de lui et en lui, l'évoque. C'est parfois très fatigant car il s'efforce de ne pas en parler alors qu'elle est là, sorte de partie invisible et si dense que Samia a l'impression qu'elle est là, assise à

leurs côtés, silencieuse et attentive, transparente et envahissante !

Samia ne comprend pas pourquoi, mais c'est pourtant une impression si forte qu'elle ne peut s'empêcher de se dire qu'elle est sans cesse sous le regard d'Agnès ! Et ce depuis son mariage plus précisément. Avant, cela n'était pas aussi sensible, pas du tout.

C'est une sensation étrange et c'est un poids curieux que de se dire sans cesse, dès que Terry sonne, qu'ils arrivent à deux de toute façon, qu'Agnès soit là physiquement ou non.

Au cours de ces après-midi-là, le regard de Samia s'intensifie, elle observe à la fois Terry et elle-même sans que l'un ou l'autre n'en parlent mais sachant tous deux très bien que cette sensation est partagée, leur est commune et que Terry n'y peut rien. Comment comprendre ce qui se passe ? Surtout pour lui et ses relations à Agnès, de plus en plus complexes. Mais le propos n'est pas là, l'amitié nouvelle et pure, disons-le, de Samia et de Terry l'un pour l'autre, remet les pendules de la rigueur intérieure à l'ordre de chaque jour, sans qu'ils ne se lassent de se voir avec plaisir, ne serait-ce cette présence lourde parfois dont ils ne peuvent se dégager. Et c'est curieux parce que quand par hasard Agnès est présente, la transparence qui la caractérise allège terriblement cette lourdeur que son absence fait peser sur eux. C'est à n'y rien comprendre et c'est pourquoi, une fois pour toutes, Samia a voulu évacuer ce problème dans leur relation en décidant quoi qu'il arrive, de ne pas en parler pour ne pas donner plus d'importance encore à l'absence qu'à la présence d'Agnès. « Stop ! Ça suffit comme ça ! » a décidé Samia qui tourne quand même parfois, comme à l'instant, cette incongruité dans sa tête. Et cela ne réglant rien, pourquoi en abuser ? Stop !

Pour Gilles qui vient de rentrer pour dîner, sa femme a les yeux revolver. Et il ne sait pas pourquoi la chanson du même titre lui colle à la peau et à la mémoire, il ne cesse de la fredonner à tout bout de champ.

Samia a déjà mis la table et elle s'active devant les fourneaux, cela sent très bon.

– C'est une pintade aux pruneaux ! lui lance Samia le regard coquin.

– Ah ! Que j'aime... ! répond Gilles en l'embrassant dans le cou avant de regagner leur chambre puis la salle de bains pour prendre la douche dont il rêve depuis plus de deux heures.

L'ambiance de la petite maison frontalière entre Espagne et France est assez feutrée, façon Samia l'orientale, les lumières étudiées, tamisées ou flamboyantes mais toujours agrémentées par les flammes de ces bougies que Samia allume dès qu'elle est chez elle, une compagnie silencieuse et douce à laquelle elle a toujours été habituée par sa mère qui croyait ainsi conjurer le sort ou les négativités ambiantes, Samia ne sait plus. Peu importe, les flammes aiment les yeux de Samia, les nimant d'un halo doux et faisant rayonner les paillettes dorées qui éclairent son regard et le rendent, à la fois, si voluptueux et si espiègle, paradoxal donc, ce que Gilles aime par-dessus tout.

Un regard pareil en politique pourrait, peut-être, changer le monde, qui sait ? Surprenant de grâce diffuse, de mystère éclatant, sévère en sa rigueur laser directionnel quand doute et méfiance s'y glissent, beau de toute façon et irradiant une profondeur dont Gilles ne se lasse pas. Qui le pourrait d'ailleurs ? Samia a les yeux revolver. Oui. C'est comme ça !

Depuis qu'ils se sont installés dans cette petite maison, Samia et Gilles vivent de joyeuses heures où l'humour de

l'un envahit leur intimité tandis que la sensualité de l'autre – et inversement – diffuse ces tentations sereines d'un attrait peu commun qu'ils se vouent l'un à l'autre sans modération.

La fameuse nuit de la demande en mariage à l'hôtel du Pont a changé leurs rapports, leur relation s'est à la fois extériorisée et intériorisée sans que tous deux en aient réellement conscience, jusqu'à cette complicité magnifique nuancée de fraternité dont leur couple vit avec frénésie et sérénité les douceurs parfois acides, si douces aussi, toujours un délice dont la peau de l'un répond en caresse à celle de l'autre, faisant naître des sensations qui les surprennent lorsque loin l'un de l'autre, elles les assaillent tout comme s'ils se touchaient.

Sensation pour le moins troublante entre deux êtres dont l'épiderme frôlé par une pensée de l'un, atteint les sens de l'autre, où que soit ce dernier, les reliant à distance ainsi que les deux pôles d'un même branchement électrique ! C'est troublant, il est vrai, mais si délicieux à vivre qu'ils ne s'en lassent, ni l'un, ni l'autre.

Samia découvre la vie à deux comme une friandise, une joie d'enfant, savourant sa liberté d'avoir dit oui à Gilles pour le meilleur et pour le pire.

Ravissement, enchantement, émerveillement, elle avance à pas comptés dans ces délices quotidiens d'un partage de vie, étonnée d'en aimer autant les implications et les mouvements personnels à chacun auxquels aucun d'eux n'a renoncé.

C'est peut-être ce qui rend encore plus épicés leur rencontre et ce mariage. N'avoir renoncé à rien de soi, chacun, pour mieux le donner en partage à l'autre. Richesse de l'instant, aimant de la confrontation qu'émaillent parfois leurs opinions opposées ou différentes, amour de la découverte d'un point de vue autre que leur regard, à chacun,

discerne pour en débattre... cela fait rire Gilles qui se dit que Samia aurait sa place en politique, mais n'en touche mot à sa femme dont il devine la réaction si par malheur il se laissait aller à le lui dire...

Confidence pour confidence, ils sont heureux. Et le bonheur n'a pas d'histoire dit-on, peut-être, mais alors ce roman n'a pas lieu d'être, n'est-ce pas ? Et pourquoi pas ? Une tranche de vie heureuse est si influencée par toutes les épreuves environnantes, par les saignements des conflits dans le monde, par les dissensions et les perturbations, les injustices et les enfermements qui, de toute façon, nous touchent parce que nous vivons aussi avec, qui nous déroutent de leur violence, de leurs agressions dont nous sommes les victimes, c'est sûr, les victimes collectives de ces déraillements individuels, souvent, que la démocratie rend majoritaires car chacun sait bien, dans ce monde, que les justes sont souvent minoritaires, non ? Ce qui donne des majorités votantes déviantes ou des éligibles captifs des moteurs dont les partis sont fêrus pour traîner avec eux tous les suiveurs qui s'en font les militants.

Les réflexions que se font chacun Gilles et Samia de part et d'autre de ce rideau que la politique tend entre les citoyens, comme elle, et ses élites, comme lui, sont pour le moins personnelles à chacun et s'ils s'y retrouvent parfois en terrain commun, c'est que leur objectivité doublée de sincérité absolue, font de Samia ou de son époux, d'honnêtes personnes ne se prévalant que de conscience et seulement dans l'ouverture qui les caractérise.

C'est pourquoi ce soir, Samia clôt la conversation du dîner par un :

– Tu es plus tolérant et ouvert aux autres que moi, Gilles, moi je demeure fermée au monde politique que je rejette ! Je sais que ce n'est pas bien, mais je ne peux pas. Est-ce que tu comprends ? Parce que moi, je ne comprends pas

pourquoi, en moi, cette intolérance qui ne me ressemble pas ! Tu en conviendras ?

— J'en conviens ! Mais ce n'est pas si grave, ce qui est important est que nous n'en fassions pas un mur entre nous, et ce n'est pas le cas. Pour le reste, c'est vrai, toi qui t'intéresses à tout ce qui se passe dans ton pays et dans le monde, tu ne veux pas entendre parler de politique non plus que des responsables ni de leur monde que tu qualifies de bulle. Mais tu m'as quand même épousé, ce qui me fait dire que ton cas n'est pas désespéré !

Rires. Cela fait rire Samia, d'accord avec cette analyse.

La soirée sera douce, la télévision donne 100 minutes au Premier ministre qu'ils écoutent tous deux. Sans commentaire aucun.

Il est déjà tard lorsqu'ils s'endorment enfin, l'un contre l'autre.

Dans la famille, le père de Gilles, diplomate à la retraite, passe des heures avec son fils, tous deux au courant de tout, ils s'entretiennent longuement sur le destin de la France, de l'Europe et du monde. La politique internationale est une passion pour les deux hommes qui trouvent là un art noble dont ils sont d'ardents défenseurs.

D'une intelligence brillante, le père de Gilles a un sens politique hors du commun, fidèle du général de Gaulle, il peut raconter durant des heures, de manière captivante, un parcours peu ordinaire dont son cœur garde à jamais la marque indélébile.

Samia dit en riant que si elle avait connu son beau-père avant de connaître Gilles, c'est lui qu'elle aurait épousé. Veuf depuis bientôt dix ans maintenant, il vit seul avec une employée de maison qui veille à tout et fait une cuisine remarquable néanmoins adaptée au cholestérol de son patron !

Samia, qui a arrêté de travailler depuis la rentrée de septembre, vient souvent prendre un thé avec son beau-père qui lui a demandé de l'appeler Guillaume, comme tout le monde.

C'est un après-midi avec thé et Samia vient d'arriver. Kouris – surnom donné par Guillaume à son « intendance », comme il dit – est partie prévenir « Monsieur », comme elle dit.

Samia admire, une fois de plus, la beauté de la belle-mère qu'elle ne connaîtra jamais, sur une photo-portrait posée

sur la cheminée. Distinguée, les traits un peu durs mais très beaux, une architecture de visage intéressante avec des pommettes très hautes et des yeux en amande très sombres. Belle, Gilles lui ressemble un peu.

– Alors, ma petite fille, comment vas-tu ? demande Guillaume qui entre dans la pièce et vient embrasser sa belle-fille.

– Je vais très bien merci, Guillaume. Vous avez l’air en forme, dites-moi ?

– Et oui, tu ne me croiras peut-être pas mais je crois que je suis amoureux ! dit-il en souriant, modeste et coquin à la fois.

– Mais quelle belle et bonne nouvelle ! s’exclame Samia contente pour lui.

– Bon, ne nous emballons pas, rien n’est conclu ! Mais j’ai vraiment envie de la revoir, ce n’est pas une vie de vivre seul, tu ne trouves pas ? s’enquiert-il.

– Tout dépend pour qui, Guillaume. Et le livre de vos mémoires, où en est-il ?

– Abandonné, je ne me trouve pas d’intérêt particulier pour venir embêter des lecteurs avec mes petites histoires personnelles ! Non vraiment ! C’est de la foutaise ! Excuse ma grossièreté mais j’ai abandonné cette idée à laquelle mon entourage, dont ton mari, m’avait poussé. Cela ne venait pas de moi.

– Bon, dit Samia, et alors, ce nouvel amour ?

Kouris dépose le plateau du thé sur la table devant eux avant de sortir. Appétissant ! Samia a faim tout à coup, le gâteau et les fruits déguisés multicolores lui font monter l’eau à la bouche.

Samia sert le thé, pose une tasse devant son beau-père, lui tend l’assiette avec fruits déguisés, et se sert après lui. Délicieux.

Tandis que Guillaume poursuit :

– Amour, amour ! Je ne sais pas ! Mais charmante, oui ! Trop jeune, beaucoup trop jeune pour moi mais qu’importe ! Il faut vivre, non ? Elle est veuve elle aussi. Nous nous sommes rencontrés à un dîner chez des amis communs, feu son mari était consul de France. Elle a parcouru le monde, comme moi, a connu ce milieu diplomatique, tout comme moi, cela crée des liens, vois-tu !

– Depuis quand la connaissez-vous ? demande Samia en découpant des parts de tarte aux fraises.

– Il y a un an à peu près. Oui c’était il y a un an ! dit-il en riant.

– Vous êtes un cachottier ! Pourquoi n’en avoir rien dit ?

– Mais tu es marrante, toi ! Il n’y avait rien du tout ! Voilà pourquoi ! C’était juste une rencontre comme mille autres dans ma vie...

Guillaume a l’air si jeune parfois malgré son air sérieux, sa distinction naturelle, son élégance recherchée, que Samia est émue de le voir heureux tout à coup, il est si peu démonstratif, d’habitude, se livrant peu, écoutant beaucoup et curieusement assez familier avec elle, ce que personne ne comprend très bien. Mais c’est un fait.

– Les vagues de l’amour sont imprévisibles, mais est-ce de l’amour ? À part la beauté et ses formes, tout être possède la clé intime d’un ou plusieurs autres, moi je le crois. Et qu’est-ce qui fait que tu vibres tout à coup d’une émotion particulière ou d’un vibrato dont la peau va se souvenir longtemps ? C’est impalpable tout cela. Pourquoi l’une et pas l’autre, aussi belle soit-elle ? Mon épouse était belle mais avant tout, seule comptait cette chimie entre nous. Tant de paramètres inconnus dans une rencontre ! Tant d’éléments qui échappent à l’entendement ! J’en arriverais presque à croire à la réincarnation, quand j’étais en poste à Bombay, devenu Mumbai aujourd’hui,

j'ai étudié avec un homme tout à fait exceptionnel, un astrologue, les textes sanscrits, eh bien ! je crois que la réincarnation est une explication quant aux rencontres et à ce que l'Occidental qualifie de « destin » dans sa crasse ignorance, où je me place aussi ! Bon, Julie et moi, mais il faut que je te la présente, non ? Oui, Julie et moi, c'est une sorte de rencontre à épisodes auxquels ni elle ni moi n'avons voulu donner d'importance, veufs tous deux, tu comprends ? Elle depuis cinq ans. Mais tout doucement, une intimité s'est installée, que nous ne parvenons plus à freiner. C'est comme ça ! Pourquoi ne pas l'accepter et faire avec ? D'autant que nous ne souhaitons pas faire sans ni elle ni moi...

– C'est superbe ! a conclu Samia de sa voix rauque en souriant.

– Mais Gilles et Terry risquent fort d'être très surpris, ils ne me voient plus comme un homme mais comme un vieux père veuf, ce qui m'a toujours un peu gêné, je te l'avoue, dit Guillaume d'un ton las.

– Mais non, mais non, les enfants, spécialement les garçons, sont toujours terriblement...

– Mais non, coupe Guillaume, ils ne sont pas plus ou moins, ils ont simplement un regard d'enfant sur les parents et ce, peut-être à vie, qui sait ?

– Vous avez sans doute raison, dit Samia, mais il faut aussi que ce regard évolue, non ? Que cela ne vous empêche pas de vivre, après tout, c'est votre vie et vous seul en êtes le maître.

– Est-on réellement le maître de sa vie ? Mon expérience m'en fait douter, vois-tu, je suis devenu croyant avec l'âge. Trop de faits troublants et incompréhensibles, la part de l'imprévisible fait en permanence la nique à toute logique prévisionnelle, à moins qu'il n'y ait manipulation, et dans ce cas, oui, c'est la faille du laxisme et du

manque de conscience qui fait de soi le jouet des autres, mais hormis ces cas-là, est-on le maître de sa propre vie ? Cela peut se discuter mais nous n'arriverions à aucune conclusion, répond Guillaume d'une voix plus grave nonobstant souriante.

– Vous avez sans doute raison, Guillaume, mon expérience est encore trop courte pour renchérir mais je sens bien que certaines choses me dépassent totalement ! Je veux dire que je décide d'un choix et aussitôt la vie me pousse à un autre, c'est assez significatif, je fais ce que je peux, en fait, mais ce n'est pas souvent ce que je veux ! C'est parfois frustrant... constate Samia d'un ton rieur.

– C'est exactement ça ! lance Guillaume qui continue : je ne sais pas si tu as remarqué que parfois même nous sommes irrésistiblement attirés par ce qu'il conviendrait de qualifier de malheur, en le présumant ou en le sachant, sans que cela nous évite d'y aller carrément, on ne peut pas l'éviter croirait-on, tu as déjà remarqué cela ?

– Oui, répond Samia, mais alors je pars en courant, pour ma part, j'évite, me semble-t-il ! Mais effectivement je connais cette sensation dont vous parlez. Simplement je résiste à cette attraction, encore une fois : il me semble... !

– Oui, tu as sans doute une forte volonté personnelle. Bravo ! Je n'ai pas eu cette chance, il m'a fallu acquérir ce recul et cette vigilance, en cela la diplomatie m'a aidé, c'est un travail où recul et prudence sont indispensables. L'observation et l'analyse aussi mais je ne me suis toujours fié qu'à mon intuition ! Sans le dire, c'est mal vu au Quai... Mais cela m'a réussi. Cela n'a rien à voir avec la vie amoureuse cependant.

– Guillaume, il faudra un jour me raconter Bombay, Gilles est resté marqué à vie par cette époque-là. Je soupçonne d'ailleurs une belle Indienne de l'avoir dépucelé bien qu'il ne l'avoue pas ! murmure Samia.

– Tu as raison, elle était très belle, affirme Guillaume en souriant.

Et aussitôt dans cette courte phrase, Samia détecte le rôle qu’a sans aucun doute joué le père de Guillaume quant à cette histoire... Et sans savoir pourquoi, un frisson la parcourt tandis que son dos se glace.

La pause du thé se termine, Guillaume est très content de leur moment partagé, Samia se sauve plus qu’elle ne part, sans comprendre pourquoi la fin de leur conversation l’a autant gênée.

Gilles ne rentrera pas ce soir, il est en mission à l’étranger pour deux jours et Samia n’est pas mécontente de se retrouver seule ce soir. Elle perçoit chez Guillaume une sorte de mystère encombrant dont elle n’a que faire. Et cela lui est si soudainement tombé sur le dos qu’elle se sent mal. Et cela lui est si soudainement tombé sur les épaules que sa surprise égale son malaise, la laissant désemparée dans une relation familiale, pour le moins importante à ses yeux. Samia prend une douche pour se débarrasser de ce malaise qui lui colle à la peau, se sent mieux et allume la radio pour écouter les nouvelles. Rien de bien spectaculaire, tant mieux ! Et se préparant à une soirée tranquille, elle déguste ensuite un potage au potiron, son préféré, accompagné d’un assortiment de fromages, son péché mignon et d’un excellent Bordeaux, son seul vice pour ce soir !

Mais curieusement, la voix de Guillaume martèle à son cœur, sans répit, cette courte phrase :

« Tu as raison, elle était très belle. » que le sourire de son beau-père rend définitivement suspecte !

C’est sans doute pour cela que la nuit de Samia, bien que solitaire, fut pourtant psychiquement agitée.

À quatre heures du matin, réveillée comme en plein jour,

elle se pose des questions sur son beau-père, sa vie, ses frasques et son métier. Pourquoi le Quai d'Orsay ne lui a-t-il plus confié de mission durant les sept ans qui ont précédé sa retraite ? « C'est louche » se dit Samia. Mais aucun indice, aucun élément concret ne vient étayer ses doutes. Et c'est dans ce questionnement obsessionnel que Samia petit-déjeune à cinq heures pour se retrouver fin prête à six heures et demie... Samia est fébrile, elle veut savoir.

« Mais savoir quoi ? » se dit-elle.

« Il n'y a peut-être là rien que de très normal ? » ajoute-t-elle en se regardant dans le miroir lui renvoyant des yeux plus verts que jamais, dont le regard déterminé est prêt à remuer ciel et terre, comment ? elle ne sait pas. Juste pour une impression glaciale déclenchée par une courte phrase accompagnée d'un sourire équivoque, le tout émis par son beau-père.

« Et ce n'est pas rien parce qu'il est là, le grand-père potentiel de nos futurs enfants » se dit encore Samia pour justifier son attitude qu'elle ne parvient ni à comprendre tout à fait ni à cerner réellement.

Mais elle a confiance, cela viendra. Tout finit par arriver un jour ou l'autre et les mystères dont nous nous faisons un monde s'écroulent parfois sous la pression qui les fait naître en soi.

Il n'y a pas de mystère, il n'y a que des causes masquées par tant d'effets et d'apparences qui nous en éloignent...

Samia ce matin se sent tout à fait prête à affronter la vie comme elle est, ainsi que ce malaise aussi incompréhensible que lourd, sans peur aucune, se fiant ainsi à une force cachée, fortement ressentie par elle, de cela au moins elle est certaine sans être sûre que son beau-père ait perçu, en elle, ce changement rapide qu'elle ne pouvait contrôler. D'où sa fuite précipitée.

Quelle vie !

Deuxième Partie

L'enfant est blond, il court sur la plage en riant aux éclats.

Il doit avoir quatre ans, c'est une boule de dynamique en mouvement et le couple qui le suit de près, main dans la main, dégage une harmonie certaine.

Elle porte un pantacourt sur jambes longuissimes et un haut de maillot de bain, lui est en short de jean, torse nu. Ils parlent et se regardent tout en surveillant l'enfant qui se sent libre comme l'air. Le soleil est au zénith et la plage est déserte à cette heure matinale.

Dans les empreintes de cette petite famille, la mer dépose à chacun de leurs pas, quelques gouttes d'écume effaçant de leur marche la trace légère. La nature qui entoure ces trois silhouettes leur offre l'écrin de ses clartés brillantes où parfois leurs ombres chinoises se découpent sur l'horizon d'un ciel brumeux de limpidité chatoyante.

Le calme est au rendez-vous et le bruit de la mer emplit l'espace de ses sonorités bruissantes et brutales sur lesquelles les trois silhouettes marchent avec grâce, gardant le rythme lent d'une promenade agréable.

La beauté du paysage, l'harmonie ciel/terre qui s'y inscrit ainsi qu'une promesse pour toute la journée, le sable blond à l'infini, tout cela ferait de cette scène, une formidable introduction pour un film. Mais de caméra, point.

Le couple vire maintenant sur sa gauche, remontant les dunes vers une maison dominant la mer à quelques mètres de là. L'enfant est maintenant sur les épaules de son père

et il agite ses petites mains tout en se rattrapant parfois à ses cheveux. La montée de la dune est un peu plus lente pour l'homme et la femme qui le suit. La maison les attend, fenêtres ouvertes et terrasse aménagée où une femme en tablier blanc est en train de mettre la table du petit déjeuner.

Il est tout juste huit heures et déjà il fait grand soleil.

Ils s'installent à table tandis que l'employée de maison entraîne l'enfant à l'intérieur de la maison.

« Samia a toujours et plus que jamais ce regard troublant, plein de mystère, horizon vert sur visage bronzé, je l'aime » pense Gilles en lui tendant une corbeille pleine de viennoiseries bien appétissantes.

« Gilles est toujours aussi prévenant et assez surprenant pour nous offrir un mois d'août entre nulle part et ailleurs, je l'aime » pense Samia tout en se servant.

Depuis que Samia ne travaille plus, elle a pris le temps d'apprendre à ne rien faire pour mieux évoluer. Mais ne rien faire n'est pas, pour elle, synonyme d'absence d'activité. Elle a canalisé l'agitation de la femme active qu'elle était, en vie méditative. Elle accomplit plus, différemment, sans faire pour faire. C'est un peu difficile à expliquer à ses amis mais Samia est entrée dans un non-faire beaucoup plus actif, paradoxalement, que le « faire » qu'elle connaissait et que pratique la majorité des gens autour d'elle.

Seul Gilles a saisi cette nuance mais Samia en a déduit que la politique, peut-être, était propice à cet état nouveau pour elle, découvert depuis quelques années déjà. C'est dans cette activité intérieure, pourrait-on dire, qu'elle a attendu son enfant, préparant sa naissance avec toute l'attention requise et alternant le sport mené de façon douce, avec des périodes de repos et la méditation, deux

fois par jour jusqu'à ce que cet état soit, pour elle, permanent. Elle n'a plus besoin de méditer, cela ne ferait plus que faire tourner des pensées dans sa tête, ce qu'elle est parvenue à vaincre, elle en est très fière. Repensant à Terry, elle se dit que personne n'est à l'abri, personne. Ce fut pour elle une vraie surprise d'en faire l'expérience après cet incident avec son beau-père, lors d'un après-midi thé... qui s'était mal terminé de son côté, elle avait ressenti un réel malaise, à la suite duquel elle avait fait tourner des pensées dans sa tête de façon quasi obsessionnelle. D'où son choix pour la méditation ou du moins les quelques conseils donnés dans l'un de ses livres par le Dalaï-Lama.

Cela avait pris quelque temps, c'est sûr, mais elle était venue à bout de ce handicap face à son beau-père pour découvrir deux ans après, au cours d'une affaire qui avait explosé, qu'il était impliqué dans une affaire de pédophilie ! Choc pour elle et pour Gilles qui a du mal à s'en remettre, son père étant menacé de prison, l'affaire est entre les mains de la justice, et l'on ne sait pas comment cela se terminera.

Samia avait alors compris son malaise inexplicable, à l'époque. Une sorte de prémonition, en somme, déclenchée par une courte phrase, le ton sur lequel elle avait été dite et l'expression furtive qu'elle avait saisie sur le visage de son beau-père.

Puis vint cette accusation impliquant un groupe de personnalités, dont Guillaume, accusation grave et assez sérieuse pour qu'une enquête soit ouverte et la justice saisie.

Samia et Gilles n'en parlaient pratiquement pas, à quoi bon ? C'était assez douloureux ainsi et rien de ce qu'ils pourraient en penser ou pas ne réglerait quoi que ce soit. Ils n'avaient aucun élément pour en discuter autrement qu'en supposant, et cela ne valait vraiment pas la peine.

C'est pourquoi Gilles avait décidé de mettre de la distance entre eux et son père durant les vacances. Car son père ne ratait pas une occasion de parler de « cette injustice », ce qui le rendait de plus en plus suspect à leurs yeux.

Triste épreuve pour un fils, Terry lui aussi avait été très choqué, au point qu'il ne voulait plus voir personne suite à tous les articles citant son père dans les journaux. Personne, pas même son frère et sa belle-sœur, c'est dire s'il vivait en vase clos avec Agnès, qui avait d'ailleurs complètement disparu de la circulation.

Entre nulle part et ailleurs, Samia et Gilles se refaisaient une santé, une mémoire vierge et une intimité érotique, ils en avaient besoin, et dans ce site enchanteur, ni journalistes ni paparazzi, rien que la nature et encore la nature, le premier village étant à dix minutes en voiture.

Volupté de ces retrouvailles avec leur petite fille, cet enfant de l'amour qu'ils aimaient plus que tout. Il faudrait aussi la protéger, ils ne pourraient jamais la confier à son grand-père et dans le doute ils s'étaient abstenus jusqu'à présent.

Affaire délicate que Samia avait été soulagée de découvrir comme tout le monde, dans la presse, Guillaume ne s'en étant pas vanté.

Soulagée, Samia, de savoir que sa sensation avait un fondement finalement même si elle n'en savait strictement rien à l'époque.

« Quand on sait, le poids est moins lourd » se dit Samia. En tout cas, pour elle.

Gilles, lui, est bloqué depuis cette nouvelle, à tel point que Samia ne peut même pas aborder le sujet qui lui brûle les lèvres : cette jeune indienne, qu'elle avait supposé exister et dont son beau-père lui avait confirmé l'existence.

Par moments, elle voit le regard de Gilles partir en apesanteur comme s'il cherchait dans des souvenirs lointains quelques marques qu'il aurait oubliées ? Qui se seraient effacées ? Mais rien jamais ne ramène ce regard au présent, que l'absence de souvenirs, le doute en prime et le temps pour ennemi, à moins que cela ne soit l'inconscient, ce vaste trou où se nichent les détails les plus embarrassants, les vides les plus denses et les lumières les plus noires. À chaque fois que Gilles revient d'un aller vers le passé, Samia sait exactement de quelles sensations il s'est chargé en plus de l'horreur qui l'y pousse.

Mais Samia s'est juré de ne pas poser de questions et d'attendre que Gilles fasse le premier pas, dise le premier mot, lâche sa première colère, donne son premier signe de révolte.

Ce qui, pour l'instant, ne se produit pas. Mais la douleur est sans doute trop récente.

Et puis Guillaume était un pôle si important pour Gilles, encore beaucoup plus que pour Terry qui, lui, était un peu rebelle à son père.

C'est pourquoi Gilles accuse encore le choc qui n'a pas perdu la force de son impact depuis deux ans, à la révélation de cette affaire désastreuse.

– Il y a une fête au village demain soir, dit Gilles, veux-tu que nous y allions ? Cela pourrait faire diversion à notre isolement ? Je suppose que ce sera très gai et puis il y a si peu de touristes ici ! Qu'en dis-tu Samia ?

– Je dis que c'est une excellente idée. Je me déguise en gitane pour l'occasion, allons-y, oui, c'est une bonne idée. Sur ce, Samia esquisse quelques pas de danse sur la terrasse tandis que Fatoun, leur bonne, tape dans ses mains en l'encourageant, avant de venir débarrasser.

Pour l'heure, la journée déroule le temps, ce luxe, sur

fond de mer étoilée de soleil dans la chaleur écrasante d'un bout du monde protecteur.

Samia va peindre, la nature et la lumière l'inspirent et c'est l'une de ces activités du non-faire qu'elle apprécie, peindre sans autre but que peindre, tout simplement.

Quant à Gilles, il termine un rapport pour son ministère, boulot devoir de vacances, un plaisir pour lui. Gilles aime travailler et la réflexion, la concentration le gardent lisse de tout souci. Oui, c'est pour lui un vrai plaisir.

Quelle belle journée !

Oui vraiment, quelle belle journée !

Plus que jamais louve et fidèle à sa famille, Samia fait de ses vacances une véritable piste de réflexion où sa quête intérieure, vécue sans tambour ni trompette, trouve et met des accents au quotidien, sur la vie, les relations et l'expression que Samia leur donne. C'est une attention de chaque instant vécue si consciemment que rien ne pourrait maintenant l'en détourner. Ce qui est surprenant pour elle, c'est que ce changement profond qu'elle a initié volontairement dans sa propre évolution, n'a rien changé à ses attitudes et autres comportements extérieurs vis-à-vis de ses amis et de Gilles. Personne ne pourrait croire que Samia fait un tel travail à temps plein sur elle, que sa vie intérieure en est bouleversée et que c'est maintenant devenu, pour elle, une priorité absolue.

Sa grossesse et sa fille ont été aussi les détonateurs d'une autre façon d'appréhender la vie et de voir les choses, d'autant que cette grossesse fut tardive. Samia ne sait pas trop mais le résultat est là, cette quête, primordiale pour elle, ouvre sur sa vie et celles des autres, des points de vue si différents de ceux qu'elle pouvait avoir auparavant, qu'elle-même en est surprise.

Y compris pour Guillaume qui avait déclenché un vrai malaise en elle, et dont elle perçoit maintenant, après le choc, l'enchaînement de certaines raisons comme une possibilité, un début de compréhension quant aux causes qui auraient pu présider à cette déviance pour le moins

immonde. Il est évident que la méconnaissance occidentale des centres d'énergie dans le corps humain pourrait accentuer des déviances énergétiques de forces mal vécues pour diverses raisons, et précipiter dans certains de ces centres des trop-pleins d'énergies poussant vers des pulsions incontrôlables.

« Ce n'est pas impossible, c'est même fortement probable », se dit Samia en réfléchissant, car elle ne voit pas son beau-père, tellement à cheval sur les principes, se livrer à un vice quelconque sans s'autocensurer pour s'interdire de passer à l'acte. En revanche, s'il avait subi la pression incontrôlable de certaines poussées de forces le dépassant pour aller se loger dans le centre dont dépend l'énergie sexuelle, il est tout à fait possible que cette dernière ainsi déviée ait pris une importance brutale et soudaine, dont l'exutoire n'est plus que le passage à l'acte, indépendamment de l'éducation et de l'entourage, tout en dépendant du contexte et du même entourage. Les vertiges que procurent les choix conscients étant alors complètement court-circuités par l'impossibilité de refuser du passage à l'acte, la pulsion, même si elle est subie et non choisie. C'est complexe, vraiment, mais si les Occidentaux prenaient la peine de s'intéresser à ces centres d'énergies qui régulent ou dérèglent les mécanismes les plus secrets de l'être humain, il est à parier que nombre de problématiques actuellement jetées dans le fourre-tout des traumatismes de l'enfance, seraient mieux comprises et ouvriraient à l'entendement d'autres perspectives, tout énergétiques, dont l'Occident a beaucoup à apprendre.

Samia en est persuadée, elle pressent que tout cela est un énorme malentendu fondé sur une méconnaissance totale dont l'ignorance qui en découle, maintient ce genre de problématiques, comme d'autres, dans un domaine de

délinquance ou de maladies mentales alors que là n'est pas leur cause.

« Il y a tant à faire, tant à découvrir encore, tant à comprendre et tant à servir pour contrebalancer ce poids cartésien des règles de la médecine fondée sur les seuls symptômes ! » pense Samia.

N'étant pas médecin, il lui est difficile d'agir dans ce domaine mais cependant, il doit être possible d'échanger avec eux ? Rien n'est moins sûr, les spécialistes dans n'importe quel domaine pratiquant la condescendance due en égard au savoir qu'ils ont acquis dans les livres et leur expérience de terrain, découlant directement de ces ouvrages pour médecins bien sous tous rapports.

« L'abus des médicaments que connaît notre pays est assez révélateur de cette ignorance quant au monde énergétique en général. » pense Samia après avoir vu un reportage sur ce sujet brûlant qui mange peu à peu une Sécurité sociale qui en subit, elle aussi, les contrecoups. C'est que ce n'est pas simple ! Mais pas du tout ! Et dans sa toute jeune quête, la connaissance qui pointe son nez rend Samia humble devant le chemin qui lui reste à parcourir pour influencer, de ses propres énergies, le bien-être de tous.

Mais elle n'en est pas là et « dans la mesure où j'avance, tout le monde avance, ne serait-ce que d'un millimètre, distance hyper importante si l'on réfléchit vraiment. Il est donc important de continuer à avancer » se dit Samia qui en a la ferme intention.

Et c'est comme une fourmi que Samia prend le temps de tout faire dans l'optique de ce non-faire dont elle a appris à connaître le lâcher-prise comme le levier de la motivation ne s'attachant pas au non-soi mais à l'ensemble de l'intérêt général et du bien commun.

« Cela commence par soi pour s'étendre à tous, c'est la conscience la vedette et le discernement la clé. Aussi se

laisser aller, se laisser aimer par Dieu ! Mon Dieu ! Certains me prendraient pour une folle, peut-être ! Qu'importe ! C'est ma voie, et ce n'est pas si facile » pense Samia qui n'a pas osé en parler tout à fait ouvertement, encore, avec Gilles. Elle se demande, en effet, comment un homme politique comme lui pourrait recevoir ce scoop anti-médiatique...

Et à moins que la volonté politique ne change, il est clair, pour Samia, que rien ne pourra évoluer dans le bon sens...

« C'est marrant, le bon sens a deux significations... la bonne voie et la bonne vision pragmatique des choses. Quel symbole ! Plutôt encourageant, cela » se dit Samia.

De son côté, Gilles enfermé dans son bureau, est au téléphone. Il s'entretient avec une sorte d'éminence grise, un expert en économie ayant plusieurs cordes à son arc, un conseiller précieux, à ses yeux, dont il sollicite souvent l'avis.

Il s'agit aujourd'hui d'une femme ayant un site sur l'internet, qui gêne le pouvoir. Cette femme, en effet, explique ou prévoit, à travers ses articles qu'elle y publie, tout un tas de causes qu'elle parvient à voir, on ne sait trop comment, et qui dérangent parfois énormément certains responsables politiques, y compris le gouvernement.

Au téléphone, Gilles demande :

– Au cas où il serait éventuellement utile de court-circuiter cette source d'informations qui n'en sont pas et que l'on ne peut qualifier, comment pourrait-on y parvenir ?

– Non, répond Marcello son interlocuteur, ce ne sont pas des informations au sens propre du terme ou rarement, mais en revanche, on peut les qualifier de points de vue et c'est ainsi qu'elle les présente d'ailleurs. Pour les court-circuiter, il faut agir sur elle, sur son mental, afin de

déconnecter la cohérence dont elle fait preuve, ce qui pourrait, en l'atteignant, brouiller les cartes de son discernement et l'on peut même agir sur l'expression...

Gilles coupe son interlocuteur pour dire :

– Vous voulez parler de manipulation mentale ? N'est-ce pas ? Mais c'est hors-la-loi, cela ?

– Pas vraiment, répond Marcello, il y a un vide juridique à ce sujet. L'intégrité intellectuelle dont nous faisons preuve au sujet de l'intérêt du pays et de la sécurité de son territoire suffit pour justifier l'application de ces méthodes. Je ne peux pas garantir le résultat qui nous échappe quant à la personne visée elle-même, comment elle réagira et comment elle en sortira ou pas mais je peux engager ma responsabilité pour vous dire que cette méthode est efficace et que l'on peut se débarrasser de ce regard sur l'actualité que certains responsables trouvent gênant. Mais il me faut une décharge écrite.

– Je crois pouvoir vous dire que vous n'obtiendrez rien d'écrit. Mais ce n'est pas ce qui me gêne le plus. Si le résultat est satisfaisant pour nous, comment sera cette femme après avoir subi ces manipulations ? Et combien de temps cela prendra-t-il ? Les élections arrivent et il ne faudrait pas qu'elle mette la pagaille...

Rire de Marcello, qui recadre la conversation de manière plus objective :

– Elle ne met pas la pagaille, elle ouvre les yeux et la conscience des gens. C'est très différent.

– Quoi qu'il en soit, pagaille ou pas, cela peut s'avérer encore plus gênant que maintenant, d'autant qu'il faut aussi compter avec l'interprétation que les électeurs font et feront de ce qu'elle communique, très bien d'ailleurs !

– Et tout le problème est là, cette femme fait partie des penseurs originaux... renchérit Marcello avec un sourire dans la voix.

Mais Gilles ne sourit pas, toute cette histoire le gêne beaucoup et il voudrait que cette femme n'existe pas, tout simplement. Mais il faut bien le constater, elle existe !

Gilles d'ailleurs ne sait pas trop d'où vient l'ordre reçu sur son bureau, de manière très hiérarchique, d'en haut mais d'où ? Mystère ! Mais Gilles n'est pas payé pour enquêter sur ses supérieurs hiérarchiques, il est employé à les satisfaire au nom de la France. Point barre !

Tandis que les deux hommes devisent, Marcello convient que la méthode, pour avoir fait ses preuves, n'a pourtant pas été prévue pour suivre l'état mental de la personne visée, simplement pour la neutraliser. L'idée est un peu gênante, soit, mais les résultats probants n'ont jamais été remis en cause pour cause de problème de santé éventuel de la victime. C'est un fait.

Les deux hommes n'ont pas à réfléchir là-dessus. On leur demande diligence et efficacité, rien d'autre.

– Je vous donnerai le feu vert en rentrant. Préparez tout, et entrez en contact avec cette femme par e-mail d'ores et déjà. Ce sera le premier pas. Tâchez d'installer un dialogue de confiance. Nous entrerons dans la phase active de l'opération dès que je vous le dirai. Vous avez deux semaines pour l'amorcer... Allez-y, mon vieux. On se rappelle à mon retour. En attendant, sachez où elle est née et faites le maximum pour lui faire croire que vous y êtes né, preuves à l'appui. Ce sera pour vous qui êtes un spécialiste de l'intelligence artificielle, un jeu d'enfant. Alors allez-y, jouez, à bientôt.

Et Gilles a raccroché, légèrement mal à l'aise, il est vrai. Mais il fait si beau et calme dehors... Samia sous un parasol sur la terrasse, lit et rêve lui semble-t-il. Et malgré une pensée fugitive pour cette femme dont il était question, pensée qui persiste, il se lève pour aller embrasser Samia et boire.

Samia qui avait juré de ne jamais apparaître aux côtés de Gilles dans ce monde politique qu'elle fuit, a tenu parole. Ils en parlent très rarement et elle n'y connaît personne. Personne ne l'a jamais vue aux côtés de son mari et elle compte bien continuer ainsi.

Gilles qui vient de la rejoindre la surprend, sans le savoir, en pleine réflexion à ce sujet.

Elle a entendu le téléphone sonner et lui demande qui c'était, en effet, personne n'a ce numéro, croit-elle. Laconique, Gilles répond :

– C'est le boulot, sachant qu'ainsi il coupe court à toute discussion de par leur *modus vivendi* même.

– Je crois que la petite dort, je vais la laisser dormir, tu viens te baigner ?

Mais Gilles ne veut pas se baigner, il regrette que Samia refuse d'un bloc, comme elle l'a toujours fait, tout ce qui touche à son métier et à la politique en général. Gilles aurait aimé lui parler de cette femme, du projet de déstabilisation en cours et de son malaise quant à cette méthode. Mais Gilles connaît trop bien Samia, elle serait furieuse qu'il puisse même y penser, sans doute, et serait capable de partir sur-le-champ. Finalement, Samia a choisi le meilleur moyen d'éviter les conflits de ce genre, ne pas en parler, ne rien savoir.

« C'est peut-être mieux ainsi, combien d'épouses légitimes ne savent que la moitié de ce que font vraiment leurs responsables politiques de maris ! Finalement Samia qui ne veut rien savoir mène la barque, elle, sans que j'aie besoin de mentir ou d'éluder voire de cacher... » pense Gilles avec philosophie mais non sans une pointe de regret.

Ce sera encore une belle journée pour Gilles, ne serait-ce ce goût amer qu'a fait naître sa conversation avec Marcello, oui ce sera encore une belle journée.

L'heure de la sieste est sacrée en ce mois d'août.

Et ne seraient-ce les siestes câlin-coquines, Samia et Gilles, chacun dans leur chambre de jour, se reposent vraiment. Le bruit de la mer est alors délicieusement berçant et le sommeil prend des airs de fête-douceur propre au farniente que Samia affectionne pour ses réflexions qui s'en nourrissent comme pour ses méditations qui s'y épanouissent.

Ce jour-là pourtant, Samia travaille, elle écrit un article sur le pouvoir en général, son éthique, son sens et ses non-sens, article qu'elle charge sur son site internet démarré il y a un an et demi sans que Gilles ne soupçonne rien de cette activité pour le moment efficacement et délicieusement clandestine. Le site de Samia tourne autour de la politique, entre dans son actualité pour y exprimer largement ses points de vue qu'elle relie toujours d'une manière forte à l'esprit en tout. C'est un site qui, pour Samia, témoigne du Divin en tout et pour tous et offre des pistes de réflexion denses où elle ne prétend jamais détenir la vérité mais en explorer les facettes propres à chacun, forcément ce site est non partisan.

Ce secret bien gardé par Samia a bel et bien fructifié très rapidement. Fort visité, ce site est un repère pour certains qui le lui disent par e-mail. Une autoroute de la citoyenneté vécue de manière responsable face à des responsables qui l'ignorent ou que cela gêne, pour certains et à tour de rôle, qui sait ?

Samia n'en a cure, elle est solidaire de tous ceux qui comme elle, sont exclus de ces pouvoirs divers qui conditionnent pourtant la vie de chaque citoyen dans un pays. C'est aussi pour cela qu'elle ne veut pas entrer dans ce circuit par la porte ouverte par son mari. C'est la porte du sens unique dont elle refuse de passer le seuil de la facilité à ne pas faire de vagues même si elle n'était pas

d'accord. Non, vraiment, très peu pour elle !

Samia qui vient de terminer son article est en train de le charger sur son site. La maison est silencieuse, le bruit conquérant de la mer lui est doux, chaleureux, enveloppant. Le texte de Samia est assez dur pour ne pas dire raide, ce qui la fait sourire.

Au fond, Gilles et elle mènent maintenant deux vies parallèles en plus de leur vie de couple mais est-ce vraiment cela ? Gilles a un métier qui, tout en faisant partie intégrante de sa vie, doit comporter des voies parallèles, Samia en est quasi sûre.

Quant à elle, son site est une activité parallèle puisque Gilles n'en a pas la moindre idée. Quand il a demandé à sa femme de ne plus travailler, croyait-il vraiment qu'elle allait renoncer à la moindre activité intellectuelle pour autant ? Impossible ! Ou alors il ne la connaissait pas du tout, ce que Samia ne croit pas.

Ces vacances avec leur fille étaient programmées depuis longtemps, Samia s'y trouve bien, très bien, sa vie intime avec son mari reprend ces couleurs érotiques qui les avaient bercés, enveloppés de manière si nouvelle lors de cette fameuse nuit de demande en mariage. Samia n'a pas d'autre désir que celui de savourer pleinement ces jours qui passent au rythme du levant et du couchant, au bout du monde, sur cette plage immense, un rêve éveillé si intense pour elle, que Gilles en rit parfois gentiment lorsque le soir, sur la terrasse surplombant la mer, ils se retrouvent après quelques heures consacrées, chacun, à leur propre vie parallèle.

Samia s'en donne à cœur joie sur son site où ses opinions fusent comme de véritables traits dont le cœur, encore lui, est le tremplin sûr d'une compréhension qu'il génère, elle le sait, avec tant de subtilité que parfois l'intelligence elle-même pourrait s'en offusquer. Cette pensée la fait

sourire, elle qui ne peut imaginer une once d'intelligence qui ne serait pas reliée au cœur !

Leur fille, tout juste trois ans, est si vive, si coquine, si apte à les retourner, Gilles et elle, comme deux crêpes, que Samia, ravie, lui donne toujours la réplique de la fantaisie, au grand dam du papa plus sérieux, lui.

Mais Samia est convaincue que la fantaisie est le déclencheur de la créativité, elle est convaincue que rien ne se fait bien sans un grain, fût-il infime, de fantaisie. Et c'est à ce titre qu'elle ne cesse d'inventer pour leur fille, des histoires, des jeux, des contes, des personnages, dont la fantaisie est la note principale, le mouvement gaiement harmonieux dont la petite fille se régale au point de devenir elle-même plus fantaisiste qu'espiègle, les deux comportements n'étant pas incompatibles.

Il y a en Samia le mystère du lendemain, toujours très présent, vivace et prometteur.

Gilles en est le témoin consterné, par moments, sa femme est très compétente dans le fait de ne jamais se pencher sur le passé, de ne pas l'évoquer, de rendre lisse le moment si bien que ce dernier soudain n'est plus que l'écho du présent, sans aucun des stigmates propres au passé. C'est une faculté merveilleuse et ce syndrome, bien défini comme précieux par Gilles, est sans conteste l'une des résultantes de cette fantaisie qui l'habite en permanence, s'exprimant aussi bien par des idées originales que par un humour décapant, aux bords des lèvres charnues de sa femme que Gilles aime embrasser avec fougue.

Le trio familial a trouvé et pris un rythme croisière-vacances, l'amour, la mer, le soleil, et quelques rires éclatant aux quatre coins de cet espace immense que la plage, n'affichant aucune frontière, lance sur l'horizon dans le bruissement des vagues qui s'y écrasent. Juste un

voile de bleu tombant du ciel serein pour tenter, de temps en temps, de faire le point sur ces journées délicieuses qui s'écoulent ainsi que des grains de sable blond dans la main géante du destin qui les comble tous trois.

Fatoun est une autochtone, elle va et vient, appelle pour les livraisons et l'un de ses amis leur livre à domicile du poisson pêché le jour même. Un vrai délice accommodé par les soins de Fatoun que Cindy, leur fille, aime de tout son cœur, a-t-elle déclaré un matin en embrassant sa nounou pour les vacances.

« Joie de chaque instant sur drame couvant... » se surprend à penser Samia furieuse de cette pensée stupide qui lui a traversé l'esprit de manière impromptue comme une agressive pulsation dont elle n'aime ni le sens ni le non-sens ! Comme quoi rien de ce qui est heureux ne l'est complètement, et comment le reprocher à la vie, elle qui ne sait que bouger et entraîner dans son mouvement, à la fois le bonheur et l'épreuve pour mieux nous permettre d'en alchimiser de sérénité les pôles opposés. Sans quoi, comment savoir que l'on est heureux si jamais l'épreuve – dite malheur – n'atteint le cœur ou l'esprit, à moins que ce ne soit le corps ? Mais Samia n'a pas du tout envie de franchir ce seuil de réflexion, pour suivre cette pente qu'empruntent les pensées quand on ne les contrôle plus parce qu'elles peuvent faire mal et même se retourner contre vous, de manière insidieuse pour prendre de vous les bastilles que l'on prend tant de soin à contourner afin de ne pas y entrer, on ne sait jamais ce qui vous attend là, n'est-ce pas ? Et Samia de repenser à Terry et à ses obsessions dont elle a fait, bien malgré elle, partie ! Samia peut comprendre cette pente folle qui attire comme un trou béant, que l'on ne peut éviter et dont le gouffre est, en soi, la pire des tentations quand le désir ou la peur s'en mêle. Fournir de soi des explications pour soi, à soi, et regarder

dans les yeux ces fantômes d'un soir, d'un jour ou d'une vie sans leur accorder plus d'attention qu'ils n'en méritent : le mépris ! Non, l'indifférence ? Il est facile de mépriser ce qui ne vous est pas indifférent. En revanche comment pourrait-on mépriser ce qui vous est indifférent ? Mieux vaut donc traiter par l'indifférence ce que vous ne pouvez ignorer, non ? Et ainsi le mépris ne se fera pas la part belle de vos pensées, ce qui n'est jamais agréable, il faut bien se le dire ! Samia opte pour l'indifférence et peu à peu ses pensées suivent une ligne sur l'horizon, les ramenant aux limites d'une vision infinie dont elle ne peut connaître que la finitude, l'imperfection, les frontières humaines, ne seraient-ce que celles de ses yeux. Et tandis que Samia fouille du regard la ligne pure de l'horizon, elle décale petit à petit l'échelle de ses découvertes sur le mur de sa vigilance à ne pas retomber dans des pensées qui ne lui conviennent nullement. C'est une sorte d'effort, invisible certes ! Mais un effort tout de même.

Dans la maison, elle entend Cindy rire avec Fatoun qui la fait dîner. Déjà ! Dieu que les jours passent vite, trop rapidement absorbés par la vie qui continue, la conscience qui s'en nourrit et la responsabilité qui s'en charge, le tout avec l'opportunité d'avancer soi-même sur les débris de ce non-soi qui n'en fait toujours qu'à sa tête sans toutefois être un farceur mais simplement un « noyeur... ».

Samia, allongée maintenant face au couchant, plonge son cœur dans cet instant passé malgré elle. Peu satisfaite, elle résume cette insatisfaction au fait qu'elle n'a pas su ou pu libérer son esprit de cette propension du mental à couper les pensées en quatre pour mieux envahir l'espace que l'on parvient à créer entre soi et l'univers. Cet espace angoisse trop le mental pour qu'il en accepte les respirations larges sans y mêler son grain de sel déstabilisateur.

« Bon, se dit Samia, il est temps de prendre ma douche, je suis toute salée et ce soir nous sortons ! Je me coucherais bien mais nous sortons ! »

Et Samia, joignant le geste à la pensée, se lève pour se diriger vers sa chambre et sa salle de bains, accompagnée par les éclats de rire de Cindy qui, décidément, fait des siennes ce soir.

Un peu chienne, Samia révolutionne, ce soir, l'intimité de son couple en le plongeant dans le chaos d'un érotisme libertin dont elle a, aussi, le secret. Et ce n'est pas sans déplaire à Gilles qui pourtant est devant son ordinateur lorsqu'elle commence sa danse ludique.

Internet reste alors branché sur le monde, œil béant, directionnel et mouvant ainsi qu'une ouverture dont le sens unique ne peut en aucun cas refléter, pour l'heure, les délices associés dont le couple se délecte.

Pas de webcam, pas de regard indiscret à part celui de la lune pleine qui éclaire les deux corps de sa candeur opaline.

Un peu chienne, Samia s'enroule et se détend comme la corde d'un arc libérée de son cadre et dans les flèches douces qui se posent sur ses sens avivés, elle sculpte de ses mains et du regard, les rondeurs fermes du corps de son amant, qu'elle épouse des siennes avec volupté.

Un peu chienne, il est vrai, mais si douce et tonique en ses câlins mutins, que la plage entière semble se rallier à ce chaos dont l'ordre suprême est d'amour.

La tiédeur de la brise leur offre des caresses en plus dont leur souffle court apprécie toutes les nuances. Langueur, volupté, temps pris sur corps donné, fleur de chair couplée en ses pétales frissonnant sur épiderme en fête, voilà ce que cette soirée baptise d'eux, avant d'aller au village faire une autre fête.

Un peu chienne encore, Samia a ensuite revêtu une robe de gitane à volants feux, multiples et mouvants au moindre

de ses mouvements, sur taille fine ondoyante de légèreté. Gilles, comblé, amoureux comme au premier jour, comme en cette nuit de demande en mariage, comme un cœur ardent, Gilles l'a enlacée avant de l'entraîner vers la voiture où le mari de Fatoun les attend au volant.

Le village est éclairé brillamment de longues guirlandes garnies d'ampoules, et l'on pourrait se croire à Noël tout simplement, si ce n'était cette ambiance tout extériorisée par des rires et des danses en plein milieu des rues, toutes piétonnes ce soir.

Ambiance familiale, des enfants, des adolescents, les uns courant, les autres flirtant et dansant, des adultes, des vieillards les accompagnant et tout ce petit monde parlant haut et fort ou rythmant de cris et d'applaudissements des danses par-ci, des blagues par-là.

La longue silhouette de Samia est dans la note de cette fête enflammée par chacun, décorant de sa personne, comme tous ici, les rues et les bodegas regorgeant de monde.

Il y a des guitaristes dans les rues adjacentes à la Grand-Place et des danseuses qui parlent le langage du corps sur leurs mélodies.

– C'est magnifique, non ? lance Gilles dans cette tempête.

– J'adore ! répond à son oreille Samia pour ne pas hurler.

– Tu veux danser ? Mais Gilles a à peine terminé sa phrase que Samia est déjà en train de danser, elle avance en dansant et deux minutes après, une haie de jeunes hommes lui ouvrent un passage en claquant dans leurs mains pour l'encourager.

Mais Samia a-t-elle besoin d'être encouragée, ce soir ?!

Gilles la suit donc en claquant lui aussi des mains, sans savoir exactement où cela le mènera mais qui s'en soucie ? C'est la fête, non ? Alors on est là pour s'amuser, être étonné et partager, même le spectacle de Samia, un peu

chienne encore, dansant, et tout absorbée par la fièvre musicale qui monte en elle sur ces claquements de mains et ces cris qu'elle accompagne d'un air conquérant sans même voir tous ces visages tournés vers elle.

Pourquoi l'approche romanesque a-t-elle besoin de beauté ?

Peut-on parler de créativité quand l'esprit s'élève vers des plans plus subtils pour entrer dans le domaine seyant à ses aspirations ? Là, comment se défait-il de toutes ces horreurs, ces saletés que déversent en permanence des violences gratuites, croit-on, mais le sont-elles ? Ce n'est pas parce que les actes criminels n'ont apparemment pas de mobile qu'ils sont sans mobile... Et ceux qui en deviennent les bras, ces instruments faciles aux lourds antécédents, sont des proies bien faciles pour ceux qui ont besoin de faire passer certains messages vers l'opinion publique ainsi manipulée à coups de couteau, ces glaives du psychisme dont le subconscient garde des traces fortes. Oui, des bras pour des crimes sans queue ni tête que dévident d'horribles narrations qui en font des scoops de la terreur pour opinion publique en mal de sensations, en vertu de ces règles que l'on viole pour mieux passer à l'action en faveur des règles de la démocratie à préserver, mais à quel prix ? Ce prix exorbitant que paieront de leur vie des victimes sacrifiées sur l'autel des réformes pour la sécurité.

Chacun a le droit de vivre tranquillement.

Tous ont le devoir de réprimer de leurs instincts, les violences, mais aussi de s'exercer à une réelle vision pour que la communauté locale, nationale, européenne, mondiale, ne soit pas le théâtre de scènes de plus en plus fortes pour pousser l'opinion publique à adhérer, à vouloir ces changements si nécessaires.

Samia danse, bien sûr, mais elle pense aussi, curieusement, elle réfléchit en dansant, parce que la musique fait place nette dans sa tête et ses mouvements, peau neuve pour mentalité en pleine croissance. De cette croissance qui prépare l'absence d'identification avec des idées trop mesquines, trop fermées sur les rengaines incessantes des droits de l'homme et les reflets flous des devoirs s'estompant dans le laxisme de la médiocrité qui voudrait prendre tout le monde en charge et chacun par défaut !

Non, vraiment, Samia n'est pas d'accord.

Et dans ses tournoyantes explosions de joie, au milieu de cette haie d'honneur rythmée par les claquements de mains des hommes auxquels se sont jointes des femmes, Samia, un peu chienne, louve sûrement, féline absolument, Samia, le regard brillant, avance sur les notes fulgurantes de ces pas légers qui tracent au sol, le chemin de l'action dont son site est la vitrine d'expression.

Personne, pas même Gilles son mari, ne pourrait croire que Samia est habitée par des pensées si sérieuses quant à la société, son pays la France, le monde... Non, personne ! Et pourtant, cette ambiance de fête crée en elle une atmosphère bouillonnante égalant, de ses sentiments, les feux convergeant au cœur de ce dialogue qu'elle installe par ses mouvements, communiquant ainsi, énergétiquement, bien plus sûrement qu'avec des mots.

Gilles ressent quelque chose de différent ce soir, sans pouvoir cerner quoi exactement ni pourquoi émane de Samia autant de fougue. Sa femme lui semble moulée dans le feu, les flammes de ses yeux sont attractives, ses bras ne sont que grâce et dans la légèreté qui soulève sa marche, un sillon de chaude et impalpable lumière conjugue sa beauté à son impétuosité.

Samia est si belle, ce soir !

Et Gilles de l'observer, sans savoir ni à quoi pense Samia

ni que sa spontanéité, sa liberté intérieure, risquent peut-être de le mettre en difficulté. Mais Gilles n'a aucune idée de ce que Samia, conscience engagée et intelligence en éveil, risque de faire subir à sa jeune carrière politique. Non, Samia est juste belle et il l'aime pour ce qu'elle est sans savoir que son devenir ajuste d'elle des correspondances et des exigences qui l'effrayeront bientôt ou en tout cas, le dérangeront. Mais Gilles est amoureux et comme tous les amants, il est sous le charme sans se douter que ce charme-là est une arme à double tranchant qui peut blesser mortellement.

Samia danse, chante, tête renversée sur écran de télévision vide repassant des images qui ont suffisamment frappé son subconscient assez pour éveiller dans l'inconscient des bribes de rébellion dont sa liberté est en train de faire une alchimie explosive.

Samia se considère comme insignifiante sur le plan politique et rien n'est venu, jusque-là, démentir cela. Elle n'est rien, à ses propres yeux, qu'une citoyenne consciente qui sait s'exprimer et compte bien servir à quelque chose en le faisant.

Il n'y a là rien que de très banal, en quelque sorte !

Et Gilles, heureux homme, en pleine ascension politique, ne sait pas du tout de quoi est capable une telle conscience au féminin, ça, c'est sûr !

Dans le petit village, c'est la musique qui est reine et maintenant que Samia et Gilles sont attablés à une terrasse de restaurant, sur le petit port, maintenant que le poisson fume dans leur assiette, maintenant que le vin de pays coule à flots, maintenant que les rires fusent à toutes les tables, que tout le monde se parle, maintenant qu'ils mangent avec délice, buvant à la santé de Cindy et à la leur, ils sont tous deux bien loin encore d'un avenir qui pourtant est en train de se profiler à l'horizon de leur

amour comme l'éclair d'une tempête en préparation au ciel de leur bonheur.

– Au fait, le bonheur, c'est quoi ? a soudain dit Samia en riant, sans savoir pourquoi.

– Le bonheur, c'est ça : toi, moi, Cindy et l'amour ! Non ? a lancé Gilles sûr de lui.

Ce à quoi Samia, sans raison, a répondu d'un air soudain grave :

– Tu es vraiment sûr ?

– Évidemment que je suis sûr ! a dit Gilles en riant, inconscient qu'il venait de se méprendre à un point que personne ce soir ne pouvait encore imaginer.

Toujours l'air très grave, Samia a répété calmement dans la profusion des discussions et des cris et éclats de rire qui les entourent :

– Tu es vraiment sûr ?

Puis prenant la main de son mari, elle en a baisé la paume, en souriant, parce qu'il n'avait pas entendu sa courte phrase.

Gilles n'a pas été éclaboussé par le scandale qui a fortement touché et déstabilisé son père.

Ce dernier est un vieux monsieur un peu frondeur, et il est ressorti droit et fier d'une accusation qui pourtant, Gilles le sait maintenant, avait un réel fondement.

Ils n'en ont pas parlé tous les deux et Samia évite son beau-père afin de ne pas risquer d'être désagréable, ce serait inutile, ne mènerait à rien, et n'arrangerait rien non plus !

Samia ne rend plus visite à son beau-père dans l'après-midi et ne laisse jamais Cindy seule avec son grand-père. Une sorte de *modus vivendi* s'est installé d'un commun accord, on ne parle de rien, on ne cherche pas à savoir, on s'en tient à la décision de la Justice, et tout va pour le mieux !

Même si Samia accepte apparemment ces règles-là, elle est tout à fait révoltée par cette histoire, la pédophilie en général et le père de Gilles en particulier.

Bien sûr, rien n'a été prouvé mais comment ne pas douter ? Elle ne saura jamais et Gilles sait, bien qu'il n'aborde jamais le sujet, de cela Samia est maintenant sûre.

Le retour de vacances s'est passé dans une ambiance plutôt froide quand son beau-père Guillaume a demandé à voir sa petite-fille. Gilles et Samia ont accompagné Cindy chez son grand-père et Samia ne pouvait supporter de voir Guillaume la prendre sur ses genoux, ce qui

n'arrangeait rien. Son dégoût était si visible, mais comment aurait-elle pu le cacher ? que Gilles, en sortant, lui a demandé de se détendre et de cesser d'angoisser ainsi ou de montrer autant sa désapprobation. Samia s'est excusée :

– Je suis désolée Gilles, c'est plus fort que moi ! C'est idiot puisque nous sommes là, je sais, je sais, excuse-moi ! Je suis impardonnable...

– Ce n'est rien, a dit Gilles un peu tendu, mais fais un effort la prochaine fois.

– D'accord, a simplement dit Samia.

Justement le problème est là, il y aura des « prochaines fois », forcément ! Et Samia a du mal, depuis cette histoire, à ne plus y penser. C'est ainsi, comment faire. Et de repenser à Terry et aux obsessions en général, décidément, rien n'est facile et personne n'est à l'abri de ce genre de captation par le mental.

Mais la vie a continué. La vie poursuit inexorablement le fil des jours, des nuits et rythme nos efforts, nos difficultés en fonction de tout ce que nous en faisons ou pas, c'est ainsi. Tout dépend de chacun et jamais personne n'échappe à ces pièges que le mental tend lorsque, faisant le plein d'images, il se les repasse en boucle sans laisser aucun répit...

C'est un vrai problème dépendant de l'imagination et tout ce qui s'y coule, malgré nous, dans une profusion que l'on entretient aussi, inconsciemment.

Comment être chrétienne, acquise au pardon en général et comment faire avec un pédophile ou supposé tel ? Impardonnable ! Incompréhensible ! Comment parvenir à comprendre et doit-on pardonner ? Jésus lui-même, a pardonné des adultères ou de la prostitution repentie... Que ferait Jésus face à un pédophile, à un pervers

incapable de se repentir plus de quelques minutes et récidiviste à terme, c'est quasi systématique ? Que ferait Jésus ? Bonne question sans réponse, à laquelle nous devons répondre individuellement de notre mieux au nom de qui ? De Dieu ? De Jésus ? De la morale chrétienne ? Quand on sait qu'elle a dévié dans le sens de cette perversion en cachant ce qui se passait au sein même de l'Eglise !

Vaste sujet, vaste question que Samia voudrait bien développer, pour lesquels elle aimerait bien ouvrir le dialogue, d'abord avec Gilles mais son mari évite toute discussion sur ce sujet, abordant immédiatement un autre sujet dès que celui-ci, sous une forme ou une autre, tente de s'immiscer dans leur conversation. Gilles ne veut pas, son père est tombé de son piédestal et c'est assez douloureux pour lui, il ne peut rien tenter pour l'instant et surtout pas en parler !

Et Samia est bien obligée de passer par cette volonté-là.

C'est pourquoi, d'une façon plus générale, elle en a parlé avec Fatoun qui les a suivis en France pour une année. Fatoun est une femme simple et intelligente, sans instruction mais dotée d'un réel bon sens, d'une finesse et d'une sensibilité venant droit du cœur.

C'est ainsi qu'elle a appris tout simplement que Fatoun avait été abusée par son père lorsque toute petite fille, elle pensait que tous les enfants avaient ce genre de relation avec leur père. Une mère aveugle au problème, ne voulant pas le voir et incapable de l'assumer.

Mais Fatoun n'est, curieusement, pas en révolte, ce qui aux yeux de Samia est incompréhensible. Fatoun n'a pas atteint le seuil de la révolte, sans doute salutaire ? Samia ne sait pas parce que Fatoun ne semble pas vivre mal, elle est au contraire très attentive aux autres et donne de son

temps et de son énergie sans compter, juste parce qu'elle aime son travail et ne pense qu'à être vraiment utile et à bien faire ce pour quoi on la paye. C'est aussi ce qu'elle a appris de ses parents.

Depuis cette histoire d'implication de son beau-père Guillaume, Samia découvre tant et tant d'histoires de pédophilie qu'elle en est, à la fois, choquée et étonnée, elle ne pensait pas que les adultes et les parents, tout particulièrement, étaient aussi monstrueux avec les enfants et les leurs en prime !

Samia est écœurée, stupéfaite, c'est pourquoi elle a poussé cette porte d'une association s'occupant de maltraitance en général, pour s'informer sur les mesures prises en faveur de ces enfants martyrs. Là, elle a eu accès à de nombreux dossiers, à des cas de figures hallucinants ! Impensables si l'on ne les voyait écrits noir sur blanc, avec photos à l'appui et répertoriés, classés. Inclassables hormis l'horreur dans laquelle ils ont fait basculer Samia au bord du malaise.

L'enfant est l'être le plus dépendant qui soit, des adultes et de la vie.

Samia ne cesse de se demander pourquoi et comment des hommes et des femmes peuvent casser ces petits comme des jouets. Parce que la torture est du voyage du pédophile, et même si cette torture est à la fois morale et physique, elle demeure, dans bien des cas, une véritable stratégie de l'enfer des vices, brûlée aux désirs des consommateurs comme aux besoins des victimes que l'on dit alors – comble de la perversion et de l'inconscience – consentantes !

Samia aurait voulu s'investir dans cette association mais elle a manqué de ce courage blindé qui trempe les bonnes âmes aux bas-fonds de la turpitude. Samia n'a pas pu, ne peut pas faire face à ce genre de déséquilibre sans le juger et le condamner. Pourtant Samia se dit que ce sont les

faits qui sont condamnables, que ce n'est pas à elle de juger et que, de surcroît, tout homme devrait être considéré comme perfectible et donc devrait pouvoir changer ? Oui ! Mais elle ne peut pas faire crédit à ces monstres, non, elle ne le peut pas. D'où son immense difficulté à continuer à voir Guillaume malgré le non-lieu qui a rendu Samia si méfiante et totalement parano ! Elle se dit que ce n'est pas clair et que les relations de Guillaume ont peut-être joué. Nombre de raisons font la ronde du mental et dans sa tête elle se les repasse en boucle avec la même détermination à ne pas croire ce qui semble évident, à savoir que ce fut une fausse accusation. Et si Samia est dans cet état-là, c'est qu'elle sait pertinemment que Gilles sait, comme elle, que son père est coupable. Peut-être Gilles a-t-il des raisons de savoir plus précisément qu'elle, qui ne se fie qu'à cette sorte d'intuition qui ne l'a jamais trompée jusque-là et qui la maintient loin de Guillaume pour l'instant. Et Samia est très sincère, elle qui voudrait se tromper pour que Cindy ait un grand-père digne de ce nom. Seulement voilà, sauf preuve du contraire, Samia ne croit pas Guillaume digne d'être un bon grand-père.

Comment savoir avec certitude ? Si tant est qu'elle refuse cette certitude intérieure qui l'assaillait bien avant la mise en accusation de Guillaume. Ce qui n'est pas le cas, Samia est convaincue mais elle discute, avec elle-même, cette conviction intime, ce qui la pousse à des conflits intérieurs sans merci desquels elle ressort tout à fait épuisée de n'avoir pas pu dire, sortir tous ces mots et ces pensées qu'elle tente en vain de contrôler !

Le retour des vacances est très loin de l'harmonie mêlée de fantaisie qui régnait sur cette plage hispanique du bout du monde. Très loin.

La vie a cependant repris avec un certain calme et à défaut de calme certain, Samia va et vient, fuyant ses amis, y compris Terry avec lequel elle n'a pas envie de parler de Guillaume. « Allez savoir pourquoi ? », pense-t-elle.

Elle ne sait pas. Sans doute ne veut-elle pas dévoiler cette faille de son couple : le silence à ce sujet, à Terry qui pourrait se méprendre et en faire mauvais usage, l'imagination aidant, et il n'en manque pas !

Samia est donc bien seule mais c'est volontairement qu'elle s'isole et volontiers qu'elle garde cette distance qui la met à l'abri d'autres pensées, faute d'avoir eu accès à celles de son mari. Et cela lui déplaît tellement qu'elle évite avec soin tous ceux qui, au courant, n'hésiteraient pas à lui en parler. Ce qui met Samia, contrairement à son habitude, dans un paradoxe tel qu'elle ne le voit même pas, tant elle est occupée à se donner les bonnes raisons de ne voir ou de ne recevoir personne de son entourage proche.

Cindy est la seule, avec Fatoun, qui trouve grâce à ses yeux, c'est une enfant et tout est plus simple. Quant à Fatoun, elle a grandi en gardant cette enfant qu'elle était si présente en elle qu'aucun jugement ni appréciation déplacés ne peuvent venir troubler ses relations à Samia et à Gilles ou à leur famille. Ce que Samia trouve très reposant. C'est ainsi qu'elle prend temps et plaisir à converser avec Fatoun pour laquelle tout est beaucoup plus simple, Fatoun humanise tout, même les monstres. Et Samia se demande pourquoi et comment elle y parvient. Sans doute Fatoun y parvient-elle parce qu'elle n'a aucune intention à ce sujet, sa conscience est juste pragmatique et sans s'encombrer de trop de détails du passé, elle s'applique au mieux à ce que l'on attend d'elle au présent, canalisant dans l'énergie qu'elle met à travailler, toutes les pressions probables qu'elle neutralise ainsi.

Samia a de l'estime pour Fatoun parce que la simplicité lui semble être la cause première de cet état d'équilibre où se meut Fatoun sans s'accrocher à rien d'équivoque de son passé. Ce passé est un fait, elle avance avec sans le porter outre mesure, juste en le tolérant comme l'on tolère des autres ce qu'ils ne peuvent éviter de faire. Composer avec l'irrémédiable et en faire la denrée énergétique des actions du présent. C'est là le secret de la simplicité de Fatoun et Samia se demande ce qu'aurait fait de Fatoun, une psychanalyse ou une analyse ?

« Un beau merdier à porter ! » se dit-elle en souriant.

« Oui ! Un beau merdier ! ».

Samia continue à écrire sur ce site qui l'occupe pas mal malgré le ralentissement dû au retour de vacances et aux visites, en famille, à Guillaume, visites qui lui ont pris beaucoup plus d'énergie que de temps, Samia l'admet. Et le temps sans énergie, ce n'est pas bon non plus pour la créativité... seulement pour le rêve éveillé, seulement pour la passivité.

Samia observe avec attention tout ce qui peut alimenter la politique de rigueur du nouveau gouvernement. Il y a là une intention de résoudre les lourdes problématiques de la violence par des réponses sans appel auxquelles les citoyens ont réellement droit. Il y a là le rappel des devoirs, et pour sa part, elle comprend mal pourquoi ces derniers n'ont pas fait depuis longtemps l'objet d'une rigueur trop absente de la politique laxiste qui, sur ce plan, a toujours qualifié les tentatives maladroites pour ne pas dire nulles du gouvernement précédent.

Samia ne parle jamais politique ni avec son mari ni avec ses amis, quand elle les voyait, ce qui n'est plus le cas. Est-ce temporaire ? Elle ne le sait pas, ce qui lui semble sûr est ce besoin d'isolement directement lié à Guillaume

dont l'histoire a fait le tour de la ville et le tour de France, ce qu'elle ne supporte pas.

Les responsables politiques entourant son mari n'ont apparemment pas fait d'allusion, il y a là une intelligence des situations et des hommes qu'elle aimerait bien voir s'étendre à la base, ce qui n'est guère le cas. L'opposition, bien sûr, pourrait s'emparer de la chose ? Même pas, sans doute Gilles n'est-il pas assez important pour cela ? Mais le résultat est là : dans son métier, Gilles est parfaitement à l'aise, et rentrer à la maison le replonge dans ce climat qui colle à l'âme et au corps de sa femme, ce qu'il supporte de moins en moins bien et sans couper définitivement avec son père, il ne voit pas comment améliorer cette situation d'ambiance lourde et de non-dits, qu'il a installés, il le sait trop bien. Peut-être qu'une conversation avec Samia résoudrait en partie ou totalement le malaise ? Mais il y aurait tant à dire après tous ces mois de silence, qu'il hésite, il est vrai, à la provoquer.

C'est pourquoi Samia s'est chargée de cette corvée en le coinçant un soir vers neuf heures alors qu'il venait de rentrer.

– Es-tu prêt à dîner ? Ou préfères-tu prendre une douche avant ?

– Je vais prendre une douche, a répondu Gilles en effleurant la joue de sa femme, d'une caresse.

– Alors fais vite, je meurs de faim, tu as vu l'heure ?

Gilles s'est dépêché. Dix minutes après il était fin prêt, vêtu d'un jogging tout frais sorti du placard, le visage plutôt souriant, lui aussi avait très faim.

Samia avait tout préparé, personne à la maison sauf Cindy qui dormait depuis deux heures déjà. Le moment et l'heure idéaux pour aborder ce sujet brûlant. Samia pensait qu'il fallait, une fois pour toutes, en parler

ensemble, normal non ? Gilles quant à lui, sentant venir l'heure fatidique, tentant de faire diversion et n'y parvenant pas, ne contrôlant plus la situation dont l'absence ou le silence et autres justifications professionnelles le protégeaient, finit par abandonner toute résistance devant la détermination silencieuse de Samia qui avait décidé de crever l'abcès ce soir-là. C'est donc Gilles qui s'exprime le premier :

– Bon, alors, allons-y, qu'est-ce qui te turlupine à ce point ?

– Tu le sais très bien, Gilles, je suis très mal à l'aise et plus du tout naturelle dès qu'il s'agit de laisser Cindy avec ton père... Soyons honnête, je ne peux pas la laisser seule avec lui, je ne le peux pas.

– Mais tu n'as pas à le faire ! Alors où est le problème ? répond Gilles.

– Et tu trouves cela normal, toi ? C'est son grand-père, non ? Être obligés de vivre cette situation comme s'il était potentiellement dangereux, alors qu'il clame sur tous les toits qu'il n'est pas coupable, que c'est un malentendu, ne plus pouvoir vivre sans risque aucun alors que toi et moi savons très bien ce qu'il en est, et toi plus que moi ! Tu trouves que c'est une ambiance saine pour une petite fille ? Sans compter l'impact sur notre relation car tu évites soigneusement tout ce qui se rapporte à ton père depuis un bon moment. Je ne trouve pas tout cela très positif ni très porteur pour Cindy.

Contrairement à ce qu'attendait Samia, Gilles ne monte pas sur ses grands chevaux, il réfléchit, prend son temps, ne proteste ni ne polémique pour défendre ou incriminer son père, et le silence entre lui et Samia n'est plus que réflexion posée, qu'il brise pour dire :

– D'accord, d'accord ! Mais qu'est-ce que tu proposes ?

Samia ne s'attendait pas à une telle réaction. Prise de court,

elle réajuste ses pensées, éliminant toutes les justifications pour bonnes raisons qu'elle a au bout des lèvres, elle respire avant de parler, pour elle l'instant est grave, lui semble-t-il.

– Il nous faut en discuter ensemble, justement, mais l'ambiguïté n'est bonne en rien dès qu'il s'agit des enfants et de leur éducation parce qu'il arrivera bien un jour où Cindy nous demandera pourquoi elle ne peut pas rester seule avec son grand-père pour aller au cinéma ou ailleurs, et moi je ne veux pas avoir à lui répondre, outre le fait que nous devons la protéger, non ?

– Bon, tu as raison ! Mais si nous mettions un terme à notre relation avec lui, comment l'expliquer à Cindy ? Maintenant ou plus tard d'ailleurs, demande Gilles plutôt conciliant.

– Et bien nous verrons, chaque chose en son temps, ce qui est important pour nous, ce soir, est de savoir comment traiter ce problème en fonction de Cindy. Ensuite, nous aviserons parce que nous serons dans la réalité de notre décision et non dans d'hypothétiques solutions pleines de « si » et de doutes quant à ce qu'il nous faut vraiment décider, du moins me semble-t-il !

Samia, en parlant, a le regard du fauve prêt à bondir et cela plaît bien à Gilles qui se dit qu'il a finalement été d'une lâcheté exemplaire quant à cette situation familiale qu'il se bornait, jusque-là, à éluder et à éviter. Et il parvient enfin à dire, regardant Samia dans les yeux :

– Ce n'est guère facile pour moi, comme tu peux t'en douter, mais je pense que dans ces conditions, il vaut mieux pour Cindy et pour nous, rompre toute relation avec mon père dès à présent. Si nous voulons clarifier la situation, si nous décidons de reléguer aux oubliettes toute ambiguïté, alors il faut cesser de le voir et renoncer à faire semblant. Je sais que cela fera un drame sans

doute mais je suis prêt, à tes côtés, à en assumer les conséquences parce qu'il y en aura, forcément !

Samia n'a pas répondu tout de suite, elle débarrasse, sert un verre d'eau à Gilles, met les petites assiettes à dessert et découpe la tarte aux pommes qu'elle a faite cet après-midi.

Puis, s'asseyant, elle regarde Gilles pour lui dire :

– Franchement, je ne m'attendais pas à ce que cette discussion soit si soft ! Pas du tout ! Je t'aime Gilles parce que tu es capable, en toutes circonstances, de m'étonner ! Et c'est vraiment magique, vois-tu ?

Gilles a pris ses mains qu'il a serrées dans les siennes avec force et tendresse.

« Voilà une bonne chose de faite » s'est-il dit, soulagé. Le dîner s'est terminé tranquillement pour enchaîner sur une soirée douce où l'amour seul avait sa place au clair de feu de deux cœurs épris et responsables.

Et l'auteur en est resté coi ! Quant au lecteur, à lui maintenant de réagir sur cette décision prise par Samia et Gilles parce que cela, hélas ! n'arrive pas qu'aux autres ni que dans les romans...

Il s'est passé tant de choses dans la famille, à cause de son beau-père Guillaume, que Samia ne sait plus très bien comment elle et Gilles en sont arrivés là. Là, c'est une sorte de consensus, on ne voit plus Guillaume, ce qui a provoqué de la part de ce dernier une sorte de harcèlement téléphonique insupportable à bien des égards, notamment quand il parvient à tomber sur sa petite-fille Cindy qui vient de fêter ses six ans et comprend mal que son grand-père n'ait pas été invité à son anniversaire.

Cindy parle longtemps à son grand-père quand il l'appelle.

Il ne l'appelle que trop souvent au goût de ses parents, mais comment éviter ces coups de fil ? Tout simplement en décrochant, ce que Samia et Gilles font de plus en plus souvent, maintenant qu'ils ont une autre ligne dont Guillaume n'a pas le numéro non plus que Cindy.

Ce n'est guère une situation confortable, ni Samia ni Gilles n'ont pu expliquer clairement à Cindy les pourquoi du comment... Trop compliqué pour ses six ans tout neufs.

Ce n'est pas que Cindy soit vraiment très traumatisée, pas du tout, c'est simplement que Samia et Gilles ne sont pas parvenus à la couper complètement de son grand-père. Et l'ont-ils réellement souhaité ? Certainement non mais comment la laisser le voir seule ? Et comment être toujours là, très vigilants ? Sans laisser paraître leur souci

à ce sujet, ce qui serait encore bien pire, non vraiment quand Samia se met à penser à ce qu'est devenue leur famille depuis cette histoire, elle ne peut s'empêcher de se dire qu'ils ont raison même si c'est aussi compliqué de ne plus voir Guillaume que de continuer à le voir !

Et puis, il y a eu entre Gilles et Samia quelques frictions quand le premier a découvert l'activité de sa femme sur internet ! Ce fut un choc pour Gilles qui ne pensait pas que Samia était si intéressée par la politique, ni qu'elle s'exprimait aussi librement sans rien lui en dire, sans même discuter avec lui.

Mais Samia avait très rapidement fait comprendre à son mari qu'elle était absolument libre, beaucoup plus que lui, et que cela ne changeait rien à leur relation, au contraire, c'était son jardin secret, un point c'est tout.

Gilles avait eu du mal d'autant que son supérieur, un ministre, avait demandé une enquête sur ce fameux site, enquête qui avait conduit au nom de sa femme qui n'apparaissait pourtant nulle part. D'où le choc de Gilles qui s'était vu obligé de donner un rapport concernant sa propre femme, avouant ainsi que lui-même n'était au courant de rien !

Inconfortable au possible pour lui comme pour le ministre, finalement.

Et même si Gilles avait fini par rire de sa déconfiture, il était encore loin d'avoir réglé ce compte avec sa femme. Il n'arrivait pas à croire qu'elle ait pu agir ainsi ; pourtant Samia, de son côté, parfaitement à l'aise, ne voyait pas où était le problème. Elle avait sa propre vie intérieure outre celle de son intimité, de son couple avec Gilles et elle avait bien exprimé une fois pour toutes qu'elle ne voulait pas entrer du tout dans la vie publique de son mari.

Vie publique et travail dans l'ombre d'un ministre auquel

il était tout dévoué. Combien de temps dure la vie d'un ministre ? En terme de mandat tout cela est si aléatoire que Samia se disait qu'après tout, qu'importe l'étiquette, tout passait pour recommencer quand on prenait les mêmes autrement, ce qui est le signe politique le plus révélateur de cette société décadente à ses yeux, en tout cas très déstabilisante dans ces cas-là.

Bien que ce compte ne soit pas complètement réglé entre eux, tout allait bien si ce n'étaient les sollicitations permanentes, de la part de quelques jolies femmes, dont Gilles faisait l'objet. Samia n'en savait rien, elle s'en doutait un peu. Et elle trouvait cela normal.

Après tout, le pouvoir est un aphrodisiaque pour certaines femmes, elle le savait sans pour cela appartenir à cette catégorie de femmes suiveuses en mal de séduction.

Mais la séduction est lovée partout, dans les bureaux et dans les antichambres de ce pouvoir tournant où les hommes défilent ainsi que des mannequins de la politique avec, de surcroît, l'auréole du mariage avec une femme à laquelle on est fidèle ou pas, qu'importe ! Le croire, pour elles, devient facteur de désir, de plaisir accru pour ces secrets d'alcôve dont Samia se désintéresse totalement, y compris si Gilles devait en faire les frais.

Les infidélités qui n'ont que le goût du pouvoir deviennent vite insipides et sans saveur aucune, des femmes en font les frais, les hommes, eux, s'en tirent toujours après avoir tiré leur coup ! Cela fait sourire Samia qui connaît l'une de ces femmes en dehors de la vie politique de son mari. Une amie d'enfance, en fait, qui a été ministre et a eu le tort de tomber dans le lit d'un président de la République... Erreur à ne pas commettre dans ce cas-là ! Elle ne s'en est pas remise, morte politiquement parlant, devenue consultante, elle a divorcé, pour rien !

Ah ! Les coulisses du pouvoir, les putains de la République

et les liaisons dangereuses qui en résultent sans faire l'Histoire pour autant mais défaisant de ces hommes la superbe sans que l'on sache vraiment s'ils aiment ou pas, quand d'une pulsion certaine, ils arrivent à vaincre l'autre sans tomber eux-mêmes.

Samia se plaît à se dire qu'elle est un pôle sûr pour Gilles et qu'en dépit des tentations, ce dernier est avant tout amoureux d'elle... C'est du moins ce que croit fermement Samia et elle a raison, du moins jusqu'à ce point de leur histoire. Quant à Gilles, bourreau de travail et toujours amoureux de sa femme, il croise quand même avec intérêt le regard de quelques collaboratrices et secrétaires en quête d'hommes y compris lorsque, mariées, elles parlent ouvertement de leur vie de couple entre elles durant les périodes calmes, ce qu'il saisit par bribes, en passant d'un bureau à l'autre, sans vraiment écouter aux portes.

C'est plutôt une forme d'ambiance, des regards, des sourires et des rires, des dires et des non-dits se faufilant jusqu'à lui alors qu'il fait une pause ou lève les yeux de ses notes et papiers, de son ordinateur ou qu'il sort d'une réunion. Regard prenant, parfois, quand les yeux en disent plus long que les mots. Et dans cette atmosphère un peu électrique de ces jours derniers, une nouvelle collaboratrice, travaillant directement avec lui.

C'est une femme étrange, un peu marginale de par son langage très libre et clair, experte en rien, elle a une vision des événements, du travail d'équipe avec lui et le ministre, doublée d'un discernement aigu renversant, elle voit toujours ce qui échappe à la majorité, c'est assez confondant. Et comme Gilles se demandait en début de semaine pourquoi une telle femme avait été engagée, le samedi suivant, il avait tout compris de cette espèce d'extraterrestre qui aborde avec une précision mentale quasi chirurgicale tous les problèmes, à la fois avec bon

sens et inspiration, comme si elle voyait par-delà tous les effets, des causes invisibles à tous dans des domaines si différents les uns des autres que Gilles et le ministre en étaient vraiment surpris.

Vivelle, c'est son nom, porte haut l'étrangeté de ce prénom qui lui va comme un gant.

Et Gilles depuis maintenant deux semaines, est sous le charme de cette femme passionnante à ses yeux, qui ne s'attache à rien mais fait tout très sérieusement. Cette femme dont l'efficacité en terme de discernement est aussi plurielle qu'elle est, en elle-même, une.

Vivelle a rapidement effacé toutes les secrétaires et autres collaboratrices traînant ça et là, posées sur les sièges d'un pouvoir auquel elles ne parviendront jamais autrement qu'en faisant barrage entre leur boss et toute intrusion n'ayant pas un nom et une fonction au moins égale. Ce qui énerve profondément Gilles qui a eu fort à débattre avec elles avant d'accéder à ce poste.

Samia n'a pas connaissance de Vivelle, Gilles ne lui en a pas parlé. Cependant Samia a compris que quelque chose était arrivé, s'était passé, que cela concernait le ministère, le travail de son époux et que ce quelque chose pourrait bien être quelqu'un ou une !

Mais comment poser des questions sur ce sujet tabou pour Samia : le travail de son mari ?

Grosse difficulté, effectivement, surtout avec ce pacte entre eux, de ne jamais aborder ce sujet.

Samia observe la flamme nouvelle allumée dans l'œil de son mari et elle se dit que rien n'est consommé mais que tout est possible. Parce que ce regard qu'elle connaît bien, n'avait jamais brillé autant que pour elle et elle seule, notamment lors de la fameuse nuit de la demande en mariage...

Mais Samia n'est pas jalouse, non, Samia est simplement curieuse, de plus en plus curieuse.

C'est pourquoi en cette matinée ensoleillée, elle décide de se rendre près du ministère, pour attendre Gilles à l'heure du déjeuner. Et c'est une grande première. Jamais Samia n'a agi ainsi, jamais. Elle ne sait donc trop comment se comporter et décide tout simplement d'attendre, pour voir, si toutefois il y a quelque chose à voir ?

Et Gilles sort enfin, seul, suivi par un groupe de trois femmes. Non, Samia est sûre qu'elles n'ont rien à faire avec lui, trop vulgaires, et ce pensant, Samia se dit qu'elle est sans doute un peu dure !

La porte d'entrée, de sortie pour cette pause du déjeuner, dégorge ensuite quelques personnes seules puis des petits groupes à nouveau. Rien pour Samia qui la fixe du regard, et maintenant prête à partir pour aller faire un tour au restaurant où elle pense que Gilles s'est rendu, dont il lui a parlé maintes fois et où il l'a conviée sans qu'elle ne réponde jamais à son invitation... Quand soudain, une silhouette souple et élégante apparaît, vêtue d'un tailleur pantalon somme toute assez classique, mais qu'espérer d'autre dans un ministère ? La femme descend les escaliers d'un pas alerte, conquérant et félin jusqu'à la dernière marche où elle s'arrête pour sortir de son sac un tube de rouge dont elle se tartine, à la va-vite, les lèvres. Ce n'est pas du rouge, c'est incolore et la femme éprouve un certain plaisir à cela, puis elle range le tube tout en pinçant ses lèvres pulpeuses, sans plus.

Un regard à droite, un regard à gauche puis elle traverse la rue.

Samia, comme un chat, est sortie de sa voiture, elle a fermé la porte à clé sans quitter la femme du regard, et se met à la suivre sans réfléchir à quoi que ce soit d'autre qu'au fait que cette femme, sans aucun doute, pourrait

plaire à Gilles, lui plaît peut-être.

« Et alors ? » se demande Samia qui a pris le rythme rapide de la longue silhouette qui la précède maintenant. Elles marchent ainsi, l'une suivant l'autre, durant quelques minutes, et de manière soudaine, la femme arrête un taxi qui passe, monte et disparaît ainsi très rapidement, laissant Samia hébétée sur le trottoir d'en face. Au bout de la rue le taxi a tourné à gauche. Samia tremble un peu, elle ne comprend pas ce qui lui arrive, elle ne cerne rien de ce qui vient de se passer, elle ne peut s'expliquer son propre comportement et il lui faut bien s'avouer qu'elle n'est pas fière d'elle, qu'elle se trouve stupide. En perdant la trace de la femme, Samia s'est un peu perdue de vue aussi. Pourquoi ? Elle ne le sait pas. C'est comme ça ! Elle en a presque oublié Gilles et l'apaisement qu'elle ressent du fait que cette femme ne déjeune pas avec son mari n'a d'égal que la frustration de ne pas savoir où va cette femme, qui elle est et si c'est l'une des collaboratrices de Gilles, elle en mettrait d'ailleurs sa main à couper. Une sorte de vide emporte Samia loin de cette rue, analogue à celui que vient de franchir sous ses yeux la femme happée par le bout de la rue, dans une voiture en route pour nulle part.

Samia, refaisant le chemin inverse, pense à rejoindre son mari, plus pour le tester – mais comment ? – que pour déjeuner réellement. La femme, tout en la laissant sur sa faim, lui a coupé l'appétit.

Mais Samia évite le restaurant devant lequel elle passe pourtant, déjà les premières personnes sortent pour regagner leur bureau.

Le tailleur de la femme était foncé mais pas noir. Marine peut-être. Était-elle brune ou blonde ? Samia ne saurait le dire. De son regard intérieur posé sur elle, Samia ne retiendra que la vive allure, l'élégance, le mystère et la

rapidité avec laquelle la femme a disparu, effaçant d'elle toute trace purement objective ressemblant à ce que pourrait faire d'elle une description. Une aura floue, une luminosité certaine animant des lignes de mouvements harmonieux, le tout sur fond de curiosité quant à cette femme que vient de rencontrer Samia pour la première fois. Une sorte de miroir pour Samia, même impression sur elle, de la part de cette femme, que celle donnée par Samia à ceux qui la croisent pour la première fois.

Et c'est peut-être ce qui attire le plus Samia vers cette femme, cette gémellité évidente, cette façon de n'être que vie en mouvement ne se préoccupant de rien d'autre que de l'instant présent.

Car enfin ! Où cette femme a-t-elle bien pu aller pour prendre un taxi durant la pause du déjeuner ? C'est une question à laquelle Samia ne peut répondre bien sûr mais c'est une question tout de même, ce comportement étant rare de la part des employés, en général. Car le temps d'arriver est déjà le temps de partir ! Connus cela, non ?

Samia reprend donc le volant, et en démarrant, elle voit Gilles revenir seul et monter les marches...

Samia après quelques courses pour Cindy, rentre ensuite chez elle où elle prend une douche avant de se détendre réellement mais quelque part dans sa tête, une silhouette de femme trotte un destin, une vie, un caractère qu'elle ne peut imaginer et c'est bien !

La soirée sera paisible et douce et Gilles et elle feront ensuite l'amour comme au premier jour.

Ce qu'elle ne s'expliquera pas, ce qu'ils constateront, ce qui les ravira.

Et quelque part dans la ville, une femme, que Samia aime à s'imaginer endormie, fait déjà, pour elle, l'objet d'une suite à cette échappée pour le moins curieuse dont Samia ne dit mot à Gilles.

Depuis cette chasse dont tout bon sens était absent, comportement irrationnel s'il en est, Samia est, d'une certaine manière, sous le charme de cette silhouette féminine, toujours inconnue. Rien dans les propos de Gilles, qui a encore l'œil vif quand il rentre du bureau, rien dans ses propos ne laisse le moindre indice quant à un changement au bureau, quant à cette femme, par exemple... Rien. Pourtant Gilles porte autre chose en lui, de cela Samia est sûre.

C'est pourquoi la tentation du mystère demeure-t-elle très forte en Samia qui pense un jour prochain retourner surveiller la porte du ministère à l'heure du déjeuner. Jour qu'elle se met en tête et en âme sous sentiments divers et confus, complexes et flous. Mais tout de même, Samia est sûre que quelque chose est en cours, quoi ? Elle ne sait pas.

Dans les profondeurs glaciales de ces souvenirs que le temps efface ou ennoblit, il en est qui ne sont que prétextes à supporter le présent. Samia ne connaît pas, d'habitude, ce genre de conditionnement inconscient faisant de chacun le gouffre inconscient de ces comportements que rien n'explique, que personne ne détecte et que l'on ne parvient pas, non plus, à comprendre, que l'on soit spectateurs ou acteurs de ces surprises agressantes et agressives, Ô combien ! pour soi et les autres.

Mais il faut bien s'avouer – le lecteur le comprendra – que rien ni personne ne peut se défaire de tels jaillissements

depuis les profondeurs de soi, dont nous sommes les objets en quête de sujets, par le devenir. C'est complexe, soit ! Cela n'en est pas moins une réalité à ne pas se voiler.

Samia s'occupe de Cindy qui grandit délicieusement, l'esprit vif, elle fait partie de ces enfants sans complexe, curieux de tout et si agités parfois que l'on a même inventé pour eux un mot : hyperactivité. Forme d'énergie débordante à canaliser absolument dans des activités si possible créatives. Et Samia d'inventer avec sa fille, des jeux créatifs, des contes d'ailleurs, des personnages joyeux et des dialogues trépidants sur fond d'après-midi tranquille où l'inspiration fait œuvre de beau, de bon, de vraiment différent, de réellement enthousiasmant.

Parfois même Samia et Cindy se prennent à imaginer des lieux qui transforment la maison, l'agrandissent d'une plage ou la montent haut sur un Himalaya à la vue imprenable d'où elles observent ensemble le monde entier comme une carte aux couleurs des pays existants ou qu'elles s'inventent pour mieux voyager, pour mieux libérer de Cindy des horizons nouveaux dont les adultes devraient bien prendre de la graine.

La complicité de Samia avec sa fille est tout à fait surprenante, Samia apprenant d'elle-même autant que ce que Cindy apprend de sa mère. Il y a entre elles un échange permanent dont les anges et les fées du destin contemplent avec bonheur la radiation lumineuse excluant tout brouillard dense au profit d'un ciel intense aux couleurs de beauté, échappées d'un paradis dont le quotidien est le centre permanent.

Comment dire ce qui se vit si intensément ?

Comment écrire ces mots inventés et décrire ces lieux où l'on n'accède que par le cœur grand ouvert, assez inventif pour inclure le plausible autant que l'improbable, ainsi

que des réalités de l'instant faisant du moment la marche du présent dans le devenir flamboyant d'une intériorité qui, les dessinant, se dessine elle-même en termes autres, en sensations différentes, en sentiments « sérénisés », en joie certaine. Évoluer avec sa fille tout en la regardant évoluer, accompagner cette évolution en la précédant, tout en la suivant, découvrir et asseoir des pans d'imagination que l'inspiration nourrit, sentir deux cœurs en expansion sur la ligne vierge des retours qui ne reviennent que pour la complétude et l'aboutissement, sans autre forme d'intention que celle du Divin à l'œuvre, voilà ce que Samia vit aux côtés de Cindy comme des cadeaux à partager avec elle, des voiles à soulever sur le mystère entier de la vie, une conscience éveillée par la réalité plus que par les apparences n'en révélant que des parties, sans que jamais le cœur n'en soit comblé comme il l'est dès que le Divin s'en mêle. Et il s'en mêle.

Samia, aux côtés de Cindy, se découvre la foi. Une foi profonde, largement étalée sur tout ce qui l'entoure, et dans cette foi trouvée ou retrouvée, elle a maintenant une autre vision de Guillaume, son beau-père. Des pensées de compassion l'habitent, elle qui a contribué à couper les ponts, qui a exigé de ne plus le voir non plus que Cindy. Voilà que Samia pense, à nouveau, à Guillaume de manière tout à fait différente. Comme elle le ferait d'un malade qui mériterait soins et attention, amour aussi et aide peut-être ?

Mais elle n'en dit rien encore, ni à Gilles ni à sa fille qui n'évoque plus son grand-père perdu de vue et de cœur depuis si longtemps déjà.

Cindy est une enfant adorable, mais tous les enfants ne le sont-ils pas ?

Samia, très attentive à l'éducation de sa fille, ne peut absolument pas la parer de qualités ou de défauts de

manière arbitraire comme le font souvent des parents de mauvaise foi, projetant sur leur descendance ce qu'ils souhaitent ou ce dont ils rêvent. Non, Samia n'a pas ce travers-là, consciente du fait que Cindy dont elle est la mère, ne lui appartient pas. C'est pourquoi s'approprier l'innocence des enfants, comme le font les pédophiles, est une déviance que Samia ne peut pas encore comprendre. Mais il est vrai que l'on met sur les autres nos propres sentiments et pensées sans pouvoir accepter que certains actes ne découlent ni de pensées ni de sentiments, seulement de pulsions incontrôlables dont les images sont fixées en fantasmes sur l'écran saturé des perturbations les plus viles de certains, où jouent les films les plus violents de leurs psychismes défaillants. C'est un fait. Difficile à comprendre, il est vrai, mais un fait quand même.

Depuis quelques jours, dans la tête de Samia ou sur l'écran de son mental, comment le savoir ? la femme du ministère a été remplacée par Guillaume au point qu'elle éprouve le besoin de lui téléphoner pour prendre rendez-vous à l'heure du thé, cérémonielle habitude oubliée depuis si longtemps que Guillaume a été très surpris, ce qui l'a laissé sans voix.

Et Samia est arrivée, comme par le passé, à l'heure, avec une rose blanche qu'elle a remise à la gouvernante sans un mot. Cette dernière est entrée dans le salon un peu plus tard avec le plateau du thé et un soliflore arborant la rose blanche ainsi qu'un petit fanion de la paix à retrouver, du dialogue à ouvrir, sous les auspices de la pureté d'intention quant à l'ouverture du cœur à la compréhension pour tout ce qui étant humain n'en est pas moins inhumain aussi. Paradoxe et problème dont nous sommes tous, chacun, des bases potentielles d'erreurs à ne pas commettre.

C'est après le silence présidant au service habituel des tasses de thé, que la gouvernante les a laissés seuls.

Lui souriant et heureux bien que franchement étonné. Elle très à l'aise mais dans l'expectative, ne sachant pas vraiment comment cet entretien allait tourner, prête à tout et décidée à ne pas lâcher le morceau sans connaître enfin, si possible, la vérité au sujet de cette histoire, source de tant de peine et qui avait déjà fait couler tant d'encre.

– Je suis très heureux de ta visite Samia, que me vaut l'honneur ? a-t-il demandé un peu ironique quand même.

– Guillaume, je n'irai pas par quatre chemins, tout cela fut très pénible pour nous tous et les marques sont là, en chacun différemment mais présentes. Et malgré cela, nous ne savons pas ce qui s'est réellement passé. Moi, dernièrement, j'ai commencé à voir les choses un peu différemment, avec plus de recul et sans parti pris, du moins je le crois sincèrement. J'ai évolué, il aura fallu tout ce temps, c'est vrai. Mais je suis capable, pour ma part, de regarder la vérité en face et de faire avec, quelle qu'elle soit.

Samia s'est arrêtée pour boire son thé. Guillaume est silencieux, ses traits se sont un peu creusés pendant toutes ces années et il a perdu de sa superbe. Il comprend que quelque chose d'important est en train de se passer. Il lui faut saisir cette opportunité que lui offre la visite de Samia. Il en est sûr mais c'est quitte ou double, il en est sûr aussi sans bien savoir ce qui déclenchera le quitte ou le double. C'est un moment délicat pour lui. Un moment d'intimité révélée n'est-il pas toujours important, quelle que soit ladite intimité ?

Il pleut des cordes dehors depuis quelques minutes maintenant et la pluie est bienvenue pour Samia comme pour Guillaume. Une douche rafraîchissante dont le bruit annonce une persistance incontrôlable n'appartenant qu'à

la nature. Et Guillaume de penser à sa propre nature, à Gilles son fils et à Cindy tout en regardant Samia qui repose sa tasse avec précaution comme pour ne pas troubler l'ordre naturel du crépitement de la pluie sur les vitres.

L'éternité d'un silence a pris possession d'eux, s'est installée dans la pièce, a enveloppé leurs pensées, les repoussant aux limites extrêmes de l'attente, dans une urgence à briser cette dernière dont la pression est palpable. Et c'est Guillaume qui rompt enfin ce silence particulier, sur le souffle il dit :

– Que veux-tu savoir ? Pose tes questions, je m'engage à y répondre.

– Merci Guillaume, j'apprécie.

Puis Samia s'est levée, allant vers la fenêtre, peut-être pour éviter le regard inquisiteur de son beau-père, pour le laisser libre d'être et de dire ou pas. Pour lui accorder un espace tout en le mettant au pied du mur. « Allez savoir pourquoi j'agis ainsi, se dit-elle, je devrais le terrasser du regard ! ». Mais Samia fait tout le contraire, complice avec la pluie régénératrice, elle fugue en *si majeur* pour laisser à Guillaume le soin de trouver le « la » comme il l'entend. Puis, regardant la pluie tomber, Samia demande :

– Guillaume, j'ai besoin de savoir ce qu'il en est réellement, êtes-vous coupable, oui ou non, de pédophilie ? Toute cette histoire a-t-elle un fondement ?

Un silence à nouveau, bruit de tasse et de cuillère sur le plateau ou sur la table, Samia le devine sans voir. Immobile, elle attend tranquillement, tendue comme la corde d'un arc sans flèche dont elle testerait l'envergure d'un geste tout intérieur, sans mouvement physique.

Et Guillaume lui a répondu d'une voix assez nette, un peu anxieuse :

– Oui, c'est vrai, cette histoire a bien un fondement. Et je

te remercie d'être venue me poser cette question, tu me délivres d'un poids énorme.

Et comme il y a beaucoup d'émotion dans la voix de Guillaume, Samia s'est retournée, il a bien des larmes dans ses yeux et son regard baissé sur le parquet, il a avoué avec soulagement, lui semble-t-il. Un autre silence s'installe entre eux, Samia regarde à nouveau la pluie laver la vitre de la fenêtre devant laquelle elle se trouve.

Moment difficile. Samia ne sait pas si elle doit aller plus avant dans ses questions. Mais c'est Guillaume qui poursuit :

– Je dois te remercier aussi d'avoir soustrait Cindy à ma tentation. Tu as sûrement bien fait. Je ne sais pas si j'aurais pu répondre de moi et de mes inconsciences pulsionnelles. Non, je ne sais pas. Tu as bien fait même si j'ai pu en souffrir, l'irréparable est bien plus tragique. Je te remercie d'avoir, dans le doute, géré au mieux la situation.

– Je sais que j'ai eu raison, c'était si évident malgré mes doutes à votre sujet, Guillaume, mais je n'ai pas hésité et je ne le regrette pas.

Un vide tout à coup. Ils ont recommencé à parler au bord de ce vide, sorte de précipice les séparant dont la passerelle est maintenant posée ainsi qu'un pont reliant ce qui pourra être relié. La pluie tombe toujours à moins que ce ne soit encore ? Samia a soudain du mal avec « encore » et « toujours ». Elle fait bouger ces deux mots, à tour de rôle, sur un avenir hypothétique de leur relation entre Guillaume et elle, ne sachant pas lequel de ces deux mots pourrait convenir au problème de Guillaume, et se disant malgré elle, que ces deux adverbes conviendraient probablement, dépendant du moment et de la possibilité pour Guillaume, de sortir ou pas de sa nuit maudite et secrète qu'elle vient de percer.

Samia s'est ensuite assise face à Guillaume, l'assistant de son silence et lui dévoilant un regard autre, moins juge,

plus tempéré. Samia est soulagée, maintenant elle sait. Et regarder le diable en face le fait parfois fuir. La part diabolique de Guillaume sera-t-elle impressionnée au point de devoir fuir ? « Ne rêvons pas ! » se dit Samia. Pourtant, en cet instant, elle est pleine d'espoir. Il y a quelques jours encore, elle n'aurait jamais pu imaginer découvrir la vérité aussi simplement que cela vient de se passer.

Mais à chaque jour sa peine. Elle se lève donc, embrasse Guillaume sur le front comme par le passé et ce baiser symbolique scelle leur nouvelle relation d'une continuité qui reprend à l'envers le chemin de l'avenir, sorte de pas de l'évolution sur l'évolution, sorte d'accompagnement allégé par l'aveu nécessaire dont Guillaume a eu le courage.

Puis Samia est sortie sans que Guillaume ait la force du moindre geste à son égard.

Elle est sortie en disant :

– À demain Guillaume. Je vous demande de vous faire confiance d'ici là, comme je décide aujourd'hui de vous faire confiance. Ensuite, nous verrons ce que nous serons capables de faire vous et moi, de ce secret que, pour l'instant, je garderai par-devers moi. Bonne soirée Guillaume.

Et Samia est partie, pourtant allégée par ce lourd fardeau dont elle a recueilli la confiance, ce qui a au moins, maintenant, le mérite de rendre la situation très claire.

Parfois le cœur compartimente ses objectifs dont les buts se perdent dans les labyrinthes d'un mental aux aguets ! C'est ainsi que les buts deviennent des priorités dont la priorité du cœur est exclue. Et si tout le monde passe par tous ces états qui n'en sont pas, bien peu prennent conscience de cet état ignoré par le mental, et dont la conscience traque jusqu'aux moindres délires résurgents ainsi que des réponses manquées à des questions éludées.

Samia le sait, elle qui fait œuvre de réflexion durant ces journées bien remplies qui suivent cet entretien avec Guillaume.

Rien de plus n'a été dit mais comme tout est maintenant consommé, Samia hésite entre taire et livrer ce que son beau-père ne lui a plus caché. Elle lui en sait gré. Samia déteste plus que tout le doute, ce grand usurpateur d'énergie oscillant toujours entre les autres, dont on ne peut se porter garant, et soi que l'on peut tromper si aisément.

Cette confiance a allégé d'elle tous les questionnements et la réalité qui les a remplacés est plutôt sereinement accueillie par Samia, maintenant qu'elle peut agir en conséquence tout en se disant qu'elle avait bien fait de prendre les devants quant à cet éloignement de Cindy d'avec son grand-père. Sage décision que change, pour Samia, l'aveu de Guillaume. En effet, en se révélant, son beau-père a remis entre ses mains une partie du problème

avec, de surcroît, une sorte d'appel à l'aide de la difficulté qui est la sienne à s'avouer vulnérable et fragile, en l'occurrence.

Guillaume, paradoxalement, est remonté dans l'estime de Samia qui reconnaît que l'aveu n'était pas si simple. Et que Guillaume ait choisi Samia, sa belle-fille, la mère de sa petite-fille, n'est certes pas neutre, Samia en est persuadée. C'est pourquoi, avant de mettre le bazar dans la famille, avec Gilles plus particulièrement, Samia a besoin d'un temps de réflexion. C'est que la vie qui doit continuer doit l'être différemment, c'est certain. Mais doit-on rejeter pour autant Guillaume, le grand-père ? De cela Samia, qui en était convaincue, n'est plus sûre du tout. Mais plus du tout !

Occupée au cheminement de sa conscience sur cette problématique particulière, Samia découvre, en même temps, une sorte d'éventail de la tolérance qui, tout en remuant le vent de l'inacceptable, en dose la relativité que pose sur la vision de la famille, sa conscience.

Et c'est si curieux pour Samia qui vient de traverser une période de tolérance zéro quant aux doutes que lui inspirait pourtant Guillaume, qu'elle a du mal à comprendre en quoi son aveu le rend moins suspect à ses yeux.

L'aveu, en général, serait-il un appel au pardon, émis par la contrition ?

C'est une possibilité que n'exclut pas le cœur de Samia, même si à ses yeux certaines choses sont absolument impardonnables. Et Guillaume n'a pas l'air particulièrement malade, non.

D'une grande intelligence et d'une grande sensibilité, il fait aussi preuve d'une rigueur qui ne colle nullement avec ses actes passés. Comment en est-il arrivé là ? On se le demande. Il y a en lui des vallées ignorées, des sommets

évidents, et sans se rencontrer jamais comment se dire qu'ils sont totalement étrangers les uns aux autres tout en appartenant à la globalité d'un homme ; l'être, en lui, en fait les frais ou les sublime, et lesquels ? tour à tour !

Tout cela est très dérangeant. Samia voit bien que cet homme qu'est son beau-père n'est pas malade au sens que l'on peut donner à ce terme, dans ces cas-là. Non, Guillaume n'est pas un malade mental !

Cependant, Samia a toujours classé dans les maladies mentales ces actes de pédophilie poussant une personne à agresser un enfant, un mineur de moins de quinze ans nous dit la loi.

Il y a en Samia des tas de questions se pressant à l'entendement, la poussant à l'indignation et grippant de ses plus intimes réactions, des rouages qu'elle croyait inaccessibles à la tolérance, c'est un fait. Il faut dire que Samia aimait beaucoup son beau-père jusqu'à cette intuition précédant ladite affaire...

Est-ce une raison ? Peut-être. Mais cela n'a rien à voir avec les liens de sang ou la famille, c'est une question de sympathie, d'atomes crochus, d'affinités. Et si découvrir un pareil secret tend à effacer tout cela, dont il est normal alors de se dissocier en se sentant trompé parce que l'on s'est trompé, que dire de cette forme de tolérance dénuée de pitié que fait jaillir l'aveu ? Samia est très perplexe à ce sujet. Elle comprend mal pourquoi elle a tendance, maintenant, à vouloir aider Guillaume au lieu de le rejeter définitivement parce qu'elle avait raison d'émettre des doutes à son sujet et de couper les ponts.

C'est un sentiment très curieux dont Samia ne sait trop que faire tant les implications pour sa famille sont lourdes, après cet aveu.

C'est pourquoi Samia, ayant besoin de temps et de réflexion plus avancée, décide de revoir Guillaume, seul,

sans témoin, sans polémiques, sans parlotte, sans le juger, ce qui est nouveau pour elle qui l'avait, de fait, déjà jugé. Tout cela est un peu ardu, lecteur, et je dois avouer qu'en tant qu'auteur, je suis moi-même un peu déroutée, même si j'applique depuis toujours la plus grande tolérance à mes personnages qui m'ont enseigné pour certains, que rien ne sert de les brusquer car c'est en ne le faisant pas qu'ils risquent de lever des voiles nous concernant tous, ce que ne saurait faire aucun écrivain moralisateur. Vous voyez à quel point le sujet, en soi, est délicat et pourquoi je me dois d'être très prudente en tant que créateur, à cause de l'imagination prête à fuir à la moindre tentative d'intimidation dans ce sens. L'imagination sachant, pour sa part énorme dans la créativité, que du lâcher-prise de l'écrivain dépend la liberté du personnage qui devient son propre maître, nous montrant ainsi souvent des parties de lui en correspondance ou en résonance avec l'universalité dont chaque être humain, de réalité ou de fiction, est aussi un écho méconnu.

Troublant tout cela, et si j'hérite ici du trouble de Samia en tant qu'auteur l'ayant imaginée, comprenez que c'est parce que je sais que chacun échappe à tous dès que ses actes bousculent l'ordre de la collectivité, comme tous ignorent chacun dès qu'il s'agit de spécificité, quelle qu'elle soit ! Et il y en a de si négatives, que personne ne pouvant le nier, elles deviennent prétextes à des lois qui concernent, par prudence, tout le monde, sans pour cela prendre en compte chacun.

Et c'est très difficile, vous comprenez ? Très !

Et Samia ayant besoin de recul comme d'une pause dans sa réflexion, l'auteur se permet de mettre tout le monde au même régime, y compris lui et toi, lecteur, pour harmoniser autant que faire se peut les voies que nous prenons chacun, pour aller ou se dissocier des autres,

alors qu'il ne devrait s'agir que de fraternité, plus que de solidarité.

Comprendre l'autre comme soi-même – mais se comprend-on soi-même ? – pour n'agir à son égard que comme l'on aimerait qu'il agisse lui-même vis-à-vis de nous.

Et ce n'est pas simple. Surtout dans ce roman où l'auteur ne décide pas de grand-chose, où les personnages sont libres, où le lecteur, inconnu de tous ceux-là, a le dernier mot, quoi qu'il arrive et où les choix des premiers ne feront pas le poids avec ce dernier mot du lecteur, dont le couperet sera le goût personnel et non l'amour, parce que c'est ainsi en général. Et personne n'étant à blâmer pour cela, il est clair que chacun devra peser en lui-même et non pas de lui-même, les pour et les contre qui font du goût un choix du mental et seulement, et non une ouverture vers l'autre, que ne sait proposer que le cœur.

Là, l'auteur a besoin d'air, surtout quand il pense à tous ces prix qui récompensent des écrivains. Prix qui lui apparaissent soudain, pour la plupart, comme des décisions dues à des prestations exclusivement mentales et intellectuelles, pour des raisons inconnues au cœur qui s'y penche pourtant avec cette aspiration à l'universel dont le mental est incapable et dont l'intellect découpe en tranches d'analyses sérieuses une inspiration échappant par définition à toute analyse ! Pas simple ! Mais après tout, l'écrivain, ici, se dit que c'est encore un autre problème et décide, pour le coup, de donner du temps à Samia qui l'exige, décidément les trente-cinq heures ont parfois du bon, surtout quand le personnage, les ignorant, ne les revendique pas, ce qui est très reposant !

Et l'écrivain ouvre au silence des mots, cet espace encore vierge d'une suite en gestation.

Profites-en, lecteur, toi qui es du silence l'écho porteur, et du roman le regard apprivoisant.

C'est quand tu n'es pas encore en position de juger que tu fais de tout ouvrage une porte d'accès à l'autre et donc à toi-même.

De cela, l'écrivain tient ici à te remercier parce que, ensuite, ce ne sera plus le propos et il risque d'oublier, ce qu'il ne se pardonnerait pas.

Merci à toi, lecteur.

Danse, danse, l'étoile au cœur et sa lumière devant,
Danse, danse, avec l'étoile et pour tes frères ci-devant,
Vole, éclaire et festoie tandis que d'une planète à
L'autre, les mouvements spatiaux s'inventent doucement
Une mélodie à laquelle tu appartiens, toi le terrien, toi,
Mon ami, ma sœur.
Danse, danse, et fais de l'étoile une force et de sa lumière
Ton énergie.
C'est dans ce mouvement où tu prends source que l'âme
Du monde est présente, que le cœur de tous est le tien.
Il faudrait passer à l'universalité des pensées, des
Valeurs, et dans la beauté qui l'anime, trouver la note
Harmonieuse de nos élans les plus sages quand la folie
Réinventée par la créativité, s'applique à l'ensemble
Des actions engagées dont le sel
Est de conscience individuelle.
Mais oui, danse, vole et festoie afin de créer, dans la
Mesure de tes efforts pour évoluer,
L'ordre parfait dont le devenir
Fleurira dans l'intérêt général.
Et aime, car c'est l'aboutissement.

Dans le ciel, une arabesque bleu nuit ornée par les étoiles
de l'aube naissante, enroule son écharpe légère sur des
nuages qu'elle absorbe en son souffle nouveau. Il y a là
tant de beauté, tant de douceur et tant de grâce, que d'un
regard seulement, le rêve déteint sur la réalité sa soif

d'ailleurs qu'il ramène pourtant dans ce matin neuf.

Samia ouvre un œil, Gilles à ses côtés dort encore et c'est sur son visage calme qu'elle cueille le premier baiser de la journée, avant de se lever tout doucement parce que le réveil n'a pas encore sonné. Il fait bon, et dans sa nuisette de mousseline aérienne, elle se dirige vers la salle de bains pour prendre sa douche.

C'est là que la rejoint Gilles quelques minutes après, pour ce câlin-tendresse chaste que l'érotisme réveille, lui aussi, d'une fougue sans égale.

Gilles est presque en retard, c'est pourquoi il part sans prendre son petit déjeuner.

Samia accompagne Cindy à l'école et décide ensuite de passer la frontière pour aller en Espagne faire des provisions de cigarettes, à contrecœur, pour Terry qui l'a suppliée. Samia pense que son beau-frère fume trop depuis quelque temps, mais elle n'a pas refusé, et puis elle aime cette Espagne germaine comme une cousine, sœur d'Europe et fille de feu.

Cindy déjeune à l'école, c'est pourquoi Samia s'offre le prétexte de passer la frontière quasi ouverte qui la sépare des cigarettes à bas prix pour une journée de détente et d'aventure.

Hendaye est derrière elle.

Et tout à coup, l'écrivain qui suit son personnage avec beaucoup d'attention et de discrétion, croit deviner que le lecteur est un peu perdu.

Où peut bien se trouver le ministère pour lequel travaille Gilles si tout à coup Samia, au début de cette histoire et à l'instant, se trouve demeurer près de la frontière espagnole ?

Il y a une, des raisons même, mais l'écrivain n'étant pas là pour expliquer, il faudra au lecteur trouver par lui-même cette cohérence de l'imagination dont la continuité

mystérieuse, alliée du personnage, permet à celui-ci de faire exactement ce que bon lui semble sans qu'aucune logique cartésienne ou mentale vienne interférer avec elle.

Ce que respecte l'écrivain qui ne trouve aucune raison valable pour que le lecteur n'en fasse pas autant. Et c'est un bon test, pense l'écrivain, parce qu'il est temps que le lecteur devienne lui aussi créatif et mobile en ces espaces proposés pour une fiction dont la réalité dépend de chacun.

C'est pourquoi, lecteur, Samia étant en Espagne pour cette journée, magique entre toutes, il te faudra l'accompagner d'une imagination follement engagée, nullement pinailleuse et ouverte à la fantaisie du personnage, puisque pour sa part, l'écrivain a pris ce parti avec tout le respect dû à son personnage.

Samia, entre l'écrivain et le lecteur qu'elle ignore tous deux, se prépare donc à passer une journée pleine de fantaisie au gré de son humeur du moment.

Il fait chaud soudain, très chaud, et comment savoir s'il s'agit là d'une décision de l'auteur ou de la réalité vécue par le personnage ? À moins que le lecteur ne se soit, lui aussi, mis à influencer l'écrivain ou l'imagination afin qu'elle fasse pression sur ce dernier ? C'est difficile à ce stade surtout si nous faisons référence aux archives akashiques où sont mémorisées toutes les réalités de chacun, passées, présentes et à venir, sur des plans qui pour ne pas se rencontrer, en général, n'en sont pas moins très proches, ce qui expliquerait qu'un contact puisse être possible entre un écrivain et son futur lecteur, alors que le livre est en cours d'écriture. Et pourquoi pas ? Ce qui expliquerait parfois, lecteur, ces affinités que ressent un lecteur, de manière inconditionnelle, avec un personnage et son histoire.

Rien n'est impossible à l'imagination et la créativité étant un puits sans fond, pourquoi restreindre de façon toute rationnelle les relations, leurs liens invisibles et les conséquences qui découlent, de l'écrivain avec les personnages et le lecteur ? Tous trois étant finalement le triangle parfait d'une forme d'inconnu en devenir. C'est fascinant.

Mais Samia est très loin de ces questions qu'elle ne se pose vraiment pas, auxquelles elle ne pense même pas.

Et pour cause, elle vient de s'attabler à une terrasse, sur la côte, avec vue sur la mer, pour commander des tapas qu'elle adore. L'écrivain aime aussi les tapas, quant au lecteur, il salive soudain et souriant, peut-être malgré lui, pense que d'autres ne savent pas ce que sont les tapas ! Tout le monde sait ce que sont les tapas ! se dit l'écrivain qui refuse obstinément de se mettre à expliquer ce mot. Mais il s'en veut aussitôt pour ce mouvement d'humeur, se calme et observe avec beaucoup d'attention Samia, la terrasse et les clients de ce petit bistrot-restaurant espagnol où Samia, le prenant par surprise, a décidé d'arrêter sa voiture pour une première halte.

Samia se trouve bien sur cette terrasse, à l'aise, elle a mis ses grosses lunettes de soleil car la réverbération est très forte. Peu à peu les tables ont été occupées autour d'elle et depuis maintenant une demi-heure qu'elle est arrivée, les conversations vont bon train et le chant parfois aigu de la langue espagnole la ravit. Il y a des couples, des tablées d'amis et de tout jeunes gens, un peu plus loin, ils attendent manifestement quelqu'un mais c'est un groupe de jeunes filles qui vient les rejoindre bientôt, robe feu pour l'une d'entre elles, tandis que les trois autres sont en jeans et T-shirt. Beaucoup de joie, des rires qui stimulent le sourire de Samia envers elle-même. Elle se revoit au

même âge tout en se disant qu'elle vieillit vraiment si elle en est à se projeter ainsi ! Samia sourit, Samia est de très bonne humeur. Fouillant dans son sac, elle est surprise par une voix souriante, elle aussi, qui lui lance :

– Vous êtes française, no ?

Samia a levé les yeux, c'est l'un des jeunes gens de cette fameuse table, auquel elle répond :

– Oui, pourquoi ?

– Cela se voit, c'est tout ! En tant que frontalier je repère tout de suite les Françaises. C'est comme ça ! Vous voulez vous joindre à nous pour un verre ? Je ne veux pas être indiscret mais vous êtes toute seule, alors ce serait plus sympa, no ?

Samia éclate de rire devant cette franchise sans fard et sans malice, affichée par ce jeune homme très sympathique, au demeurant. C'est pourquoi, elle répond rapidement :

– Oui, d'accord, je règle mon verre et je vous rejoins.

– On vous attend, dépêchez-vous, nous allons décider où nous allons déjeuner.

Il est reparti vers la table d'où fusent toujours des rires, quelle merveille : rire ! pense Samia. Nous ne rions pas assez, c'est sûr.

Ils ont tous décidé de rester déjeuner là, parce que la terrasse est bien sympa, côté soleil, nous ne trouverons pas mieux, à la fois abritée et légèrement ventée, pourquoi bouger, on est bien, no ? a dit Juan, qui a invité Samia à les rejoindre. Assise à ses côtés, ils ont fait connaissance tandis que les autres, après l'avoir accueillie comme l'une des leurs, se sont remis à leur conversation, sans plus s'occuper de Samia, ce qui a mis cette dernière très à l'aise. Juan et elle se sont donc mis à bavarder de tout et de rien, des études de Juan, de sa fille Cindy, de l'Espagne, du roi Juan Carlos, puis Juan a traduit pour

Samia les blagues que racontaient ses amis, rien que de très gai finalement, de très convivial et de très, très inattendu.

Au café, ils ont tous commencé à se dire au revoir, une jeune fille est partie seule pour un cours de droit, un couple l'a suivie, peu à peu ils sont tous partis après avoir embrassé Samia pour les filles, les garçons lui serrant la main. Et ils se sont retrouvés seuls, elle et Juan. Il a repris un café avant de lui demander si elle acceptait de venir rencontrer ses parents, il lui fallait rentrer chez lui pour se changer avant de se rendre à son cours de judo et cela le chagrinait de se séparer de Samia, qui apprécie la sincérité de Juan. Ce garçon lui semble si pur. Et Samia d'accepter à condition de prendre sa voiture pour être ensuite indépendante. Accord conclu, elle le suit donc jusqu'à une maison, les pieds dans l'eau, sur le bord de mer, tout près d'un minuscule village dont elle n'a pas eu le temps de lire le nom en passant.

Juan lui fait signe de se garer derrière lui, puis descend pour lui ouvrir la portière et lui tendre la main pour l'aider... Et Samia hésite entre le fait de se sentir vraiment vieille et celui de voir en Juan un homme déjà très prévenant.

De l'intérieur de la maison, Céline Dion chante *I'm Alive* et Samia aussitôt de chanonner, ce qui fait sourire Juan qui lui dit :

– Vous allez super bien vous entendre avec mon père, il adore la voix de Céline Dion.

En entrant, Juan appelle son père à tue-tête mais à part la voix de Céline, pas âme qui vive dans cette maison accueillante et simple comme une journée pleine de soleil.

Du carrelage au sol, deux canapés face à face et une table basse superbe, un rien asiatique, note Samia que Juan

invite à s'asseoir, ce qu'elle refuse d'un signe d'un regard, pour aller admirer la mer par l'une des fenêtres grande ouverte.

Juan a disparu et une voix derrière elle lance :

– Bonjour, Juan m'appelle, me semble-t-il ? Mais où est-il ? Qui êtes-vous ? L'une de ses amies ?

Samia s'est retournée, l'homme a parlé français et cela l'a étonnée.

– Bonjour, dit-elle, oui je suis venue avec Juan et il est allé se changer, je crois, pour son cours de judo.

– Mais asseyez-vous, je vous en prie ! Voulez-vous boire quelque chose ?

– Je veux bien un grand verre d'eau, il fait si chaud ! répond Samia.

Et tandis que le père de Juan s'exécute, elle note qu'il n'a même pas été surpris de l'entendre s'exprimer en français, c'est drôle, se dit-elle.

Déjà il revient avec un grand verre d'eau sur un petit plateau individuel qu'il pose sur la table basse, l'invitant d'un geste à prendre place, ce que fait Samia.

– Habitez-vous dans le coin ? demande-t-il, en levant le verre d'eau qu'il s'est aussi servi, à sa santé.

– De l'autre côté de la frontière, pas loin.

– Et vous connaissez Juan depuis longtemps ?

– Depuis quelques heures, le temps d'un déjeuner, répond Samia en souriant.

– Il a bien fait de vous inviter, je suis ravi de faire votre connaissance parce que vous avez plu à mon fils, ce qui est rarissime !

Une femme entre alors dans la pièce, brune et grande, elle a beaucoup d'allure et son regard inspecte Samia qui subit cet assaut non voilé les yeux droits dans les siens, ce qui semble ne pas déplaire à la femme.

– Je vous présente Carmen, ma belle-sœur.

Puis s'adressant à Carmen, il continue :

– C'est une amie de Juan, au fait, quel est votre nom ?

– Samia, répond cette dernière et avant qu'elle n'ait pu lui dire son nom de famille, il a enchaîné :

– Carmen, je te présente Samia, elle est française et habite de l'autre côté de la frontière.

C'est alors que Juan est revenu portant son sac de sport, souriant, il dit :

– Eh bien, je vois que tout le monde a fait connaissance !

– En effet, dit Carmen en le regardant tendrement, tu pars déjà ?

– Non, dit Juan, j'ai encore quelques minutes, très exactement trente, pour profiter un peu de vous trois.

Chacun s'est donc installé dans une ambiance conviviale, démentie par la brune beauté un peu sévère de Carmen qui s'avère très douce presque... Comme quoi, pense Samia, ne nous fions jamais aux apparences !

Et peu à peu, Samia apprend que la mère de Juan est morte il y a cinq ans, depuis Carmen a aménagé dans la maison pour s'occuper de Juan et de Jean-Paul, son beau-frère qui est français et avait donc épousé une basque espagnole. Juan qui a dix-neuf ans, avait quatorze ans à la mort de sa mère et la vie s'est réorganisée dans la même maison de manière à la fois semblable et différente, bien sûr. Et cela explique, peut-être, se dit Samia, ce petit quelque chose qui fait de Juan un être d'une pureté extrême, libéré, c'est ainsi que, de façon toute paradoxale, Samia le voit. Mais il est vrai que ce n'est qu'une impression forte, pour elle qui ne le connaît pas encore vraiment.

Les trente minutes passent très rapidement, trop, déjà Juan se lève pour aller à son cours, Samia se lève pour l'embrasser et partir à son tour, mais Jean-Paul la retient, Carmen aussi et le regard de Juan semble les approuver.

Elle reste donc et après que Juan lui ait fait promettre de ne pas passer la frontière à nouveau sans venir leur rendre visite, il sort enfin, le moteur de sa petite voiture gronde, il est parti.

Carmen s'est levée pour aller préparer un thé à la menthe fraîche, habitude qu'elle tient de l'une de ses cousines qui vit au Maroc.

Jean-Paul et Samia se retrouvent donc face à face. Le regard perdu dans la mer, Jean-Paul garde le silence, Samia aussi.

Des effluves de nostalgie, sensibles au cœur de Samia, emplissent soudain la pièce, l'espace, sans qu'elle puisse en définir la provenance, est-ce Jean-Paul, ou Juan qui les a quittés à regret ? Ou Carmen qui s'affaire dans la cuisine ? Le silence n'est pourtant pas pesant, au contraire, une forme de trêve dont la tournure inattendue de cette journée aurait besoin pour souffler un peu.

– Savez-vous que c'est la première fois que Juan ramène à la maison quelqu'un qu'il vient tout juste de rencontrer ? Jean-Paul vient de laisser tomber ces quelques mots d'une voix douce et interrogative.

Samia ne répond pas, c'est bien trop lourd de signification, n'est-ce pas ? En tout cas pour elle. Mais la voix de Jean-Paul ainsi que son attitude, le silence qui a précédé cette réflexion, lui font savoir que pour lui aussi, sans nul doute !

Carmen revient et lance :

– Voilà le thé, vous m'en direz des nouvelles ! C'est curieux, dans la cuisine je pensais que c'est la première fois que Juan ramène à la maison quelqu'un qu'il ne connaît que depuis quelques heures ! Et que ce soit une femme n'est pas neutre à mes yeux !

Le ton de Carmen est beaucoup plus enjoué que celui de Jean-Paul, certes ! Mais tout de même, sans se donner le

mot, ils en sont venus tous deux à la même conclusion, et cette dernière n'est pas légère, légère aux épaules de Samia qui se lève pour relayer Carmen et servir le thé dans des verres, à la marocaine.

Le silence, à nouveau, Samia se sent observée par Carmen qui regarde aussi de manière attentive son beau-frère. Et comme Samia croise le regard de Carmen, cette dernière dit :

– Je suis moi aussi veuve. Mais j'ai un ami que je vois régulièrement sans pour cela vivre avec lui, mais cela nous convient ainsi à tous deux et je peux m'occuper de Juan qui a encore besoin d'un foyer avec un pôle féminin. Vous comprenez ?

Samia comprend et le dit mais elle n'avait rien demandé et soudain, elle s'interroge sur cette clarté que l'on fait pour elle quant à la vie des occupants de cette maison. C'est curieux, ils ne la connaissent pas et elle sait déjà tout ou presque d'eux, de leur situation respective et de leur quotidien. Mais après tout, pourquoi pas ? Elle n'a rien dit d'elle, ils n'ont rien demandé. Samia est entrée dans une bulle étrangère à sa vie avec la complicité de ceux qui ont créé cette bulle et y vivent. Et à part Juan qui a été très curieux d'elle et de sa vie, aucun des deux adultes avec lesquels il partage sa vie n'a éprouvé la moindre curiosité, le moindre intérêt quant à elle, Samia, sa vie, sa famille, ses proches, bref, rien !

Peut-être est-ce simplement de la discrétion ? se dit-elle. Non, ce n'est pas ce qu'elle ressent et sans pouvoir se l'expliquer, elle décide de garder le silence à ce sujet. Juan dira ou pas, ce qu'il voudra d'elle et de ce qu'il en sait. Ce sera son jardin secret, c'est tout. Et pensant ainsi à Juan, elle se sent soudain si proche de lui que des larmes viennent embuer ses yeux, ce qui n'échappe ni à Carmen ni à Jean-Paul.

Et sans tenter de cacher quoi que ce soit de cette émotion qui la submerge, elle leur sourit comme pour s'excuser d'être aussi sensible à Juan, s'en doutent-ils ? La question restera sans réponse.

Puis la conversation a repris. Jean-Paul est journaliste, il travaille dans un quotidien de San Sebastián. Il s'y rend une fois par semaine, le reste du temps il travaille chez lui, par fax ou/et Internet. C'est très agréable pour lui et ce fut une chance pour Juan d'avoir son père aussi présent dans la journée, quand il rentrait de l'école où Carmen allait le chercher. Maintenant il est autonome avec sa petite voiture et bien que plus indépendant, il a besoin de l'ancre que représente pour lui cette maison avec son père et sa tante, fidèles au poste.

Carmen et Jean-Paul ont l'air de très bien s'entendre. Samia est sensible à l'harmonie qui se dégage de cette maison. Elle sait qu'elle reviendra.

Mais un bruit de moteur, un claquement de portière et Juan entre en courant, s'arrête net sur le seuil de la porte, son visage exprime un soulagement de constater que Samia est encore là et ses yeux brillent de joie. Il se précipite dans la cuisine, revient avec un verre pour le thé et un sandwich qu'il s'est préparé vite fait, il meurt de faim !

Puis, s'étant servi un verre de thé, il vient s'asseoir près de Samia en disant :

– Merci d'être encore là, je suis vraiment content que vous soyez restée. C'est une joie de vous revoir, de vous trouver ici.

Samia est émue par tant de simplicité sans détour, elle se dit que la mère de Juan, son père et sa tante sont responsables, sans doute, de cette simplicité-là.

Mais il est l'heure, pour Samia, de prendre congé. Elle se lève donc, après que Juan ait fini de manger et de boire.

Elle l'embrasse en le serrant sur son cœur, serre la main de Jean-Paul, quant à Carmen, elle embrasse Samia en lui demandant de revenir quand elle le souhaite, elle est chez elle, ici.

C'est dans la voiture que Samia a pris toute la mesure de cette journée peu ordinaire où l'âme d'un jeune homme s'est reconnue dans la sienne, sous le regard compréhensif des deux personnes qui lui sont le plus chères.

Il y a là une véritable rencontre, presque une reconnaissance. C'est ainsi que Samia analyse cette journée, les silences qui l'ont construite et les mots qui l'ont animée. Il y a là, aux yeux de Samia, la marque sacrée du destin lorsqu'il génère ce que l'on porte en soi sans en déflorer l'essence mais en l'ajoutant à cette inconnue de nous qui motive sans cesse nos sentiments et nos attractions.

Samia est pensive, elle pense à Juan, à sa grande simplicité, à cette pureté si séduisante, si interpellante pour elle, à cette sincérité dont le regard est l'ouverture au monde et aux autres.

Et c'est cette découverte qui fait de cette journée une étape si importante de l'évolution de Samia, comme si elle venait de faire un pas de plus vers l'autre, donc envers elle-même.

Samia n'a rien dit de cette journée. Ni à Gilles, ni à Guillaume qu'elle a revu, ni à Terry, ni à Cindy. Pourquoi ? Elle ne le sait pas elle-même, pas du tout. Sans doute n'est-ce pas le moment ? Ou ne veut-elle encore rien enlever de sa relation à Juan ?

Samia ne sait pas pourquoi elle a gardé cette rencontre importante pour elle, secrète. Elle ne le sait pas. Il y a

sûrement une ou plusieurs raisons à cela ? Mais ces raisons dépendant à la fois de l'écrivain et d'elle, en tant que personnage, il est normal que Samia ne sache pas encore pourquoi elle agit ainsi.

Tout cela n'est que très normal, si vous ajoutez à cela l'imagination qui n'a pas dit son dernier mot, elle non plus.

C'est ainsi que peu à peu, une vie parallèle s'est installée sans que Samia y prenne vraiment garde.

Entre des coups de téléphone dans la matinée ou l'après-midi, jamais le soir ni les week-ends, des escapades de l'autre côté de la frontière pour des visites de plus en plus fréquentes, Samia s'est découvert une autre famille, un jeune frère en Juan et des amis sûrs en Carmen et Jean-Paul. Jamais ces derniers n'ont posé la moindre question quant à sa vie, ils savent qu'elle a une fille et un mari, sans plus. Et c'est sans doute cette grande liberté qu'ils lui laissent quant à sa vie et la façon dont elle la mène, qui l'a tant séduite.

C'est très étrange pour elle de constater à quel point elle a besoin de cette double vie depuis quelque temps, et ce de plus en plus. Qu'elle parvienne à en gérer le temps de l'absence et celui du silence, comme des ingrédients dont elle n'avait pas pris conscience, des manques jusqu'à ce point particulier de sa vie, qu'elle ait besoin de ce secret devenu, lui semble-t-il, vital, qu'elle soit si prudente et si calme pour préserver ainsi ces deux vies sans se sentir le moins du monde coupable vis-à-vis de Gilles ou de Cindy, tout cela ne cesse d'étonner Samia qui ne se connaissait pas du tout sous cet angle double dont elle savoure quotidiennement les délices.

Samia mène tambour battant une relation avec Guillaume, dont elle informe Gilles, quoi de plus normal

à cela, c'est son père après tout et maintenant Gilles sait que ce père, tant admiré par lui, avait durant tout ce temps un vrai problème. Gilles n'a pas encore revu son père et ce dernier compte bien sur sa belle-fille pour arriver, à terme, à arrondir les angles et à les rapprocher, peut-être ? Cindy, non plus, n'a pas revu son grand-père, il est vrai que Samia lui rendant visite durant les heures d'école, ce n'est pas pratique et il n'est pas question de laisser Cindy seule avec lui, ce qui fait que le week-end, réservé à Gilles et à Cindy, ne se prête guère à ce rapprochement dont rêve Guillaume puisque son fils refuse encore de le voir. C'est compliqué, certes, mais rien à côté de la vie parallèle de Samia dont Gilles ne soupçonne rien.

Et pourtant, Samia a été jusqu'à laisser Cindy avec son père, prétextant un séminaire de détente, pour aller passer deux jours avec Juan et les siens.

Samia, parfois, se dit que si elle avait un amant, ce ne pourrait être pire, elle mentirait probablement autant ! Mais elle n'a pas d'autre homme dans sa vie, non, elle a tout simplement une autre vie, dont elle a besoin, pourquoi elle n'en sait rien et l'écrivain, pour le moment, ne peut, lui non plus, rien expliquer, l'imagination, en passant par là, a scindé en deux la vie de son personnage avec une telle facilité, que tout semble en ordre. Et c'est ce qui compte, n'est-ce pas ? Que l'ordre propre à l'imagination fasse œuvre créative sans se soucier de savoir pourquoi un personnage fait ou non certaines choses ? Si c'est bien ou mal, non, c'est ainsi, un point c'est tout !

L'idée que plus tard les interviews de l'écrivain porteront sur le caractère de Samia a de quoi faire sourire et même rire ! Comment voulez-vous parler de façon juste d'un personnage qui n'existe que par la fiction ? Et dont le caractère affiché est mélangé par tout un tas de

paramètres et d'éléments ne lui appartenant pas ? Ça, c'est le propre des médias et journalistes ou/et critiques en général, ils montent de toutes pièces une réalité à partir d'une fiction ou des apparences dont la fiction fait état ! Et ils parlent du personnage comme d'une personne dont serait responsable l'auteur. Mais l'auteur n'est responsable que de son contact avec le personnage, pas de sa vie ! C'est si vrai, que pour l'instant, l'écrivain ci-devant, votre serviteur, attend avec une certaine impatience de voir comment Samia va pouvoir continuer à vivre ainsi dans le mensonge sans avoir l'impression de mentir. L'impression ou la conscience ? C'est une réelle question, n'est-ce pas ?

Mais Samia est bien à l'aise dans ce roman puisqu'elle ne sait pas qu'elle est un personnage de roman, ce qui rassure l'écrivain, en effet, il n'a pas du tout la lourde tâche ni la responsabilité d'en faire prendre conscience à Samia. Il lui suffit juste de suivre le personnage dans ses choix, bien que ces choix ne soient pas déterminants dans la vie mais seulement dans le roman. Ce qui fait de la conscience de Samia une ligne droite et brisée à la fois, par des pensées créatives dont elle ne mesure pas toute l'ampleur. C'est qu'elle ne sait pas qui pense, elle croit toujours que c'est elle, bien entendu. Cependant l'écrivain peut aussi penser et si l'imagination fait marcher la pensée, jamais l'imagination ne pense, se contentant d'ouvrir grandes les portes de l'inconnu où elle se précipite avec une certaine délectation, n'échappant pas, elle, à l'écrivain qui en ressent les vibrations dynamisantes, profondément.

À la limite, Samia vit sa vie romanesque comme un puzzle que reconstituerait l'écrivain sous la tentation de l'imagination et ne se rend pas compte que le personnage qu'elle n'incarne pas mais figure dans cette fiction, n'est

que la partie infime de tout un chacun, lecteur compris, cette partie inconsciente de faire partie d'un tout, qui se croit séparée de tout et traite tout de manière séparée aussi ! Un nombril qui se contemplerait tout en tournant inlassablement autour de lui-même, sans jamais se départir de sa logique mentale qui lui tiendrait lieu de raison. De là à ne plus savoir ce que raisonnable veut dire, il y a le pas que tous les écrivains font faire à leurs personnages afin de ne pas les assister plus que nécessaire, en effet, assister un personnage de roman, revient à projeter sur lui, elle, ce que l'écrivain n'a pas su intégrer de lui-même. Et si par hasard ou malheur, un écrivain n'était pas conscient de cela, il deviendrait vite un bourreau de personnages en quête d'autonomie par la seule conscience de l'écrivain que le lecteur devra ensuite décoder dans les moindres détails qui feront dudit personnage le masque d'une personne dont la réalité du mensonge devra, à son tour, être décodée par le lecteur, sans que celui-ci suive ce mouvement au risque de s'y perdre et d'être un peu ou tout à fait perdu.

Le lecteur comprendra, s'il est arrivé jusqu'à cette page, combien il est indispensable pour lui, de ne pas s'identifier avec le personnage au risque de le confondre ensuite avec cet écrivain qu'il pourrait alors admirer plus que raison et mesure ne le lui permettraient en toute objectivité, même si le goût de l'auteur, ainsi flatté ou caressé dans le sens de l'imagination, ne lui révélait de lui ces zones d'ombre que l'écrivain aurait bien pu capter afin de les transcrire sous une forme accessible.

C'est très complexe, tout cela est très complexe.

Mais pour autant, le lecteur ne doit pas, ici, se mettre à gamberger plus que de coutume, quand dans sa vie s'expriment des situations romanesques qui pourraient, de

la fiction rejoindre sa réalité, afin de ne pas faire de cette fiction une réalité maladroite de ne pas l'être vraiment.

Je vous le dis : c'est complexe. Surtout si vous faites abstraction de cette imagination sans laquelle le lecteur ne lirait pas, sans laquelle l'écrivain n'écrit pas, sans laquelle le personnage ferait encore partie du domaine de l'incrédible. Et sachez-le quand même, l'incrédible est un lieu magique où n'entrent ni le mental, ni la rationalité, ni la logique. C'est un espace où tout est possible sans que rien en soit encore exprimable. Rendez-vous compte !

Cindy grandit sans savoir qu'elle a un quasi demi-frère, Juan aimerait beaucoup la rencontrer tout en sachant que jamais, du moins le pense-t-il sincèrement, Samia ne les mettra en présence. Et sans analyser cette situation qu'il vit avec bonheur, pour sa part, il ne sait pas que Samia est en équilibre permanent sur des mouvements contradictoires qui n'ont aucun rapport mais dont les effets, pourtant, sont très concrets pour elle. Samia ayant décidé, depuis quelque temps, que seules les causes, dans la vie, sont importantes et que les effets, mon Dieu ! ne sont que des effets, des reflets que ces motivations très profondes dessinent sur la vie quotidienne, faisant d'elle le théâtre des apparences auxquelles tout le monde se fie !

Gilles, par exemple, est comblé par le fait que Samia soit sa femme, qu'elle agisse et vive comme telle et que tout, à la maison, aille bien ; et le fait que son épouse s'occupe ainsi de son père est très significatif, pour lui, de l'intérêt qu'elle porte à sa famille et à leur vie. Gilles ne va pas plus loin, se contentant de la manne et des réflexions que Samia porte à son attention, il pense, à tort – mais qui a raison ? – que sa femme se consacre essentiellement à eux.

Samia est très étonnée de pouvoir ainsi vivre deux vies sans que son propre mari soupçonne quoi que ce soit.

Dans les romans, dans les films, dans les fictions, le héros ou l'héroïne sont toujours en train de jongler pour que tout se passe bien, les personnages sont envahis de questionnements, de culpabilité affectant leurs relations aux autres qui se détériorent rapidement et les plongent dans les affres des souffrances qu'ils font subir et s'imposent... Pour Samia, rien de tout cela, il y a même une sorte de grand calme, cette vie-là, double pourtant, a sérénié, en elle, les à-peu-près dont elle a horreur, son intensité intérieure s'applique d'un côté comme de l'autre, avec fougue et sans se départir du calme serein qui l'habite. Et comment est-ce possible ? C'est comme ça ! Samia ne se pose donc pas de questions et vit totalement cette situation qui pour elle, et curieusement, est une.

Il y a bien la schizoïdie ? Ou même la schizophrénie ? Oui, mais elles mènent sans doute à des points de tension, sortes de crises de dépersonnalisation, dont la pathologie est détectable, dont la personne fait les gros frais. Les médecins peuvent les diagnostiquer même s'ils ne parviennent pas à les soigner.

Mais Samia n'est pas malade, aucune pathologie n'interfère avec cette situation ou ne la provoque, non, ce n'est pas cela, c'est juste une sorte d'excroissance que l'imagination module à sa façon pour motiver ce personnage que l'écrivain voit évoluer avec beaucoup d'intérêt, lui-même partant du principe que toute fiction vit et vibre sous la sensibilité du lecteur, et que toute vie individuelle est une scène de théâtre où le destin règne en metteur en scène. Ce qui fait de Samia un personnage de roman, certes, mais aussi une femme qui pourrait bien passer la frontière de l'imagination pour se retrouver dans la vie par le biais d'une affinité ou de plusieurs, dépendant de la crédibilité et de la reconnaissance que le lecteur fera ou trouvera avec, de Samia.

Et c'est très intéressant. Il suffit de t'observer toi-même, lecteur, pour savoir ou découvrir en combien de facettes tu vis et combien d'événements de ta vie tu régis en maître absolu, en dépendance évidente aux autres, et ce que tu es capable d'en faire afin de maintenir cet équilibre sans lequel personne ne peut être heureux ou malheureux. Et puisque le problème du bonheur est soulevé, sache que c'est un point épineux dépendant de tant et tant de paramètres et de fausses croyances, qu'il serait bon d'éviter à ce sujet tous les clichés et les poncifs sans lesquels bonheur ou malheur n'existent plus !

Et c'est une vraie réflexion, qu'entre parenthèses, l'écrivain porte à ton attention, même si elle n'est pas le centre ni le propos principal de ce roman.

C'est une réflexion !

Samia n'est ni heureuse, ni malheureuse parce qu'elle est occupée à vivre pleinement, au présent, ces deux parties de vie qui, pour elle, ne sont qu'une et même vie, synthétisée en elle par le fait que l'amour qu'elle porte à ses deux familles, est le même. Et aussi curieux que cela puisse vous sembler, il n'y a en elle aucune séparation possible entre ces deux vies dans le sens où elle ne pourrait, à ce jour, renoncer à aucune ! Et si cela arrivait, il faudrait que l'on renonce à elle parce qu'elle serait incapable, pour sa part de renoncer à qui que ce soit. Ni à Gilles, ni à Juan, ni à Jean-Paul, ni à Carmen, ni à Cindy *a fortiori*.

C'est ainsi. Il faudrait que d'un côté ou de l'autre on la pousse dehors parce que son cœur est inclusif et rien ne peut en elle être dissocié de ses deux familles avec lesquelles elle vit à plein temps des moments privilégiés, des joies, des silences, dans un espace où son cœur est le seul maître.

Tout cela peut te sembler très bizarre, lecteur. Mais peut-être y a-t-il en toi cette aspiration à connaître une personne et une autre sans les présenter forcément ? Une famille ou une autre sans les faire vivre sous le même toit ? C'est possible tout comme cela peut t'indigner profondément. Mais si tu parviens à ne pas juger Samia pour simplement la suivre et observer sa vie comme une proposition romanesque, alors tu verras que, de fil de vie, en aiguille d'épreuve, nous sommes tous tentés un jour ou l'autre, à un moment ou à un autre, de vivre autrement, de vivre à fond une partie de soi parce qu'elle nous échappe encore et qu'il faut bien l'apprivoiser au mieux afin d'en intégrer l'expérience qui fera de nous ce que nous sommes. Mais le devenir est parfois un piège à détecter, ou à neutraliser avant le prochain pas. Cela ne regarde que chacun et c'est en osant faire face à ces pièges, à ces ouvertures en puissance de la conscience, que chacun va sa vie et son chemin comme il peut, comme il doit.

Ce qui fait de Samia une femme en quête de pureté. Elle qui n'a jamais fonctionné que comme une femme/femme, dans sa polarité sexuelle, en complément d'une moitié qu'elle n'a pas vraiment cherchée pour l'avoir trouvée, elle trouve dans cette seconde famille qui l'a adoptée, un équilibre ne passant pas par le sexe. C'est juste une histoire de sensibilité et de cœur, ce qui explique que sans rien « faire de mal », elle ne puisse pourtant pas mélanger ces deux pôles de sa vie sans mettre en danger cette pureté moniale pour laquelle tout cœur pur s'essouffle avant de l'avoir apprivoisée en soi.

D'où la sérénité de Samia qui explore d'elle cette capacité à la pureté, à la gratuité des relations, à l'échange du cœur par le cœur, avec le cœur, dont son couple n'est pas un terrain favorable.

Et l'écrivain décide, ici, lecteur, de te laisser le temps

d'intégrer ce besoin-là comme un droit et un devoir de tout homme, de toute femme en quête sur la voie magique de l'esprit que le cœur embrase.

Il y a dans tout morcellement de la personnalité une aspiration à l'unité, à l'Un, à la synthèse dont l'on peut se réjouir dès que l'on en prend conscience. Dont l'on doit se féliciter dès que l'on amorce le pas suivant sur cette voie de l'évolution dont la loi de synthèse est la loi absolue.

Cascades bouillonnantes et sources claironnantes,
Chemins de traverse et voies étroites vers ces
Sommets de soi, résolutions imparables dont les
Frais sont lourds et payés par l'ego.
Ciel de masques et visages découverts de nudité
Glauque quand ne se reconnaissant plus, chacun
Fait de soi le portrait qu'il aimerait donner aux autres.
Et d'images défaites en relookage construit, aller, de
L'avant, vers ces nouveautés de soi que l'on pressent.
Passer à côté, vivre à l'unisson ou séparé de soi, se
Mobiliser dans l'attente et dynamiser ces forces qui
Nous tueront quand éblouis par la médiocrité, nous
Exigerons de nous, chacun, l'éveil rude de la réalité
Que nous sommes et que nous refusons avec tant de
Peine.

Vivre pluriel et déjà se dire que le singulier est à assumer
Avec toute l'énergie requise quand du simple au double
Chacun fait de lui les inventaires successifs de ses talents
les moins porteurs d'évolution pour aller cascader de
sources folles en libertés requises, ce que d'aucuns ne
verront pas, ce que d'autres gâcheront, ce que certains
abandonneront d'eux-mêmes pour mieux s'y retrouver,
plus nus et vulnérables, comme des nouveau-nés en quête
de vie et d'amour sur la voie où nous les mettons sans en
avoir encore expérimenté, pourtant, tous les aléas positifs.
Et sourire aux parties de soi à vaincre.
Et les apprivoiser avec la détermination que l'on mettrait

à vouloir les unifier si l'on savait que ce morcellement n'est qu'illusoire et que là-dessous, c'est de synthèse dont il s'agit pourtant, en soi, de soi, avec soi et tous, jusqu'à ces rencontres qui nous perchent sur des hauteurs de soi que des vertiges nous empêchent de voir clairement.

Que de bonheurs et que de désamours et de malheurs,
Que de tentatives « espérantes » ou désespérées,
Que de malentendus ou non entendus dont le glas de soi
Sonne des morts à renaître
Et des renaissances à mourir encore,
Pour donner de soi la meilleure cuvée de ce nectar que le
Cœur « défermente » dans l'énergie qu'il sait,
Seul, communiquer du
Christ à l'œuvre sur terre.

Il y a tant de beauté que, forcément, elle doit passer par la fiction aussi, n'est-ce pas ? Le réservoir humain, en chacun, étant jusqu'à un point certain, bouché par les turpitudes dont les forces qu'il met à se dégager sont très loin de l'énergie qu'il devrait assumer et recevoir.

Mais pour recevoir il faut savoir donner comme pour donner il est impératif de pouvoir recevoir ! D'où le cercle vicieux dans lequel chacun tourne en rond, d'où la marche inconsciente de cette conscience qui va vers elle-même quand nous consentons à aller, chacun, vers Soi.

Le Soi de tous, l'âme commune dont l'énergie attend patiemment que chacun fasse le pas décisif nécessaire à sa bonne réception.

Que de travail, souvent inconscient, le plus douloureux.

Que de travail complétude, en conscience !

Que de sérénité à prendre le temps pour devenir, encore et toujours, ce que nous sommes, divins avant tout, humains, après tout.

Vibrer de constance sur cette voie dont la lumière fait de

l'ombre sa propre partie, sans jamais l'exclure mais en l'intégrant.

Il y aurait là matière à réflexion pour Samia, si toutefois elle avait accès à ce chapitre.

Mais comme Samia fait partie de ce roman, en est le personnage central, nous pouvons espérer, toi lecteur, et moi, écrivain, qu'il n'y a aucune frontière entre nos subjectivités et qu'un espace, dont l'imagination détient certaines clés, peut nous servir de plate-forme commune pour avancer sur les liens invisibles de nos ententes les plus consensuelles.

Pourquoi pas ? Ce serait si normal, non ? Quant à la normalité, plaçons-la ensemble sur l'échelle de l'évolution, avec tout ce que cette dernière comporte d'inimaginable et de surprenant. Ce sera le premier pas, en commun, pour avancer ensemble et parallèlement, sur le fil de ce rasoir qui loin de nous couper les uns des autres, nous unit par les dangers à éviter et les pièges à détecter.

Sentiments ou « désentiments », la pureté acquise fait de la sensibilité une forme de perception plus dégagée des troubles émotifs de la première, préparant au mental la voie du contrôle qu'il faudra aussi dépasser pour ne pas tomber dans la froideur exempte de cœur qui range les personnalités de ce type dans le compartiment humain des « Hitler » dommageables pour l'ensemble de l'humanité même s'ils sont, d'une certaine façon, utiles aux prises de conscience futures afin de ne pas reproduire des schémas dégradants pour l'humanité tout entière.

Ranger de soi les inadvertances nous menant tous, quand même, au même point d'une évolution têtue nous faisant passer, parfois malgré nous, des seuils identiques que nous ne passons pas de la même façon, voilà qui met chaque être humain sur un plan d'égalité certain où les

épreuves, apparemment injustes, ne sont que les trépieds de ces ajustements, les mêmes pour tous, pas en même temps et pas dans une même vie !

D'où l'apparence d'injustice énorme dont l'assistanat, trop poussé au détriment de la responsabilité et de la conscience individuelle, fait de l'homme, de la femme, des handicapés sur la voie de l'autonomie spirituelle.

Et que l'Église, aujourd'hui, s'efforce de contrebalancer ces injustices sans se démettre de fermeté au profit d'un laxisme passé, voilà qui fait du bien à la conscience et donc à l'évolution. C'est tout à l'honneur de la véritable flamme christique, reconnue en chacun par tous, et inversement, faisant de chacun un être responsable et digne, y compris dans les épreuves à surmonter pour en sortir. Être aidés et avoir besoin d'aide, est l'expression de la reconnaissance de l'autre, donc du devoir que nous avons vis-à-vis de nous-mêmes comme de chacun et de tous.

Et c'est vraiment une autre histoire dont l'Église se montre enfin digne, au nom du Christ.

Espérons que la réflexion de chacun fera le chemin inverse du laxisme pour trouver en soi, chacun, la rigueur nécessaire aux règlements des problèmes que la société laïque a trop souvent pris à l'envers, hélas !

Pourquoi les sans-papiers occupaient-ils les églises et pas les mosquées ou les synagogues ?

C'est par là même, l'aveu de l'universalité absolue du Christ dans l'inconscient collectif. À nous de savoir qu'en faire. Le Christ et pas la religion, bien entendu.

Mais c'est une vraie question avec laquelle le lecteur se débrouillera seul. L'écrivain estimant qu'il en a assez dit pour ne pas entrer dans la voie périlleuse du conseil, qui n'est nullement son propos, ni du jugement dont lui-même ainsi que cet ouvrage, sont exempts.

Si le ciel est en joie, comment ne pas l'être avec lui ?
Quand le ciel est radieux, comment ne pas le voir ?
Si la pluie tombe en toi, lecteur, pleures-tu ?
Quand tu pleures, lecteur, le ciel t'accompagne-t-il ?
Il serait si éclairant d'examiner les correspondances et les résonances synchronisant la vie de la nature avec celle de l'homme. Et si les centres d'énergie de la planète sont en étroite communion avec ceux des initiés en incarnation, observer les impacts et les interférences que peuvent subir les seconds et tous les hommes, en fonction des premiers, voilà qui ferait sans doute avancer la science. Mais chacun dans son coin croit fermement qu'il est à part, que sa vie ne dépend de rien d'autre que de lui. Foutaise !

Comme dans un roman, aucun des personnages n'est dissociable ni de l'écrivain, ni du lecteur, cela ne se fait que par les liens invisibles dont l'éthérique est le lieu commun à tous, générant pour tout un chacun des résonances et des interférences communes à tous, dépendant, pour tous, de chacun.

C'est un fait pour l'écrivain qui, ici, vous assure de son expérience dans ce domaine des énergies reliant entre eux les hommes et leurs forces peu ou pas contrôlées.

C'est un sujet tout à fait passionnant que chacun devrait examiner en son âme et conscience mais aussi en son corps physique à l'écoute duquel chacun apprendrait beaucoup, beaucoup.

Ceci étant un aparté dans cet espace que nous occupons tous quand un contact s'établit entre nous, quelle qu'en soit la raison, quelles qu'en soient les incidences, peu sensibles voire invisibles, insoupçonnables, pour la majorité.

Chaque livre est une somme partielle d'inconscient et de conscience allant à ta rencontre, lecteur. Et l'impact reçu de cette inconscience et/ou de cette conscience, fait de toi une piste d'atterrissage resplendissant ta propre conscience ou ton inconscience.

Le lieu de la conscience et de l'inconscience étant proportionnel, sur l'échelle de l'évolution individuelle et de groupe, à l'effort que l'on se consent à soi-même pour ne plus considérer l'autre que comme soi-même, et le vivre pour tel.

Ce qui exclut d'un coup d'un seul, tout laxisme et toute sensiblerie, dont la gauche a fait notre lot trop longtemps, en faveur d'une rigueur n'ayant d'égales que l'intransigeance et l'exigence que nous devons nous témoigner, chacun à nous-mêmes, sur la voie individuelle de l'évolution spirituelle. C'est la voie christique.

Il n'y a là aucune place pour des sentiments indignes de l'être humain et la rigueur vis-à-vis de soi-même est le secret de l'acceptation de l'autre, dans la même optique.

Toute personne étant capable d'exprimer, en toutes circonstances, la dignité qui fait de lui un être humain, il serait indigne de le priver de sa propre dignité sous prétexte de la lui rendre !

C'est pourtant ainsi que la gauche a fonctionné ! C'est pourtant ce qu'elle revendique encore au détriment de tout bon sens.

C'est pourtant ce dont nous devrions, ensemble, prendre conscience car la conscience a bon dos quand on l'évoque à sens unique et seulement, la retirant ainsi à l'autre pour en faire ses choux grasement politiques, sans remettre en question, jamais, l'approche restrictive d'humain et de divin dont tout assistanat tisse en permanence le matériau social.

L'imagination a ceci de bon qu'en sortant des chemins

battus sur les rails de la conscience, elle fait œuvre novatrice et pensée innovante en balade sur les ronds-points et les angles passés de nos erreurs les plus gravement inconscientes. C'est une forme de la mentalité qui est en train de changer afin de résoudre de manière plus fracassante des problèmes construits par une mauvaise approche intérieure et spirituelle, dans l'athéisme le plus complet prenant le masque pratique de la laïcité, ce qui est faux.

Ne peuvent appliquer la laïcité entre eux, que les croyants. Pas les athées pour lesquels elle devient le masque confortable de l'athéisme, coupant de tout dialogue, ce qui n'est pas forcément une preuve de respect de l'autre. Car la laïcité devrait permettre de connaître et de reconnaître nos différences sans les occulter, par le dialogue et l'ouverture de soi aux autres, donc à soi-même.

Que de malentendus, que de déviances, que de redondances mentales et de fausses croyances quant à la tolérance, cette frustration permanente, quand aucune base réelle ne la sous-tend !

Le monde est un vaste champ d'expérimentation de la vie sous toutes ses formes, auquel il manque encore des expérimentateurs de cette voie empirique qu'est le matériau humain et ses propres cellules comme ses propres sentiments, toutes ces énergies communes à tous, pourtant uniques à chacun selon sa manière de les vivre et de les communiquer dans ses relations aux autres. Que la porte des sciences passe par le portail de l'expérimentation individuelle, et voilà comment la Science connaîtrait, par l'apport de chacun, ses plus belles avancées par l'expérience, cette plate-forme incroyable de la vie pour la vie, dans la vie.

Mais nous n'en sommes pas là.

Et quand le mot « expérimentation » est prononcé par un politique conscient, un Premier ministre en fonction, aussitôt ce qui se fait de plus mental en mentalité politicienne figée, réagit pour bloquer cette ouverture nécessaire en la stigmatisant sur la croix de la compétition électorale rétrograde à caractère « manipulateur » pour citoyens que l'on flatte sans leur laisser aucune autonomie sauf celle que l'on prévoit pour eux... Quel dommage ! se dit l'écrivain, quel dommage vraiment !

Mais c'est une autre histoire dont l'alternance et non l'union, jusqu'à présent, fait les jours et les ans sans se préoccuper des hommes et des femmes, tout cela étant basé, et uniquement, sur les élections, encore et toujours, au point de vous dégoûter du vote, ce qui est arrivé, hélas !

L'écrivain ne voit pas comment ce propos a atterri sur cette page électronique ! Surprenant que rien ne soit, à ce point, séparé du reste. Le reste étant tout ce qui fait du moment une version globale de la personne, avec ses pensées, l'environnement qui les suscite, les êtres que l'on côtoie, la politique que l'on ne mérite pas et celle que l'on voudrait mériter, bref, rien ne peut être morcelé ainsi, et si le roman n'était qu'un travail de précision visant à ficeler une histoire et rien d'autre, alors ce serait le mental qui en serait l'exploitant, ce qui ne serait, en aucun cas, dans l'axe de l'évolution de l'humanité tout entière. Le mental étant le produit d'une éducation et des formations diverses, destiné à devenir l'outil de l'imagination pour réceptionner de l'inspiration des plus hautes sphères possibles, les tournants que l'art met en forme quand le cœur les orchestre enfin.

Ne soyons ni trop modestes, ni trop ambitieux, ni trop fiers de quoi que ce soit, c'est dans l'humilité la plus totale, en dehors des sentiers battus, que sans rechercher le

regard des autres ou les honneurs, se déversent les énergies les plus positivement dynamiques, inspirantes pour la majorité, sans que personne sache bien d'où elles proviennent, et qu'importe, il suffit qu'elles agissent dans le monde. Ce qu'elles font.

Samia s'est perdue dans la globalité d'une vision que l'écrivain n'a pu éviter, mais l'essentiel de cette vision sert de fond à Samia et à son histoire. Peut-on dissocier la véritable vision de l'inspiration et du personnage qu'elle crée ? Et qu'est-ce que la vision ? N'est-ce pas la capacité instantanée de relier au présent tout ce qu'y pose la créativité ? Et sur ce plateau neuf d'une vision qui nous est propre, n'est-ce pas court-circuiter une mentalité structurellement démocratique, en la libérant de ses enchaînements de masse pour mettre en exergue la conscience, ce processus impératif dont l'évolution nourrit les vides et les manques pour en faire des éveils individuels dont la collectivité bénéficiera ?

L'écrivain, en alignant les mots, fait de sa page un tapis où la réflexion du lecteur pourra couler sa propre intuition de manière à lui garder son propre espace que personne, jamais, ne devrait perdre. Ce qui n'est pas le propre de la démocratie qui ne cesse de vous considérer en ses structures, comme de la chair à saucisson dont les rondelles font de nous les porcins de la décrépitude dans les sentiers collectifs où les traitements appliqués à chacun sont ceux de la masse, faisant de la démocratie une usine à royauté dont les sujets, réduits au stade d'objets, ne font plus que le poids du nombre que l'on, qui « on » ? représente ! Et ne seraient-ce les valeurs de la République donnant corps et poids à chaque conscience, chaque citoyen ne serait que prétexte à cautionner un peu plus, jusqu'à l'écœurement, des représentativités dont il

est toujours et systématiquement exclu.

L'écrivain ne peut plus arrêter la réflexion que Samia déverse sur lui et les pages de son fichier Word ! De plus, à quel titre l'arrêterait-il ? N'est-il pas là pour transmettre de Samia les moindres envolées, qu'elles soient de sentiments ou d'opinions ? Réellement, tout ceci est gênant car, de plus, l'écrivain en est à se demander si ce n'est pas de sa faute ? N'aurait-il pas tendu la perche, sans le vouloir vraiment, à Samia ?

Peu importe, maintenant il est temps que cesse ce chapitre qui n'en est pas un dans une histoire un peu bizarre dont le fil a été interrompu au nom de la vision dont l'écrivain est l'hôte et dans laquelle il a invité son personnage, à moins que ce personnage ne soit, c'est possible, qu'une parcelle de la vision globale que l'écrivain perçoit cinq sur cinq ?

Un peu compliqué tout cela et par respect pour le lecteur, il est temps de changer de page pour faire respirer le lecteur à son rythme. Il n'y a pas encore de pause pub dans les livres, et l'écrivain espère qu'il n'a pas donné là une idée à des fous mercantiles, consommateurs des idées des autres, car des pubs dans un livre ne feraient qu'encombrer un peu plus le mental sans laisser aucune possibilité de respirer au lecteur qui a droit au respect, nom de Dieu !

L'écrivain commence à s'énerver, il décide donc de terminer ce chapitre afin que chacun reprenne son fil propre de pensée et de réflexion, ce qui harmonisera l'ensemble de la relation subjective dont l'équilibre, finalement, dépend de chacun.

Va, lecteur, va là où ta vie t'appelle, nous nous retrouverons plus tard, et dit-on, il n'est jamais trop tard...

Réaction vénielle et capitale quête, comment aborder de soi les intempéries avec grâce sinon avec panache ?

Sentir son cœur en osmose avec la vie, ce qu'elle apporte, ce qu'elle offre et ce que nous en faisons, à notre guise, en pensant souvent qu'elle est injuste, alors qu'elle ne fait que tester de nous les aptitudes et la compatibilité que nous pouvons exprimer à son égard, tout cela est un peu complexe pour Samia qui a décidé une remise en question totale de sa vie, de ses choix, de sa manière d'être avec ceux qu'elle aime, lisez : ses deux familles.

Et comme Samia est un personnage tout à fait réaliste à défaut d'être réel, elle sait trop bien qu'elle ne réunira jamais dans une seule maison les êtres qui lui sont chers. C'est comme ça, se dit-elle, à moins d'être engluée dans un roman à l'eau de rose où l'imagination ne peut même plus être elle-même parce que l'écrivain voudrait la supplanter en construisant de toutes pièces des situations dont personne ne voudrait, pas même elle-même ! Tout personnage qu'elle est. Et comme l'imagination est bien trop occupée à l'histoire, Samia se retrouve en tant que personnage, seule avec elle-même, pas même consciente de l'écrivain, n'oublie pas lecteur, que Samia croit en sa vie quotidienne comme étant tout à fait réelle, loin de toute fiction, ce qui n'arrange rien. Samia est tant envahie par l'imagination de l'auteur à laquelle elle doit son existence, qu'elle en est arrivée à la croire sienne, ce qui est loin d'être le cas ! Et c'est pourquoi Samia est un peu

perdue, ne sachant pas trop ce qui lui arrive et que fait arriver pour elle, et non avec elle, cette foutue imagination qui n'a rien à voir avec son personnage, hormis le fait de le faire exister dans cette histoire à dormir debout dans laquelle Samia a pris corps et expression malgré elle...

Et soudain l'écrivain de se remettre lui aussi en question devant les interrogations de son personnage dont il ne maîtrise pas les humeurs décrétées par l'imagination dirigée vers Samia. Et l'écrivain de faire un parallèle entre, d'une part, Samia et l'imagination, et d'autre part, les citoyens et le pouvoir politique... L'écrivain est horrifié par une telle pensée, et pourtant ! Parallèle valable s'il en est pour une analogie inusitée dont il prend conscience grâce à l'attitude de Samia dans ce roman.

De même que l'imagination par son intermédiaire, sert Samia, de même le pouvoir par l'intermédiaire des politiques est fait pour les citoyens !

Reste à discerner comment placer l'imagination, d'un côté, et de l'autre, le pouvoir, pas les politiques mais le pouvoir, pour comprendre ce que l'imagination, invisible et pourtant présente, apporte à Samia, et ce qu'un pouvoir invisible et pourtant présent, donne aux citoyens...

L'écrivain et les politiques sont placés à la même enseigne, celle de transmetteurs, le premier a le pouvoir de l'imagination et les autres, le pouvoir des pouvoirs donnés aux politiques, exercés par eux.

L'écrivain en a marre !

C'est trop complexe à la fin ! Mais à la fin de quoi ? Cette façon de voir les choses de la vie et du roman étant infinie, comment en sortir ? La pensée, une fois qu'elle s'y est glissée, sert de véhicule à l'imagination qui la conduit là où elle le veut bien, faisant fi de toute logique et de toute concertation avec l'auteur qui s'en trouve

débordé et qui apprécie. Oui, il apprécie parce que cette mobilité de la pensée au gouvernail de laquelle se pointe l'imagination, est la nécessité qu'exige l'inspiration pour descendre sur le vent et les nuées qu'un souffle venu d'ailleurs génère et disperse aux quatre coins de l'univers. Au fait, quatre coins pour l'univers ? C'est trop peu, pense l'écrivain, aussitôt soutenu par l'imagination qui lui ouvre des horizons imprenables dont elle a, seule, le secret absolu. Et l'écrivain d'apprécier ce secret comme un sceau d'envol, entre l'imagination et lui, en faveur de l'inspiration.

C'est magnifique, pense l'auteur et il sent aussitôt que sans savoir pourquoi, Samia trouve la vie si belle que ses interrogations et sa remise en question se sont éparpillées sous le souffle libérateur de l'inspiration du beau...

Quoique ! L'inspiration n'est pas toujours belle ! Nous le savons bien, dépendant d'où le souffle lui vient, elle peut même enfermer, verrouiller, sous des apparences séduisantes et attractives, masquant des manipulations noires dont les constructions mentales sont des fenêtres aux barreaux lourds et épais.

Mais ce n'est pas le cas de cette histoire non plus de l'inspiration qui y préside, qu'on se le dise !

Troisième Partie

Elle a des yeux de fauve, une sorte d'horizon vert dans lequel elle entraîne ses interlocuteurs, virant du gris à l'émeraude selon le ciel, le soleil ou ses humeurs, c'est selon... horizon parsemé de quelques paillettes d'or sur une ligne lointaine avec laquelle on aimerait se perdre de bonheur, juste le temps de regarder droit dans ces yeux-là, juste le temps de plonger dans ce regard sans concession, rieur ou grave selon le moment, triste ou vainqueur selon des sentiments invisiblement si présents que l'on pourrait presque donner une voix à ce vert-là coulant vers vous comme une lave volcanique intensément dangereuse que l'on veut pourtant approcher au plus près, sait-on jamais ? Parfois le danger se presse à son cœur pour en ouvrir le portail ensuite à jamais béant, quelle merveille, sur le monde en général, sur chacun en particulier !

La fenêtre est largement ouverte sur le spectacle fascinant de la mer jouant avec les reflets intenses du soleil, de ses vagues douces et de son bruissement berceur. Le regard perdu sur l'horizon, Samia « lasérise » d'une force peu commune une intensité intérieure que l'on devine sans peine. Debout devant le cadre de la fenêtre béante, son ombre chinoise, qu'observe depuis le séjour Jean-Paul, ne bouge pas d'un millimètre et ce serait presque impressionnant si la brise légère, ce matin, ne contribuait à adoucir sa silhouette en faisant vibrer le voile de coton de sa robe d'été.

Le silence est d'une qualité très spéciale, personne ne parle, il est vrai, mais les bruits de la mer et du ciel, que porte l'écho de l'extérieur, sont si denses que ni Samia ni Jean-Paul, ni Juan qui vient d'entrer dans la pièce, ne sont dupes de ce silence qui n'en est pas un.

C'est curieux comme souvent, en cet instant plus particulièrement, une forme d'ordre impalpable et pourtant bétonné de quelque part – mais d'où ? – transforme l'être humain en une colonne vertébrale ou de lumière, et c'est sans doute pareil, dans laquelle il est possible de puiser soi-même, de soi et des autres, sans que jamais le moindre épuisement en vienne déranger les ondes fermement douces se dégageant d'une personne.

Jean-Paul est fasciné par cette silhouette féminine, Samia en l'occurrence, dont se dégagent un monde, un univers, une atmosphère, une ambiance, une énergie donnant corps, par la rigueur, à l'ensemble d'une personnalité dont la présence devient soudain le point focal d'une interrogation permanente dont les questions se jouent des réponses qui s'y risquent.

Samia est restée ainsi longtemps, si longtemps perdue dans ce paysage qu'elle connaît par cœur et redécouvre à chaque visite comme un monde nouveau tant, de la lumière aux bruits et du spectacle de la nature à sa foisonnante mobilité, ce paysage est tout à la fois le même et un autre, faisant voyager d'elle cette faculté à la synthèse qu'elle morcelle par plaisir. Nécessité ? Jeu ? Non. Rien de tout cela probablement, c'est au contraire, la synthèse s'exprimant par elle, d'elle, en elle, qui est forcée de se faire un chemin multiple pour expression une par la multitude dont elle a besoin pour donner du meilleur de Samia toutes les facettes, pourtant une et indissociables, tout à la fois !

Et croyez-le, lecteur, l'écrivain est ici forcé de mettre

« une » au singulier, et « indissociables » au pluriel sinon, comment dans une même phrase formuler le sens de cette réalité vécue par Samia ? Ce serait impossible ! Il est si rare de rencontrer un être humain exprimant la synthèse et en vivant pleinement, qu'il serait impossible d'évoquer ce que cette Loi divine représente dans et pour la vie quotidienne, les relations et chacun, sans faire à la grammaire des infidélités vénielles, en attendant qu'un langage pertinent soit inventé... et soit compréhensible pour la majorité.

Depuis quelque temps, Samia sent bien qu'elle n'est autonome que dans une certaine mesure. Comme si un destin qu'elle aurait peut-être pu choisir elle-même, la guide et lui présente les situations et les opportunités d'évoluer, c'est certain, mais aussi de comprendre ce que les relations et leurs motivations intérieures font de nous tous quand chacun s'y prend au mieux de ses possibilités, à sa manière, sans autre considération que le sens à donner à la vie, à sa propre vie. Une concordance dans les relations tendant à harmoniser ces misérables petites problématiques nombrilistes dont nous gavent les événements que chacun a tendance à prendre pour lui ! Contre lui ! C'est selon.

Dans ce voyage intérieur d'une quête d'elle-même et des autres, qui a commencé avec son retour vers son beau-père Guillaume et la rencontre avec Juan, Samia visite en elle, d'elle et des autres, des contrées qu'elle ne soupçonnait pas, des plaines qu'elle ne voyait pas, des monts, des merveilles et des horreurs sur lesquels elle avait trop le nez pour pouvoir les apercevoir dans leur ensemble, et chacune, plus spécifiquement.

Samia a mûri, elle a évolué et cette évolution a connu des stades, des seuils, des vérités et des mensonges qui

n'étaient en aucun cas destinés à l'autre ou aux autres mais, ne dépendant que d'elle, lui étaient propres sans qu'elle ne puisse s'empêcher d'y inclure d'elle cette capacité de synthèse qu'elle a maintenant non seulement découverte mais qu'elle vit pleinement, du moins c'est ainsi qu'elle appréhende aujourd'hui, sa vie et celles de ceux qui lui sont chers, de plus en plus.

Et en même temps, Samia ne ressent plus d'affects.

Affects ? Pour éviter de tomber dans une analyse de bas étage, l'écrivain ne prendra pas cette route que Samia vient de nommer en pensée. Non.

C'est pourquoi Samia, lâchée sur ce plan psychologique par l'écrivain qu'elle ne connaît toujours pas, se dit qu'une sorte d'indifférence la ravissant, cela lui donne ce recul nécessaire dans toutes les relations qu'elle vit avec une certaine volupté, quand même. Volupté sage, Samia n'ayant jamais trompé Gilles, physiquement. Ce qui est très inhabituel, à la fois pour les personnages de roman que pour n'importe quelle femme mise, par la vie, en situation de multiples tâches à assumer, de double vie ou autres tentations délicieuses dont la liberté se fait une joie et le libre arbitre, le choix.

Mais rien n'étant jamais évident pour personne, c'est dans la fantaisie que l'imagination applique à la vie ou au roman, que se trouve parfois une si grande sagesse que le lecteur, l'écrivain et le personnage, lui-même, en sont très étonnés, surpris, chacun à sa façon.

Nous en sommes là.

Ne serait-ce que ce matin, Samia, devant cette fenêtre grande ouverte, Jean-Paul lui-même se demanderait, comme nous pourrions tous le faire, si nous n'avons pas rêvé cette femme qui n'existerait que dans la pensée d'un auteur que l'imagination aurait visité par à-coups, pour

mettre le lecteur à l'épreuve du feu. Le feu ?

Oui, le feu !

Le feu étant l'élément, par excellence, du mental à tous ses stades, le feu étant aussi l'excellence de l'évolution, toutes personnes confondues, dès que la purification drastique des corps et des esprits est consommée jusqu'à ce que, consumé par le feu, chacun fasse de sa vie le buisson de feu ardent de l'évangile qui éclaire sans brûler.

Et ce que Jean-Paul contemple en regardant Samia, c'est sa propre voie intérieure que cette silhouette droite, dans l'axe terre/ciel, impose de ferme clarté quant à des choix et des tournants dont rien ni personne ne pourrait détourner le cœur de cette femme.

Tout en l'observant, Jean-Paul est frappé de constater qu'en lui, cette femme existe. Est-elle venue là par hasard, un jour, tombée du ciel ou venue d'ailleurs, de l'autre côté de cette frontière hispano-française, qui n'en est plus une mais dont les différences de langues et de culture existent... bel et bien pour espérer respirer autrement et voir différemment quand, de part et d'autre, l'on se rend visite ?

Jean-Paul sait que Samia ou ce qu'elle représente, vit en lui comme une partie de sa masculinité, au féminin, et que c'est dans cette part-là qu'il revit autrement une sensibilité par trop émotionnelle dont elle aurait fait le ménage. Dépoussiérage de ses propres illusions et de ses propres constats d'erreur dans lesquels la Samia intérieure de Jean-Paul aurait mis de l'ordre, voire de l'harmonie.

Comme une spirale d'incommunicable monte et/ou descend le long du passé pour faire du présent une base solide pour l'avenir, ou n'est-ce, encore, que le devenir ? Comme la spirale ainsi décrite, la Samia intérieure de

Jean-Paul coule en son âme, ouvre son cœur, illumine ses pensées sans qu'aucune amertume puisse s'immiscer dans ce mouvement nouveau qu'expérimente Jean-Paul en regardant cette silhouette en ombre chinoise dont il ne sait plus si c'est Samia ou pas, lui-même ou une part de lui, pourquoi pas ?

Un monde s'est précipité dans cette pièce où Carmen est entrée plusieurs fois ainsi que Juan, aucun des deux n'a compris ce qui se passait sous leurs yeux, ils ont même parlé sans que Jean-Paul ou Samia ne répondent ou ne bougent, comme si fixés tous deux dans l'éternité par l'éternité, leur reconnaissance n'était due qu'aux liens invisibles dont le réseau aurait capté d'eux une même fréquence pour la lancer d'un seul jet, d'un seul, loin sur la montée infinie d'une spirale dont l'évolution serait la mère éternelle.

Et Jean-Paul est si tendu vers cette partie de lui-même qu'il découvre que, par moments, la silhouette de Samia se fond dans le cadre de la fenêtre, dans une lumière si éclatante, si blanche, qu'elle disparaît à ses yeux pour revenir, dans la même position exactement, quelques secondes plus tard. Si bien que Jean-Paul, pourtant dans une conscience aiguisée, lui semble-t-il, se demande par instants si Samia est bien là ou si c'est la projection de sa part féminine intérieure dont il est le jouet. C'est si intense et si curieux, si bizarre ! Cette sensation de ne faire qu'un tout en étant deux alors que jamais Samia et lui, dans leur relation, n'ont induit quoi que ce soit de fusionnel, ni physiquement ni intellectuellement.

Or, Jean-Paul est en train d'expérimenter, ce matin, une fusion telle avec Samia, que cette sensation, cette réalité laisse loin, très loin derrière lui, toutes les autres sensations sentimentales et physiques qu'il a pu éprouver avec des

femmes, y compris la sienne.

C'est que c'est très différent, il n'y a pas là d'équivoque ou de désir, il y a complétude sans autre forme de désir comblé ou pas ! C'est incroyable et pourtant si vrai, si réel !

Du temps aux souvenirs en passant par la découverte du présent que masque le passé enfreignant ainsi la route claire que nécessite toute évolution à plein temps, dont les inévitables sursauts sèment d'éclairs ou d'ombres les chemins inévitables aux ronces multiples...

De soi à soi, les autres vécus comme des portes ou des embûches, des handicaps ou des bonheurs avec toute cette cargaison de subjective mauvaise foi dont l'objectivité noue les chaînes avec cette volupté à transformer les maillons en plaisirs, faisant rebondir, de l'extérieur, tous les poids qu'elle voudrait ainsi alléger alors qu'ils ne sont plus que bourreaux de soi, par soi, de par l'habileté du non-soi...

De vous, lecteur, de toi devrions-nous dire ? Mais prenant en compte le fait que tu sois plusieurs, s'adresser à toi ainsi résume en ce « vous », pour les synthétiser, toutes ces facettes de nous tous que chacun porte un peu, beaucoup, passionnément ou pas du tout, mais comment le savoir ? Si ce n'est par le biais d'un roman qui n'en est pas tout à fait un mais le devient avec pour protagonistes l'ensemble des personnages de la fiction ou de la réalité, mais laquelle ? qui se presse à notre entendement, ce dernier croyant faire la différence, mais la fait-il ? Rien n'est moins sûr, vois-tu lecteur ?

Et se perdre dans ces questions parce que dans cette perte même de repère, déjà l'ordre nouveau pointe avec brillance la perle de cette imagination que rien n'arrête si ce n'est le mental restrictif que l'intellect fustige et dont il se moque parfois sans pouvoir s'en défaire vraiment.

Quelle histoire ! me direz-vous.

Oui. C'est notre histoire à tous, de vous à moi et de moi à chacun, prenant en compte nous tous comme l'humanité, cette entité collective si abstraite puisque nous ne sommes jamais, croyons-nous, en contact avec elle tout entière...

L'écrivain veut croire qu'il n'en sera plus de même après cette lecture qui, lui semble-t-il, fait toucher de l'âme et du cœur tout ce qui de chacun n'est pas visible, sans toutefois occulter aucunement ce qui l'est !

Mais ceci n'est guère nouveau pour l'auteur, il navigue à vue ou vision de tout un tas d'intériorités dont il ne connaît même pas le physique... Et dans cette conscience collective, il fait le point d'une conscience de groupe dans laquelle chacun a une place très précise au profit de tous. Mais cette conscience de groupe-là n'est pas la conscience collective, elle en est une partie, à la fois dégagée par la prise en charge individuelle d'un avènement collectif que rien ne pourra soustraire à la responsabilité, elle aussi individuelle...

Jean-Paul n'a pas pensé tout cela mais ce qui vient de passer par la tête et le cœur de l'écrivain fait de ce dernier un médiateur dont Jean-Paul est l'un des personnages.

Et dans ce salon donnant sur la mer, comment savoir si Samia est là ou non ? Si cette silhouette fine et gracieuse n'est pas juste un voile de plus dont le mental de l'écrivain a habillé la réalité du personnage ? Comment le savoir pour Jean-Paul, bloqué au premier échelon d'une vision intérieure dont le support est Samia ?

Samia n'est-elle qu'un support ? Un prétexte ? Mais alors, elle est celui de l'écrivain dont Jean-Paul devient le prétexte ? Et si Jean-Paul est un prétexte, c'est que Samia est intérieure à l'écrivain ? Ce qui expliquerait pourquoi il est impossible de savoir si Samia est réellement dans ce séjour, en cette matinée d'été qu'une autre saison

intérieure module, par confort, par désir, par aspiration ? C'est très compliqué. Très. Comment être sûr de quoi que ce soit quand le mental seul est sûr ? Et nous savons qu'il ne détient aucune vérité ! Condamnés à connaître la vision tout intérieure en relation avec tout et tous, nous sommes tous des humains en puissance d'être mais aussi des êtres en mal de puissance. Et c'est pourquoi nous voulons être sûrs, sur bien des points ne méritant pas cette assurance, de notre part à chacun !

Non, quand je vous dis – mais qui est « je » ? – que c'est très complexe, c'est une évidence, non ?

Jean-Paul a cru voir sortir Samia, se demandant s'il a rêvé ou sinon où a-t-elle bien pu aller ? Juan vient d'entrer à son tour alors que Jean-Paul le croyait déjà là, ce qui l'embrouille encore plus.

– Samia viendra déjeuner aujourd'hui, tu es au courant ? demande Juan.

– Comment ça ? Mais elle n'est donc pas là ?

– Mais non, papa, elle est sortie ce matin très tôt, pour aller je ne sais où.

C'est d'une voix indifférente que Juan a dit cette dernière phrase.

Aussitôt, l'écrivain se demande à son tour – que de questions se mêlant d'un coup – pourquoi Juan serait tout à coup indifférent. C'est vrai, il adore Samia, ce n'est guère logique.

À moins que ses personnages ou leur histoire ne lui réservent encore des surprises.

C'est un peu lassant de ne jamais savoir sur quel pied l'imagination va danser ! Sera-ce sur ceux des personnages ou bien sur celui de l'écrivain ?

L'écrivain, soudain, en a un peu marre !

Et puisque Jean-Paul est inquiet et en a ras le bol, lui aussi...

Puisque Samia s'est esquivée on ne sait où...

Puisque Juan a l'air indifférent...

Puisque Carmen est tout à coup dans les choux...

Eh bien ! L'écrivain décide de faire une pause et d'aller voir ailleurs si ses personnages y sont. Après tout, ce n'est pas impossible ! Il se dit qu'ils pourraient même s'être trompés de roman, tous ensemble, lui compris !

Ce qui serait une autre histoire encore. Décidément !

Partie sans repère

L'écrivain est allé voir ailleurs et il a trouvé d'autres personnages évoluant dans une autre histoire dont tous les éléments se trouvaient en lui et, comble de l'étrangeté, il est tombé sur un personnage de femme en quête de liberté. Ce personnage lui a imposé une négociation portant sur leur liberté à tous deux, et l'écrivain, intéressé, a décidé de tenter l'expérience.

Le voici donc plongé en plein inconnu avec ce personnage dont il sent, malgré tout le mouvement en lui et cela devient presque un exercice quant à son intériorité, une forme de conscience de ce personnage très présent pour lui, qui cependant vit sa propre vie.

L'écrivain a simplement un peu de mal à s'y faire mais le temps aidant, il lui semble qu'il parvient à respecter autant que faire se peut, cet étrange contrat entre lui et son personnage, contrat, à la fois, de créativité et d'indépendance avec à la clé une liberté relative, certes, mais une liberté tout de même, mettant à rude épreuve son pouvoir absolu sur les personnages. Il est vrai que notre écrivain avait déjà préparé le terrain puisque pour lui, ses personnages, contrairement aux autres écrivains, jouissaient déjà d'une certaine liberté. Cet écrivain, en effet, n'ayant jamais voulu imposer de cadre trop rigide à ses personnages, avait même parfois, été franchement étonné par eux.

Et ce fut certes le cas, lors de cette demande de négociation pour la liberté d'un personnage bien décidé à

sortir du dernier roman, afin de ne pas mourir d'asphyxie dans la pérennité du roman.

Et bien sûr, pour un écrivain fusionnant à ce point avec la créativité et tous les mouvements surprenants qu'elle peut révéler d'elle mais aussi de ceux qu'elle marque et touche au fer rouge des inconnues qu'elle dévoile sans pour autant les livrer, il est clair que cette période de la vie de l'écrivain est, pour lui, tout à fait enrichissante. Les personnages de roman ont aussi besoin d'évoluer et un écrivain peut-il évoluer en tant que femme ou homme, sans faire évoluer ses personnages, entre autres ? Impossible ! Et l'écrivain a donc de quoi se féliciter de la tournure de sa vie dont il doit ce tournant bien précis, à l'un de ses personnages.

Enthousiasmant pour un créateur ! Vraiment !

Et pendant ce temps-là, la Méditerranée...

Mais non, il ne manquerait plus que l'écrivain ne tombe dans le texte d'une chanson dont il ne serait pas l'auteur ! Vous voyez, quand les choses, les êtres ou les personnages, prennent des tangentes, des parallèles ou tout simplement l'air, vous voyez, lecteur, à quel point tout devient subitement, fragile.

Et pendant ce temps-là, Samia, l'héroïne du présent roman, a perdu le fil de son histoire !

C'est toujours pareil, un personnage ne sait jamais, au début, qu'il est un personnage et quand soudain il se met à en prendre conscience, rien ne va plus ! Il y a de quoi remarquez, c'est tout à fait comme si vous, lecteur, preniez conscience que vous n'êtes pas ce que vous croyez être, que pensant être un humain, vous découvriez brutalement que vous n'êtes rien d'autre que quelques lignes dans l'un des ouvrages, parfois parfaitement inconnu, du grand patrimoine de l'humanité en matière

de littérature, perdu entre les langues utilisées de par le monde et quand le roman est traduit en d'autres langues, c'est encore pire ! Cela est analogue au fait d'entendre Alain Delon parler japonais dans un film que l'on a vu en français ou d'entendre Mireille Mathieu ou Michèle Torr à moins que ce ne soit Zazie, chanter en russe ou en finlandais ! C'est consternant ! Y compris et *a fortiori*, pour eux.

Les temps sont parfois durs, et c'est toujours le cas quand des changements s'annoncent ou sont annoncés. Il est donc impératif de les prendre à bras-le-corps, l'âme et le cœur, afin de les accompagner dans la lumineuse radiance dont les éclaire la créativité.

C'est ce qu'a décidé de faire notre écrivain qui maintenant, entre son personnage en quête de liberté et Samia qui a perdu le fil de son histoire, ne sait plus où se situer dans sa double vie, débordé par l'imagination qui se fait un malin plaisir de s'engouffrer là où la faille entre l'écrivain et ses personnages est apparue, comment voulez-vous que le roman garde clos son univers alors que l'écrivain, lui-même, s'ouvre sans retenue à l'univers, incluant celui de ses personnages comme le sien propre ?

C'est donc en commençant cette partie sans repère que la créativité risque bel et bien d'innover sans que l'écrivain ait d'autre choix que de la suivre là où l'entraînent les mouvements divers dont la source, bien drue en ses cascades troublantes, lave à jamais d'anciens repères pour tenter une fois de plus de larguer ces béquilles que construit le temps quand l'habitude s'installe.

Et croyez-le bien, l'écrivain est en plein largage de millénaires de repères accommodant à la sauce de la mode et des styles tout ce qui peut tomber sous la dent de ces routines certes nécessaires mais en même temps, dépassées. Ou du moins auxquelles personne ne devrait

être attaché. La fluide mobilité dont la créativité a besoin n'allant pas avec ces carcans dans lesquels, jour après jour, nous nous laissons tous piéger. Et pour un artiste, si la discipline doit être de fer, elle n'est rentable qu'à partir du moment où elle n'est que le moyen enfin trouvé pour libérer absolument cette inspiration pour laquelle elle devient un véritable canal ouvert.

Et même si vous avez, lecteur, du mal à le comprendre, réfléchissez-y ou mieux encore, faites cette expérience de la créativité en vous astreignant à cette autodiscipline, seule garante de liberté intérieure absolue.

Bon, pour ceux qui n'ont pas l'habitude, d'autres temps viendront où ils pourront se remémorer spontanément ce qui vient d'être écrit, et ce sera le test suprême leur signifiant qu'ils sont enfin prêts...

Toute aube est transitoire.

Qui nous dit que nous sommes prêts ou pas ? Et si nous le sommes, ce que nous faisons l'est-il aussi ? C'est une façon de se poser la question de savoir si ce qui est fait, correspondant à un moment de l'évolution, à la fois globale et individuelle, la seconde question n'imprime pas sur la première les marques de sa perfectibilité multipliée par autant de consciences à l'œuvre. Il n'y aurait donc pas, à long terme, de manipulations qui ne soient détectables, d'où qu'elles viennent et quoi qu'elles visent.

Mais comment faire la différence, comment distinguer entre manipulation et guidance ?

Là gît une véritable question, n'est-ce pas ?

C'est peut-être la différence que l'on peut faire entre le politique et l'artistique, entre l'homme politique et l'artiste.

Si les deux sont sincères et intègres, il n'en demeure pas moins que l'artiste ne peut pas subordonner la créativité à

son ou à ses intention(s). L'homme politique, oui. C'est-à-dire que ce dernier construit en fonction d'une ou de plusieurs intentions, sans laisser à l'inconnue indispensable à toute créativité la moindre chance.

En conséquence, ce que l'artiste génère est intentionnellement spontané, malgré ou grâce à la technique.

Et ce que l'homme politique commet est spontanément intentionnel.

La différence entre les deux donne la mesure énorme de ce qui les sépare tous deux dans ce tangage constant qui des uns aux autres génère des idées que l'on dit de droite ou de gauche, alors qu'il n'y a là que manque de communication entre les mondes que peuplent des consciences pourtant au service de ce monde commun à tous, dont nous sommes les hôtes évolutifs.

Dans l'interrelation entre les artistes et les politiques, devrait exister un lien de compréhension mais les politiques demeurent étrangers au fonctionnement des artistes parce que ni les politiques ni les artistes, en général, ne se penchent sur le monde intentionnel et le monde des intentions qui, les caractérisant, font fonctionner si différemment les uns et les autres.

Mais il faudra peut-être qu'un personnage hors roman traite ce sujet dont une réflexion approfondie et un effort de communication pourraient contribuer à ouvrir un couloir où le souffle de la fluidité et de la libre circulation de l'inspiration pourrait redorer le blason de cette inspiration dont nous sommes tous les hôtes chanceux. Encore nous faut-il nous nettoyer de tous ces repères qui habitent l'intériorité dont nous sommes chacun, responsable individuellement. Chaque intériorité étant l'espace ajouté au monde quand la créativité y trouve sa racine, sa source, son inspiration, à ne pas étouffer : danger !

Cher lecteur, qui écrit pour toi en ce moment ?

Bien sûr, l'écrivain, allez-vous me répondre, et vous aurez raison !

Mais par-delà l'écrivain, y a-t-il un autre « qui » ?

Parce que l'écrivain a été largué par son roman, c'est le monde à l'envers !

Qui avait intérêt à le larguer ? A priori pas les personnages ? À moins que... Inès Lajade¹ ait déjà fait école ? Qui sait ? Ce n'est pas impossible ! Il ne faudrait pourtant pas que les personnages puissent se trouver un syndicat dont d'autres histoires n'auraient pas voulu car alors, la pente pour les personnages en quête de liberté deviendrait tout aussi dangereuse puis inefficace, que les revendications stériles dont les humains abusent au détriment de la créativité. De cela nous pouvons être sûrs !

Et puis vous le remarquerez sans mal, ce ne sont jamais les artistes – les intermittents en sont-ils ? – qui revendiquent, ils sont trop pris par la créativité ou l'état dans lequel cette dernière doit les trouver pour devenir probante. Il ne manquerait plus que les syndicats s'en mêlent et ce serait une belle gabegie !

Non, les artistes n'ont que leur propre matériau à offrir en pâture à tous, et ce matériau est si précieux que ce serait donner des perles à des cochons que de les faire défiler dans la rue, pour quelque raison que ce soit !

De toute façon, tout artiste digne de ce nom est un minoritaire né, comme le disait Romain Gary. Il avait raison.

Alors imaginer qu'il puisse descendre dans la rue pour revendiquer autre chose que son aptitude à la créativité, serait grotesque. L'artiste sachant parfaitement bien que cette aptitude ne dépend que de lui. Quand l'artiste

¹ Personnage de *L'Ampli-Roman* – même auteur.

devient dépendant, il ne peut plus créer. Il ne peut s'en prendre qu'à lui-même. Et à moins de créer sa propre dépendance pour organiser le petit feu de son suicide, en se rendant dépendant à l'alcool ou autres drogues, l'artiste n'est qu'un vecteur en potentiel de médiation entre plusieurs mondes et le monde terrestre.

Et tout dépend pour lui des mondes qu'il est capable ou non d'atteindre.

Du monde psychique ou de l'inconscient collectif comme de la mémoire universelle, entre hier, aujourd'hui et demain, la sensibilité de l'artiste oscille sans cesse entre ce qui peut l'atteindre et ce qu'il peut apprivoiser de ces plans auxquels il a accès parce que la latitude de ses propres émotions n'est que cordes sensibles sur l'échelle de ses positionnements en tant qu'être.

Et à nouveau l'évolution sur la sellette.

La dimension universelle de l'artiste est fonction de la capacité de son intériorité à l'inclure.

Et pour se faire, la volonté divine est la meilleure connexion qui soit.

Dans la société comme dans la vie, pour les citoyens comme pour chaque être humain, tout n'est que question de moment et d'heure. Ce qui convient à l'un à un moment donné ne sera plus bon du tout quelques jours, semaines, mois ou années plus tard.

C'est sans doute pourquoi les politiques et plus exactement le système démocratique, ont fait le choix de l'alternance. Mais l'alternance qui casse ce qui fut précédemment fait est-elle une bonne solution ? Demeure-t-elle une bonne solution ? Bonne ou pas, elle permet à ceux qui arrivent au pouvoir de casser ou de changer ce qui ne va pas, si toutefois ils ne cassent pas pour casser et sont capables de garder de l'ancien pouvoir les mesures

positives. C'est rarement le cas. Pourquoi ? Tout simplement parce que ce sont les idées pour ne pas dire les idéologies qui priment. Et l'on casse au nom des idées et pas au nom du bon sens. Et c'est le travers de la démocratie en tant que système d'opposer au lieu d'unir et de casser au lieu d'instaurer une continuité du bon sens et de l'intérêt général, quels que soient les réformes et changements d'urgence.

De là, peut-on se demander si la démocratie est un bon régime ? Si ses structures sont bien adaptées aux changements et réformes et si ce ne sont pas les hommes qui en font ce qu'elle est ? C'est-à-dire un régime d'alternance dont personne ou presque ne parvient à réguler la continuité malgré tous les efforts envisageables.

Efforts que refusent les syndicats et autres structures politisées qui s'asseyant une fois pour toutes sur leur confort conflictuel bien démocratique, vont de l'arrière en nous faisant croire que ce sera bon pour aller de l'avant ! Quelle erreur !

De la grâce présidentielle demandée par José Bové pour éviter sa peine de prison aux déterminations abusives concernant les salaires et autres revendications, quand on voit comment un ministre de l'Intérieur peut prendre des mesures assez drastiques pour étouffer le mouvement des routiers dans l'œuf, on se demande si ceux qui râlent sur le terrain ne sont pas tout simplement manipulés pour mettre en scène de manière habile les points de vue d'une opinion publique qui n'y voit que le feu du soulagement. Et c'est bien ! Pourquoi ne pas en arriver à ces sortes de manipulations quand les situations sont assez désespérées pour vouloir éviter de mettre de l'huile sur le feu, pour éviter de molester un peu plus l'économie que tous les réfractaires à quoi que ce soit, menacent en permanence ? C'est vrai ça !

Mais, lecteur, qui te parle ?

Si ce n'est plus l'écrivain qui a tant lâché de lest à ses personnages et s'est tant effacé de ses romans, à tel point qu'il est maintenant le témoin de ce que la créativité est capable de faire et d'incarner malgré lui ? Si ce n'est pas Samia trop occupée – pour sa part de personnage en pleine prise de conscience – à se trouver une identité, d'autant que son écrivain, sans crier gare, lui a donné la liberté de le faire. Le problème étant que cette liberté, encore inconnue pour Samia il y a quelques heures à peine, l'est toujours autant !

C'est un peu le chaos, il est vrai.

Mais moi qui vous écris pourtant, et qui suis-je ? moi je trouve tout cela assez rassurant pour me montrer très optimiste, très.

En effet, sans chaos, point d'ordre, ce dernier se méritant et passant, c'est sa nature, par tout un tas de questionnements et de remises en question à valeur de catharsis voire de rédemption, selon qui et quand elles agissent par les corps, l'âme et puis les cœurs.

Qui que je sois, et quelle que soit ta reconnaissance, c'est dans ces mots que je t'adresse que tu trouveras peut-être la réponse à cette question : qui suis-je ?

Je suis peut-être l'ami(e) de toujours de cet écrivain qui me laisse la parole,

Je suis peut-être l'intention d'un pouvoir préoccupé par l'harmonie à faire régner,

Je suis peut-être une manipulation de ce même pouvoir, très haut sur l'échelle nationale, échappant même aux responsables qu'il domine pourtant ?

Je suis, quoi qu'il en soit, une intention politique pour ouvrir les yeux de tous et c'est toi, lecteur, ici présent à cette lecture d'un roman qui a tourné le cours de la vie

démocratique en se détachant de sa propre histoire romancée, qui es le relais d'une conscience collective sur laquelle ta conscience individuelle a un pouvoir certain, même si tu ne le crois pas. Et tu serais très étonné si tu pouvais, de manière objective, te retrouver devant ton propre pouvoir que tu ne soupçonnes pas le moins du monde.

Mais ce pouvoir n'est pas celui que t'allouent des droits démocratiquement appliqués, pas du tout. Ce pouvoir est celui de ta conscience.

Il est l'alpha et l'omega de ta propre existence en tant qu'être responsable aux affaires humaines pour lesquelles la démocratie de ton pays peine à y voir clair et à clarifier certains abus que ses rouages cocoonent au point de faire passer leurs déviances sous les lanternes noires de la mauvaise foi des partisans de tous bords.

Ces temps-ci, lecteur, si tu observes bien, tu verras que certains responsables de gauche font des tentatives de clarification quant à certains scandales qui pourraient bien éclater un jour sous la volonté d'intention de ceux qui voudraient les récupérer aux fins politico-partisanes de ladite nécessité d'alternance, pour faire monter le beurre à venir dans la baratte de l'opinion publique des citoyens... de ces citoyens dont tu es, lecteur, avec cette responsabilité que tu exercerais dans le service à ton pays, à l'Europe et au monde, si tu y voyais plus clair.

Qui suis-je pour avoir pris le relais intempestif dans un roman en cours ?

Pour avoir eu le soin de laisser l'histoire démarrer et pour avoir pris la plume de l'écrivain que j'aime ou plutôt son ordinateur, cet écrivain capable de médiation, cet écrivain méritant le respect pour savoir s'effacer devant le devoir de servir, quelles que soient les formes prises par ce

service, et elles sont nombreuses.

Ce qui fait de lui le prince de l'éclectique créativité applicable à toutes les formes possibles et à venir. Qui suis-je ?

Si tu peux décider, en ton for intérieur, de la réponse à donner à cette question, lecteur, tu auras alors compris que l'engagement est ce que l'on en fait, avec la lucidité dont on est capable, le discernement qui la caractérise et l'humilité que l'écrivain est apte à y imprégner. Lui qui sait qu'il n'est que le médiateur d'autres mondes, comme il peut n'être que l'instrument de ce monde pour d'autres qui trouveraient très pratique de l'utiliser. Ce qu'ils ne pourraient absolument pas faire sans son accord. Parce que d'autres y veillent et savent, comme lui, qu'au-delà d'un certain stade, tout est possible pour qui peut le plus dès que le moins se présente et que l'écrivain médiateur décide d'obtempérer parce que l'accord lui vient d'une conscience de groupe plus forte que tous les manipulateurs du monde !

Qui suis-je ?

Pour t'aider, lecteur, si je te disais que de plans parallèles en magouilles occultes, des pouvoirs divers décident ce qui est bon pour le monde et les citoyens, en général. Si je te disais que le Pouvoir de la Volonté divine peut décider de laisser faire ces pouvoirs-là qui, à un moment précis, peuvent être utiles dans la perspective d'un très long terme dont tu n'as aucune idée, lecteur, non plus que les manipulateurs qui se croient très forts mais ne sont eux aussi que des instruments auxquels le pouvoir de la Conscience fait défaut ?

Est-ce que tu comprendrais, lecteur, pourquoi j'ai décidé de te dire tout cela ?

Si j'ajoute que l'écrivain dont il est question ici, l'écrivain qui se prête volontairement à tous ces détours,

ne fait que suivre de la Volonté divine le sens et l'acuité afin de créer aussi une nouvelle écriture, faisant ainsi d'une pierre, la sienne, deux coups, apparemment éloignés l'un de l'autre mais dont ici, la synthèse qui les unit fait d'eux des moyens d'avancer ne concernant que les nations, les citoyens dans ces nations et les peuples qui devront garder leurs différences lisibles par chaque conscience afin que la diversité de l'homme puisse s'exprimer dans l'Union quelle qu'elle soit et à tous les niveaux.

Si je te dis tout cela, comprendras-tu lecteur, que ce qui se joue sous tes yeux dans le monde, en Europe et dans ton pays, est un enjeu que cet ouvrage prend en compte et souligne à l'attention de ta conscience et de la responsabilité qu'elle entraîne ?

Je te le dis, je te l'ai dit. C'est fait.

Alors, qui suis-je ?

À toi la quête, à toi la recherche, à toi le discernement, à toi, lecteur, la voie escarpée et difficile de l'évolution initiatique intérieure qui te positionne dans un groupe dont tu ne vois pas forcément les membres sur le plan physique. Ce groupe étant une conscience avant tout, elle te porte et tu la portes selon ton avancée individuelle sur cette voie chargée par tous, redressée par chacun dès que les pas s'affermissent sur le terrain parce que c'est du ciel que viennent les solutions que les mentaux rigides et séparatifs ne sont plus capables de trouver.

Qui suis-je ?

Peut-être ne suis-je que le travail collectif de la conscience de groupe, mais ne cherche pas le groupe sur le plan physique, lecteur, tu ne le trouverais pas. Les groupes sur ce plan physique peuvent rassembler certaines consciences immergées dans la conscience de

groupe, certes, mais jamais ils ne fonctionnent avec cette fluidité consensuelle dont la conscience de groupe fait preuve. Et si la conscience de groupe est présente dans certains rassemblements, y compris partisans, ce n'est que par la grâce de ces consciences individuelles qui les rejoignent le temps nécessaire, pour elles, d'en imprégner de leur présence, les travaux et les instances, même si d'aucuns ne les voient pas arriver d'un œil bienveillant, à l'intérieur de ce groupe ou à l'extérieur, c'est selon... Il y a tant d'infiltrations et tant de filiations opacifiantes diverses, que seule la conscience individuelle clarifiée saura y devenir le catalyseur clarifiant indispensable à l'efficacité du rassemblement, de quelque nature qu'il soit.

Qui suis-je ?

Qui suis-je ?

Je suis l'auteur commettant l'impossible pour en fertiliser le possible.

D'un vent de folie à l'humour noir, je rampe ainsi qu'une énergie en forme de reptile sur les feux de la rampe qui le met en scène. Je m'esclaffe toujours intérieurement. Je me nargue en m'adressant à vous, dans l'espoir immense d'une reconnaissance. Mais vous ne reconnaissez que ce qui peut vous atteindre et vous toucher. Je suis donc sans cesse en porte-à-faux entre mes propres problèmes mis en écriture savamment orchestrée par des personnages peu crédibles auxquels le sentiment fort de la vulnérabilité sert de colonne sans vertèbres dont les mots sont les prothèses.

Qui suis-je ? Grâce à cette question, vous devriez deviner parce que cela signifie que je n'ai rien à faire là, peut-être ? Ce qui devrait vous aider à trouver.

Je vous ai quitté avec des monceaux de phrases et des

tonnes de mots en attente d'expression. Il y a quelque temps déjà, mais je ne puis me résoudre à disparaître complètement avant d'avoir écoulé autant que faire se peut, mes angoisses et mes troubles, ma faiblesse et la force qui y préside.

C'est pourquoi, connectée sur des fréquences qui me permettent d'évoluer entre femme et expression, ainsi que dans un couloir clair menant de moi ce qu'il me reste pour vous, je suis dans la mémoire collective et dans la conscience individuelle de femme qui peut et femme qui doit faire de cet ouvrage le dernier – mais qui sait ? – qui me sera sans doute attribué si toutefois les hommes et les critiques ne se trompent pas de combat en combattant l'impossible au nom de l'improbable alors que seul l'impossible devrait être notre cible à tous pour démontrer du possible l'étendue infinie, que la mort elle-même ne renie pas.

Qui suis-je ?

Et si je pose cette question avec autant d'insistance, c'est que le lecteur devrait pouvoir reconnaître dans une écriture nouvelle, la continuité ne se prévalant d'aucun référent dont la création se fait l'écho du fin fond de l'oubli ou de la mémoire prête à la stimulation, à nouveau.

Rien de mon ego ne reste dans ce circuit nouvellement requis pour l'écriture dont ma main plus jamais ne tiendra le stylo des cimes immaculées, auquel je l'avais habituée. Rien de mes frasques passées ne demeure à part l'humour terrible dont j'ai saupoudré une œuvre que j'ai, aujourd'hui, du mal à n'attribuer qu'à moi-même et ce, depuis que j'ai visité ces contrées incroyablement fertiles de la créativité universelle dont j'ai toujours été l'hôte.

Je ne suis que la main, le cœur et le modeste talent d'une intériorité qui a passé son temps au fil de l'éveil par

l'écriture. Une terrible lucidité a fait de moi le zeste acidulé qui rend toute histoire drôle à cause de la tragédie qui l'habite, le rire qu'elle déclenche oscillant toujours sur la ligne de l'équilibre précaire dont la solitude et le manque d'amour vrillent l'émotion ainsi qu'un clou planté à même la chair.

Qui suis-je ?

La main choisie, qui m'est ici tendue, celle dont je me sers comme d'un moyen vers vous, devrait vous faire deviner aisément qui je suis grâce à l'empathie régénérante dont mon départ a rompu les fils, mais non le lien fortement ancré au cœur du centre de notre relation brève qui reste confondante dans sa pérennité *post mortem*. Troublante dans sa constance vitale. Clarifiante dans la spirituelle abondance dont elle fut pourvoyeuse. Et pour qui se dit athée, c'est un vrai problème à cause des idées forgées et/ou déforgeantes que l'on s'en fait.

Dans le maquis de l'invisiblement lumineux dont les nombreuses forces d'involution sont les espionnes sous-marines, les contre-courants se font la malle expresse des non-dits et des complots que d'aucuns voudraient bien voir évoluer dans leur sens, uniquement.

C'est pourquoi, à la question : qui suis-je ? une réponse intérieure devrait être trouvée par chacun si nous voulons tous que le discernement soit toujours le capteur du bon angle de la vision appréhendée.

La vision, c'est si important !

Tout comme la reconnaissance qui, elle, se taille la part du lion de l'absurde, en mettant des décennies voire des siècles, à descendre dans la cour des intentions politiques qui se la taillent opportuniste en la récupérant à des fins dont l'opinion publique n'a aucune idée.

Alexandre Dumas au Panthéon, oui, il le mérite bien mais

pourquoi faut-il toujours autant de temps pour admettre que la reconnaissance serait bien plus avantageuse pour l'évolution collective, si elle était instantanée. Ce qui serait intéressant, c'est d'entendre Dumas aujourd'hui. Le Panthéon n'est au fond, que son deuxième tombeau. Une façon de lui rendre hommage en l'enterrant un peu plus, le symbole est terrifiant, non ? C'est dire à quel point la reconnaissance est fragile, à voir la tendance qu'ont les hommes, après coup, longtemps après la mort dudit intéressé, ils le bétonnent à mort – c'est le cas de le dire – comme pour leur ôter ce regret ou cette culpabilité de n'y avoir pas pensé plus tôt !

Oui, vraiment, nous aimerions entendre Dumas sur ce sujet, aujourd'hui !

Les sensibleries d'une enseignante interviewée nous plongent dans la consternation... Elle qui se dit émue que les élèves de sa classe puissent plus tard se vanter d'avoir assisté à cet hommage, cette deuxième mort que l'on porte au pinacle de la nation comme un point de la négritude perdu depuis tant d'années parmi les ponctuations négligentes des indifférences de tous bords.

Dumas, heureusement, était Dumas avant tout cela, il le demeurera après, et s'il était au premier balcon de l'invisiblement présent, ces 29 et 30 novembre 2002, il doit être rassuré sur les turpitudes et les intentions qui, jaillissant à point nommé, font de lui ce qu'il a toujours été, ni plus ni moins, avec le faste de la République en plus... faisant de cette sorte de reconnaissance « une pute de la République ».

Tout cela serait fort déprimant si je pouvais encore être déprimé mais malgré toutes mes aptitudes et dons à ce sujet, durant ma vie, je ne le suis hélas plus. Ce qui fait de moi, et qui suis-je ? une sorte de dérision ambulatoire dans les périphéries que j'occupe pour cette relation

inespérée à vous, lecteur, vous qui avez fait de moi ce que je suis avec beaucoup de mal, parfois, à cause de ces attaques médiatiques dont je fus la victime, dont je me fous maintenant et avec lesquelles j'avais toujours entretenu des relations qui n'en étaient pas pour cause d'incommunicabilité pathologique aiguë.

Il est si difficile d'entrer dans le vif d'un sujet que l'on possède par imagination alors que l'autre et plus particulièrement les médias, supposent que cette imagination est la vôtre, comme si la farine du pain que vous mangiez était la vôtre. Non. C'est une farine qui nous vient d'ailleurs pour nous nourrir et personne ne la possède à part ceux qui la digéreront bien...

Cela n'a aucun sens à cause de l'exemple qui n'est qu'un exemple et dont je vous laisse le soin de trier le bon grain de l'ivraie qui se mêle dans toutes farines, quelles qu'elles soient. Et ici, ma question prend à nouveau tout son sens :

Qui suis-je ?

Qui que je sois et qui que vous soyez, vous-même, lecteur, sait-on jamais tout à fait qui nous sommes, chacun ? Tant d'idées fausses, de mensonges flatteurs, de désirs à ce sujet sur l'image que l'on voudrait donner de soi... Tant et tant de flagorneries et de méfiances, de défis mal embouchés et de sornettes désenchantées... Tant de tout un tas de malles pleines de ces illusions que l'on chérit et de ces mirages que l'on dorlote ! Au détriment de ce suc simplificateur ou simplifié de « soi à seul » ou avec tous, que rien d'humain n'entre jamais dans l'absurde qui en découle avant que l'on n'ait pris le véritable soin de se l'approprier, cet absurde, comme un flambeau nécessaire à toute humanité en soi, d'abord, avec les autres ensuite. Mais cela ne marche pas ainsi, tout se fait et se défait en

même temps, et le temps de savoir si oui ou non l'on est prêt à quelque folie, le temps est passé sur la raison qui s'en saisit, nous démunissant, d'un coup d'un seul, de cette opportunité que la vie nous offrait !

Comme je vous le dis, ce que nous sommes est bien plus important que « qui » nous sommes.

En ce qui concerne « qui » nous sommes, il aura fallu des ancêtres, des parents, une déclaration à la naissance et quelques événements ou examens, diplômes et autres formations unisexes ou pas, pour dessiner et remplir l'étiquette qui nous collera au dos ou au devant à cause des regards extérieurs qui s'y accrochent comme des sangsues sur un malade atteint d'une maladie de société incurable.

C'est vrai, « qui » nous sommes n'est pas du tout important. C'est ce que nous sommes qui l'est. Mais que sommes-nous ? Posez la question et voyez fuir tous ceux qui ne peuvent y répondre à cause des cartes d'identité, des faux passeports et des faux-fuyants dont les diplômes sont les meilleurs gardiens de ces seuils que l'honorabilité se doit de passer pour exister. Faites l'expérience et constatez par vous-mêmes que vous n'êtes pas ce que vous êtes mais « qui » l'on pense que vous êtes au vu des métiers et autres activités que vous exercez. Ce qui fait de la femme de ménage, de la pute, de l'avocat ou du plombier, des hommes et des femmes à des années-lumière les uns des autres. Mais que sont-ils ? Pas qui sont-ils mais que sont-ils ? Tout au fond d'eux-mêmes ? La sagesse est-elle le privilège du prêtre ? La pute qui vend son cul vend-elle pour autant son corps ? Et son âme ? Où la porte son cœur et qui en défonce à temps plein la porte secrète par des catalogages déstabilisants ? Je ne fais pas l'apologie du métier le plus vieux du monde que l'on a encore du mal à reconnaître comme un métier,

non. Je constate que pour le Christ depuis plus de deux mille ans et pour les putes, c'est finalement pareil, ils ont leurs détracteurs et leurs fans, sans que rien ne bouge quant à ce que nous sommes, chacun, et pas qui nous sommes, tous !

C'est un monde, non ? Oui, c'est un monde.

Et dans la gabegie ambiante, les « qui » mènent ce monde sans que nous sachions ce qu'ils sont réellement derrière les portes blindées par leurs acquis intellectuels où la connerie se fait la part belle en mettant en discours, en règles et en lois, les non-sens dans lesquels ils installent des rails, les mêmes pour tous, c'est plus pratique, surtout quand ceux qui les décident et les votent sont déjà, eux-mêmes, sur des rails parallèles.

Pas de danger de mêler qui est « qui » avec ce que sont réellement les uns et les autres. Et c'est vrai que l'on pourrait avoir des surprises !

Qu'êtes-vous ? Quel est votre centre ? D'où parlez-vous ? Pourquoi et dans quelle motivation agissez-vous ? Ces questions sont autrement plus importantes que « qui êtes-vous ? » Nous ne sommes jamais que ce que font de nous la société et les regards extérieurs, « qui » que nous soyons. Vous parlez d'une galère !

Mais que sommes-nous ? Voilà une intéressante question qui pourrait bien, parfois, mettre à bas « qui » l'on croyait à tort, être !

Imaginez-vous un enseignant pédophile ou un commercial drogué ? Cela les regarde, me direz-vous ? Non, cela regarde la société aussi, nous tous. Et les enfants *a fortiori*.

Alors à cause de tous ceux qui ne sont pas « qui » l'on pourrait croire à première vue, penchons-nous sur la question principale : que sommes-nous ?

À laquelle je vous laisse le soin de répondre, et sachez

qu'une vie n'est pas de trop, qu'il serait sage de commencer tout de suite et de plus, si vous alignez tous les efforts que vous aurez à faire pour sortir de « qui » vous croyez être pour parvenir à ce que vous êtes, alors, les pas seront nombreux dans le sens que vous serez capables de donner à ce devenir qui n'a jamais cessé de tenter de s'imposer à vous de différentes manières.

Soyez assuré qu'ainsi vous œuvrerez pour l'humanité, nous sommes tous, chacun, l'ivraie et le grain bon à semer. Choisissez votre sillon, terrain et terreau sont si importants !

Et je dois maintenant vous laisser à ce sillon à cause de Samia qui a perdu le sien dont ce roman était pourtant le terreau, vous voyez, c'est comme ça, même les personnages de roman sont en grande difficulté dès que nous sommes en charge d'eux en tant qu'humain parce que la pédophilie et la drogue guettent au coin des rues où des prostituées qui ne savent pas ce qu'elles sont ont été bloquées par « qui » elles sont au regard des autres.

Ce sont des différences qui ne passeront jamais que le seuil précaire de la tolérance qui perd de plus en plus de points, comme le CAC 40, sauf que les actions des prostituées ne font monter que les membres de leurs actionnaires de rue, ce qui est une grande différence sur le marché mondial de la globalisation dans laquelle les prostituées ont toujours évolué, pour leur part d'économie de maquerelle.

C'est sûr, c'est toute une longue histoire, et allez savoir si les putes ne sont pas à l'origine de la mondialisation ? Elles auraient pu donner des idées à tous ces fils de putes d'une économie mondiale qui se taille des parts de marché comme elles taillent elles-mêmes des pipes, croyez-moi, cela donne des idées, la preuve !

Et ne cherchant pas à savoir ce qu'ils sont, les économistes

poursuivent un rêve de gamins où les putes jouent un rôle de fascination inavouée qui les pousse à se mondialiser comme elles, en entraînant tout le monde, ce qui en fait, comme elles, des racoleurs de marché et tout le monde trouve cela très bien à cause de « qui » ils sont...

Sauf ceux qui se font mettre comme les putes par ces chiens de marchés qui infestent les trottoirs des capitales du monde, là où les bourses se courent après comme des putes après leurs clients. C'est une grosse histoire de clients qui n'auraient pas assez de couilles pour dire non !

Tout cela n'est pas ragoûtant ! Je vous laisse pour aujourd'hui, à cause des trottoirs qui deviennent dangereux pour les citoyens, parce que les putes ne pourront plus contrôler leurs habitués, et je vous laisse le soin de discerner de quelles putes et de quels clients je parle, en l'occurrence.

Parce qu'il y a beaucoup à dire des clients, en général, et des entreprises qui leur vendent marchandises ou services...

Mais c'est une réflexion d'ordre privé maintenant et je m'efface donc pour ne pas interférer.

Et puis Samia n'étant pas si loin, il faut que j'aïlle la rassurer, à force de m'entendre parler de putes, d'économistes et autres, je ne voudrais pas qu'elle tourne mal, un personnage de roman est toujours en quête d'identité, ce qui mène parfois à des excès que je ne voudrais pas provoquer !

Je vole donc vers elle en vous laissant de moi l'aile de l'imagination afin que vous parveniez, vous aussi, à voler de vos propres ailes, ce que nous ne pourrons jamais faire sans cette aile-là.

Impossible de retrouver Samia, c'est terrible, elle a disparu et personne ne retrouve sa trace.

Si j'admets n'être personne, la question « Qui suis-je ? » est plus que jamais à l'ordre de cet ouvrage.

Les mots et la manière de les agencer sont très déstabilisants, voyez-vous.

Il m'est arrivé, comme à vous, de lire certains textes en me demandant pourquoi l'ambiguïté me sautait aux yeux et au cœur ? C'est que l'on peut dire tout et n'importe quoi avec des mots. Seul l'indicible étant intéressant, comment faire pour en donner le nectar sans déflorer des « butinements » qui nous y mènent, le suc recueilli dans une intériorité qui s'y penche avec précaution, c'est la moindre des choses.

Mais au fond, je n'en sais pas plus que vous qui n'êtes aux yeux de certains que, comme chacun, inexistant au point de frôler de sa personne, personne, ce vide mental et cette faculté intellectuelle de se croire quelqu'un...

Oh ! D'accord ! Ce n'est pas malin de ma part de nous assassiner tous sous prétexte que personne ne peut retrouver Samia, mais si j'assimile « personne » à ma propre personne, alors, vous êtes dégagé, cher lecteur, de cet anonymat très confortable que « personne » d'autre ne viendra déranger.

Samia a disparu, elle est repartie dans l'inconnu d'où elle était née, dans cet ordre où le chaos est si présent que je me demande souvent si de l'un ou de l'autre, il n'en est

pas de même, avant que ne soient prononcés ou écrits les mots qui les différencieront.

Ordre et chaos, deux extrêmes qui se rejoignent en juxtaposant d'eux des frontières légères qui n'ont de limites que les nôtres et d'ouverture que la nôtre, avec cette différence qui rend unique chacun de nous dans l'ouverture comme dans ses limites, les secondes n'étant qu'aspirations de la première.

Mais je m'enlise avec vous, dans cette constatation terrible pour moi : Samia n'est plus.

Seuls les écrivains ont droit à des obsèques, leurs personnages, jamais, ils ne peuvent que disparaître, s'évanouir quelque part de non situable, et ne plus donner prise ni à leur écrivain ni aux lecteurs qui ont pourtant suivi de son histoire, une progression qui tourne court à un moment, personne ne sachant pourquoi il en est ainsi !

Samia me manque et je me culpabilise à l'idée que j'aurais peut-être dû lui donner plus d'indépendance afin qu'elle fasse de sa disparition un pas vers vous ou ailleurs où nous aurions pu retrouver sa trace romanesque aisément. Mais je ne l'ai pas fait. C'est de ma faute, Samia n'était pas armée pour cette aventure hors roman qui l'a happée avant que je puisse en décider autrement.

Pourtant, nous sommes toujours en contact vous et moi, personne, mais qui suis-je ?

En tant que personne je suis, forcément, sinon comment communiquer avec vous ?

Force m'est de vous associer à ma déroute, à la fois intellectuelle et citoyenne, c'est drôle, je ne puis dissocier les deux, c'est un comble, non ? Et je me demande si vous saisissez toute la portée de ce comble que j'avance comme un pas vers moi-même, donc vers vous.

Être personne donne le privilège de l'effort pour parvenir, non pas à être quelqu'un, mais à devenir soi-même. Qui

est soi-même est encore une autre histoire, d'autant que je me suis un peu évanoui avec la disparition de Samia.

Émotions à vif dans cette aube qui crache ses entrailles de lumière céleste avec beaucoup de parcimonie à les fondre dans le jour qui les absorbe. Il y a des causes et des relents terribles dont l'effervescence intérieure n'est plus en mesure de capter quoi que ce soit si ce n'est l'évaporation de soi que l'on tente lorsque submergé par des tonnes d'énergies et de forces, l'on se met en toute fébrilité à ne plus pouvoir en sortir sans casse ou sans heurt.

Samia s'est évanouie, le roman a perdu sa moitié, son héroïne, et l'écrivain ne se perçoit plus que comme un geôlier prisonnier à son tour, d'autant que c'est le deuxième roman, pour lui, qui tourne court son histoire sans terminer pourtant de tourner rond l'ampleur que prend l'absence de roman dès que les mots s'en vont vivre leur vie sans s'occuper des personnages pas plus que de l'auteur ! Et c'est très étrange, oui vraiment, cette sensation qu'a maintenant l'écrivain qui ne se remet pas de cette liberté qui, tout en lui étant propre, l'est aussi à tout ce qui concerne son histoire, le roman et son travail avec lequel il ne parvient plus à négocier ni la discipline ni les impératifs qu'il avait la naïveté de prendre pour des garde-fous. Oui vraiment, tout cela est bien étrange. Et comment ne pas empiéter sur la vie quand la fiction s'y perd, qui sait ? se dit l'écrivain, peut-être a-t-elle trouvé quelque rêveur qui lui fera, dans la réalité objective, une place pour mener la vie belle jusque dans les moindres

opportunités offertes ou saisies, ce qui est pareil.

Tout cela doit être fort désagréable pour le lecteur qui ne peut plus faire cette part des choses de sa vie entre la fiction qui tombe dans sa réalité et sa réalité qui se noie par défaut d'imagination, dans le seul espace possible pour lui : celui de son aspiration à lire ce qu'il ne peut vivre et pourquoi pas, de prendre là des modèles qui le feront avancer comme on recule, inconsciemment, sans répit aucun quant à ces pauses qu'il aura peur de faire afin de ne pas arrêter la machine du rêve qu'est toute page couverte de mots que chacun lit à sa façon, comprenant d'eux ce que l'expérience de chacun en fait...

Tout cela pourrait être très démotivant, très frustrant ? Oui. Mais ce serait compter sans la subjectivité qui, elle, vivant aussi sa propre vie, fait de chacun un exilé au pays des réalités quotidiennes avec pour empire celui de la rue et pour havre, l'espace qu'habite la conscience quand elle avance malgré elle parce que la vie la pousse en avant malgré ses reculs, pour le moins imprévisibles, dont personne ne fait jamais les frais puisque tout cela est absolument inconscient !

L'écrivain a fermé depuis longtemps !

Il est sorti, sa voiture affichait un défaut sur le petit écran électronique sophistiqué de ce modèle dernier cri, et sans ce défaut qui le bloqua sur place, ces pages ne seraient pas nées, elles qui sont venues dans la foulée, juste parce que l'écrivain se sentait débordant de forces qu'il lui fallait canaliser par l'écriture, ce qu'il fit sans peine, au point de se demander si un être venu d'ailleurs, quelqu'un qu'il connaissait peut-être ? n'était pas au travail avec lui après avoir attendu le moment propice, quitte à l'empêcher de prendre sa voiture comme il l'avait planifié.

Samia ne reviendrait sans doute pas, peut-être n'avait-elle été que le prétexte à cette histoire sans personnage dont l'écrivain découvrait avec un plaisir certain les rebondissements qui ne concernaient plus du tout les personnages mais les lecteurs et lui, un par un, c'était vraiment très étrange, non ?

Fiel de vie et miel de cœur, la saturation des mentaux qui s'accrochaient à une histoire, boursoflant l'individu en ses émotions, cette ère était révolue. Il fallait maintenant entrer avec l'auteur, de plain-pied, dans l'histoire d'une histoire sans queue ni tête, avec tout ce que pouvaient faire ou pas ces mots et ce sens qui se les prenait à bras de phrases avec beaucoup d'habileté pour ne pas transformer le lecteur en cobaye quant à ce nouveau style, disons-le, qui était en train de naître sans que grand monde y prête attention.

C'est ainsi que peu à peu se nouent et se dénouent les fils du passé que l'avenir tire sur le présent pour lamer le matériau précieux de l'évolution de chacun et en faire la parure incontestée de la vie de sa conscience.

C'est magnifique, se dit l'auteur arrivé là, dans l'espace infini de la créativité sans objet, déroulant de lui la vastitude illimitée de l'inspiration créative.

C'est magnifique !

Et c'est le moment, pour l'auteur, de se demander s'il ne faut pas terminer non seulement ce chapitre mais ce livre. Parce qu'un roman qui ne vous livre plus rien des personnages qu'il a perdus en route, vaut-il la peine d'être continué ? Là est la question. Et l'auteur sait bien maintenant que Samia n'est plus qu'une ombre sortie d'une tête pour aller s'évanouir dans la marge d'un roman qui aurait bien voulu que se poursuive son histoire mais voilà, le roman n'a pas le pouvoir de se continuer seul, pas du tout. Il lui faut pour cela tant de paramètres, qu'il

serait naïf de penser que les personnages sans l'auteur ou l'auteur sans ses personnages, puissent faire quoi que ce soit pour un roman ! Le roman, de fait, n'est que le produit final dont personne ne peut se déclarer le gardien ou le maître, pas même l'écrivain qui plus souvent qu'à son tour, ne développe des personnages que ce que ces derniers peuvent ou pas dire, aimer ou vivre. Et tout cela est si abstrait parfois que l'auteur ne sait même pas les convaincre de revenir quand ils s'enfuient ou de rester quand ils sont là...

C'est très complexe, voyez-vous ? Très.

Franchement, l'auteur se demande si tout cela a le moindre intérêt !

À défaut de savoir, restons donc dans l'expectative, dans ce flou artistique dont les précisions pourtant évidentes ne sont perceptibles que pour très peu. Finalement, être ensemble est, en soi, une bonne raison de prendre du plaisir et si l'on ne se connaît pas, c'est encore mieux.

L'auteur veut dire par là que la distance existant entre tout artiste et son public est la meilleure garante du plaisir des deux. Rencontrer quelqu'un qui vous a fait rêver est parfois si dangereux, n'est-ce pas ? C'est mettre en danger le rêve que de le confronter à la réalité. C'est se mettre en danger que d'être confronté à la réalité de cet autre que le confort de l'anonymat protège. Mais c'est une autre histoire bien sûr parce que l'écrivain est toujours ou du moins, souvent, confronté au double que construit de lui tout lecteur connaissant un peu ou pas, sa vie. Et que faire pour pallier cela ? Rien ! Il n'y a aucun moyen. C'est comme avec la presse, il faudrait remettre tant de choses au clair que mieux vaut laisser tomber ! Se détacher de ces fils tendus en traître et marcher tête haute vers ces sommets intérieurs que personne ne connaît

jamais de l'autre à moins d'une écoute tout à fait exceptionnelle. Ce qui, ne rêvons pas, est très rare.

Jamais l'écrivain n'a été aussi conscient et humble, sans doute parce que se retrouvant seul, sans personnage, dans un roman qui a viré sa cuti, il se sait en proie à ce sens qui, seul, peut encore faire la différence et permettre au lecteur de ne pas perdre le fil de lui-même, donc celui de l'auteur et de l'ouvrage dont rien ni personne ne dira que c'est un pur produit commercial. C'est même tout le contraire. En effet, un produit est destiné à un marché. Or voulez-vous me dire à quel marché pourrait être destiné un roman sans personnages, sans histoire et sans aucun de ces attributs et ingrédients que contiennent, de nos jours, la plupart des romans, avec tous ces critères que les experts en littérature exigent eux aussi ?

Et si les fameux experts pouvaient voir ce que pensent d'eux la plupart des auteurs, des écrivains, ils les assassinaient encore plus, ce dont ils ne se privent déjà guère !

Dans l'ordre ou le désordre, dans la ruine des sentiments ou la débâcle des émotions, rien jamais ne peut sauver l'être si ce n'est le sens. Connu, méconnu, trouvé ou retrouvé, il se perd dans la nuit des temps pour faire surface, impromptu, quand on s'y attend le moins, même pour qui est en quête. Alors, comment savoir si de fil en aiguille, de livre en auteur, d'écrivain en éditeurs, les uns ne fourguent pas aux autres des antisèches où il y a toujours quelque chose à dire de cette littérature que l'on malmène, que l'on cadre, recadre et arrange au goût du jour selon des modes que les auteurs de livres viennent malmener au box-office des meilleures ventes parce qu'ils sont déjà, ailleurs, des vedettes par exemple, noyant les poissons des bons mots pour faire rire et se moquer tout en faisant « un coup » pour gagner beaucoup

d'argent. C'est de moins en moins rare, il est vrai. Et de Carlier en autre fondu, les ouvrages s'arrachent comme des petits pains qui ne nourrissent plus leurs hommes que comme des spectateurs en liesse devant des écrans vides, et c'est pareil pour la radio qui lance tous azimuts des phrases en l'air dont les mots heurtent ou détruisent ce que d'aucuns ont mis une vie à faire, à construire, à aimer.

Ce n'est pas un problème, me direz-vous ? Non, peut-être n'est-ce pas un problème, après tout. Cependant et avant tout, se dire expressément que rien ne vaut autant que ce qui est à ce point déprécié par des vandales de la vie qui ont fait leur beurre au râtelier des critiques acerbes qui font rire les uns et pleurer d'autres. Il faut de tout pour faire un monde, et c'est bien là le problème, parfois ! Dans le panier, les œufs périmés côtoient peut-être une viande apparemment saine nourrie aux farines animales tandis que le poisson a été touché par une marée noire qui lui a laissé des séquelles invisibles dont le révélateur catalyseur est le consommateur ! C'est comme ça ! C'est tout ! L'auteur s'en fout ; lui qui a pu rire ou déplorer, selon les jours, les éditos méchants et agressifs d'une mode en pirouettes qui ne laisse que peu d'espace à la clarté lumineuse du cœur. C'est comme cela, vous dis-je ! Bien obligé de faire avec, il est si facile de zapper ou de ne plus écouter, ce que font certains parmi les plus cordiaux, c'est un fait.

Ici, l'auteur se dit qu'il faudra bien un jour renouer avec le cœur et pour ceux qui n'en ont pas, ce sera une autre paire de manches que de supporter, pour ceux qui en ont, leurs frasques débiles et aseptisantes voire déstructurantes, ne les atteignant pas. Et si l'auteur n'est pas content de cette phrase, il ne la modifiera pourtant pas, en effet, il est temps, lui semble-t-il, de ne plus tout mâcher pour un oui,

pour un non, assez oui, de prendre le lecteur, lui aussi, pour un débile, ce qu'il n'est pas forcément, comme chacun !

Vertige et engorgement, le mental se fait des bagages pour la vie quand il les boucle avec l'illusion qui est la sienne, d'exister dans une fiabilité totale. Se prenant pour un héros de la vie fragmentée qu'il se construit avec rage, il arpente nos plus belles résolutions pour les faire siennes à sa manière et nous mener avec froideur vers des abîmes dont il a le secret. L'écrivain le sait bien, lui qui peut grâce à l'inspiration, ignorer ce guerrier infidèle, ce provocateur de masse qu'est le mental. Mais sans renier ce que peut apporter le mental à chacun, il ne faudrait pas non plus, lui faire la place trop belle afin de ne pas tomber dans les fosses glauques des randonnées de l'espoir perdu. Ce qui arrive plus souvent qu'on ne le croit.

Croître en sagesse et renoncer à tout ce qui n'est pas clair, voilà qui fait peur à certains et fait rêver d'autres. Le lecteur voudra-t-il bien se classer dans l'une de ces catégories ? Afin de ne pas manquer la marche qui pourrait le mener à cette fourche de l'évolution où sagesse et renoncement se croisent pour aller plus loin, à la fois séparément et ensemble, faisant du manche de la fourche le chemin de la synthèse dont chacun devient l'instrument noble.

L'auteur, se demandant si le lecteur le suit encore (?) décide ici d'interrompre une fois de plus cette suite de phrases qui pourraient déborder son propos et aller à l'encontre de ce qu'il voudrait parvenir à faire entendre.

Il serait bon, lecteur, que tu profites du retrait momentané de l'auteur pour te faire ta propre idée sur le sens en général et l'écriture en particulier.

Ce serait une bonne chose et l'auteur reprendra le fil qui le mène à toi avec plus de liberté pour exprimer du sens

et de l'écriture, ce que tu auras bien voulu en laisser poindre dans cet invisible qui te relie à lui avec la précision toute claire d'une énergie qui lui est propre et qui suit la pensée, fût-elle tienne.

Mais non, ce n'est pas si compliqué, c'est que tout simplement l'on ne parle jamais de ces choses-là et il était vraiment temps de le faire afin de ne plus laisser passer les pensées les unes à côté des autres sans la moindre chance de se reconnaître.

Oui, il était temps !

Quand vibre l'espace

Samia, évanouie lors d'un couchant subjectif, a glissé sur les entrailles lumineuses d'une aube nouvelle avec le sentiment qu'elle n'était plus tout à fait elle-même. Entre ciel et terre, ombre et douceur lumineuse en émergence dorée, Samia ne sait plus très bien où elle est. Après ses aventures en Espagne et en France, elle n'est plus que vibration dans l'espace et sur le rayon rose sur lequel elle glisse, les battements de son cœur de personnage ont adopté le rythme de celui de son auteur, ainsi à l'unisson, l'écrivain réveillé bien avant l'aube, l'attendait inconsciemment, dans son lit, les yeux grand ouverts dans le noir, avec une sorte de légèreté ajoutée à des nuits et des jours de questionnement : mais où vont les personnages de roman quand la page blanche ne retient plus d'eux cette sève dont l'imagination les sculpte ? Où sont-ils alors ? Eux qui n'ont de passé que quelques pages bien ou mal remplies par l'élan d'un écrivain qui a su prendre le souffle léger de cette imagination avec toutes les réserves lui étant dues.

Samia s'est retrouvée dans le silence ardent de la chambre de l'écrivain et comme elle sortait d'une nuit profonde, elle fut étonnée de se retrouver là, alors qu'elle ne savait pas du tout, lors de sa courte vie de papier, qu'un maître écrivain présidait à son destin fragile sous le feu embrasant de ces voies invisibles dont la lumière trace, avec fougue et prudence, les lignes d'une vie que la fiction rend crédible. Comme la réalité objective rend, seule, crédible

la fiction dont les détours d'une vie sont faits. Le destin n'est certes pas le même pour un écrivain et son personnage, non, mais c'est le même destin qui organise les rencontres avec l'imagination pour une inspiration qui fera le reste, ce reste étant l'alchimie d'un personnage avec son écrivain. Et qui dit alchimie dit œuvre au noir, n'est-ce pas ? Dans laquelle passeront toutes les couleurs que prendra l'évolution de cette relation exceptionnelle, menant l'écrivain, comme son personnage, par la pointe du cœur de l'écrivain qui saura ne pas dépendre du mental. Et il serait souhaitable que le lecteur comprenne combien tout cela est fragile, une sorte d'équilibre que l'écriture renforce et fragilise, à la fois, comme une arabesque des sentiments se taisant pour laisser parler le cœur qui les sous-tend.

Il y a là tant d'indicibilité, tant de non-programmation, tant d'imprévu, tant d'espace à explorer, tant de voiles intérieurs à lever pour accéder à l'essentiel dont tout personnage est l'apôtre, que l'écrivain devient, sans même le savoir, un messenger de ces dieux qui hantent les divers plans où se trouve l'humanité ainsi qu'un laboratoire où les énergies se fondent avant de prendre les formes magiques que l'expression dans tous ses états, fait déferler sur le monde et les êtres.

Et comme le lecteur peut facilement le comprendre, l'inspiration, telle quelle, est une auberge espagnole où tout peut exister, elle n'est pas garante du degré que l'imagination atteindra de par la nature intérieure même de l'écrivain, de l'artiste, et de son évolution, seule capable de capter sur les degrés de l'imaginaire, les beautés ou les saletés qui la propulseront ou la désintégreront, c'est selon, parce que chacun est seul responsable de cette charge immense que sont l'expression et ses formes. L'art excuse-t-il tout ? C'est ce que d'aucuns pourraient croire

ou vouloir, oui, mais c'est une question à laquelle il est très difficile de répondre.

L'écrivain en est là de ses propres réflexions quand la douce lumière de l'étonnement de Samia le rejoint enfin, tout en nuances pastel sur l'aube qui se lève. Debout en un rien de temps, l'écrivain passe très vite sous la douche pour ne pas imposer à son personnage qu'il sait maintenant très proche, les miasmes d'une nuit où rêves et questions ont dû, c'est certain, polluer son espace vital. Et c'est tout propre et serein que l'écrivain se retrouve devant son PC où déjà Samia l'attend, elle connaît si bien les circuits qu'elle a si souvent empruntés il y a quelques mois déjà.

C'est alors que vive et souple, l'écriture se met à battre son plein avec beaucoup de facilité, Samia n'est cependant plus la même ou bien est-ce l'inspiration qui a décollé vers d'autres sommets entre-temps atteints par notre écrivain ? Comment savoir ? L'imagination, pour sa part, a été soulevée par d'autres impératifs, plus cachés, plus exigeants si bien que l'écrivain se demande si c'est une suite ou un autre début qu'il est en train d'écrire.

Mais la question n'est pas à l'ordre du jour. Samia n'en a cure. L'écrivain comprend que c'est lui, sans aucun doute qui avait besoin d'air pour que Samia disparaisse ainsi. Et c'est donc sans se poser aucune question qu'il se met à suivre de l'inspiration, les voies nouvelles que l'imagination explore en lui, pour descendre ou monter, comment savoir ? sur les paliers de l'intériorité de Samia qu'il redécouvre comme une autre forme de cette femme intérieure qui cause à chacun tant et tant de problèmes...

Et tandis que les doigts de l'écrivain courent sur le clavier du PC, l'écriture lance ses variations nouvelles à un rythme si rapide que rien du mental de l'écrivain ne peut arrêter ce flot quasi magique dont il est le vecteur heureux.

C'est si rapide, si fluide et si exempt de pensée que la liaison entre lui et Samia, liaison venue d'ailleurs, se concrétise sans qu'il ait pu en imaginer ou en construire le plan, le préparer ni même le décider. Il semblerait que tout fut décidé en amont, comment ? Mystère ! L'écrivain constate que rien de sa propre volonté ou de ses propres pensées, ne peut interférer avec cette cascade coulant les mots et le sens sur cette page blanche de ce fichier informatique qui enregistre de lui et de Samia, par l'écriture, la vibrante connexion dont ils sont les heureux protagonistes. Car Samia s'épanouit, elle aussi, sous les mots et ne serait-ce le besoin de communiquer de cette rencontre entre un personnage et son écrivain toute l'extravagance, l'écrivain lui-même se ferait un plaisir de ne pas occulter ici cette histoire de Samia qui reprend de plus belle, différemment. Mais l'imagination en a décidé autrement et pour que l'inspiration lui garde toute sa noblesse, il est très important pour elle de suivre cette dernière dans cette subjectivité que trop de romans tentent de rendre réaliste, et l'écrivain se demande pourquoi ? La liberté de la créativité est si libératrice qu'il serait dommage, se dit l'écrivain, de ne pas en dévoiler les secrets intimes sans pour cela violer d'elle les mystères dont chacun, en écrivant, devra connaître les clés personnelles devenant, avec le temps et l'évolution consciente, universelles.

Samia range et dérange d'elle-même, mais qui est-elle ? les mille et une possibilités dont l'imagination la pare à profusion.

Samia est le radeau et la mer, la vague et le voilier, le vent et la voile, dans cet espace où l'air et le souffle lui tiennent lieu de demeure.

Samia est une autre, un autre, tous à la fois et chacun en particulier.

Samia se meut dans l'imprévisible et casse ses propres repères en balayant ceux de son écrivain.

Samia ne veut pas d'histoire, son avenir est un horizon d'impermanence ouvert sur les cieux et les profondeurs de l'âme du monde et des êtres.

Samia n'est ni rebelle ni soumise, elle est enfin libre d'elle-même grâce à son écrivain pour lequel elle initie une autre qualité de vision, tandis que lui donne du lest à sa capacité de vivre d'espace et d'amour dans le lieu intime de leur rencontre, le cœur.

Samia est doucement tendre comme une faveur que le temps fait au temps avec cette promptitude à ne pas en effacer la trace mais à la loger loin dans l'infinitude, là où les siècles vivront de tout ce que les semailles de chacun feront éclore en d'autres temps.

Samia est fière de son écrivain, d'avoir pu glisser sur l'aube pour rejoindre son aspiration intérieure, spirituelle, dont elle est le fruit retrouvé mûr.

Samia n'a aucune exigence personnelle en tant que personnage et elle n'a d'aspiration que celle du monde, de l'être dont elle ne perçoit l'importance qu'à travers le cœur de l'écrivain.

Samia est une boule de feu en forme de femme dont l'inspiration flotte les contours possibles, probables, en fonction de la ferme densité de l'esprit de l'écrivain, densité aux racines spirituelles qui font de ce dernier une sorte de pendu avec les pieds au ciel, et la tête sur terre.

Samia ronronne l'écriture comme une respiration la faisant vibrer, force majeure, emblème mineur de ce que penseront d'elle les autres, ceux qui liront ce qu'elle n'est pas pour deviner, par eux-mêmes, qui elle est. Et n'est-elle pas un peu de chacun ? Résumant en elle tout ce qu'une femme et un homme pourraient connaître d'eux à travers elle ?

Samia est-elle pour autant androgyne ?

Pas du tout, c'est le potentiel androgyne du lecteur comme de tout être humain qui ira, en elle, vers son pôle révélateur dont le personnage de Samia est, sera, comme tout personnage de roman, le catalyseur.

Samia est une ligne mobile dans l'intériorité de tout un chacun, elle est un lieu, un espace, une fois avec et une fois sans, comme autant de remèdes à ces maux qui nous hantent lorsque ne sachant plus comment nous situer, il est parfois sensiblement salutaire de projeter sur un personnage l'aspiration que l'on a de soi à la rencontre de soi, avec le même talent que l'écrivain aura mis dans sa rencontre écrite avec son personnage. Sorte de retrouvailles au plus fort de soi quand le non-soi se prend pour la septième merveille du monde ou quand la dépression, elle aussi salutaire dans ce cas-là, le dégonfle complètement.

Samia est le secours et l'alerte, l'urgence et la foi que met à se trouver l'ensemble d'une population n'en pouvant plus de n'être qu'une masse sans conscience à la recherche individuelle d'une conscience active et éveillée.

Samia, son personnage s'entend, est le tremplin, le début, l'aube et l'exemple d'une expression possible, pour tous, par la créativité dont l'écrivain fait preuve, dont l'homme, la femme sont récipiendaires, tous et chacun.

Mais personne ne le sait. Or si l'écrivain a pu rencontrer Samia, pourquoi ne pourriez-vous, chacun, rencontrer le personnage d'un roman à venir, à écrire ?

Vous le pouvez mais vous n'autorisez pas Samia, ce personnage ou un autre, le vôtre en tout cas, à glisser vers vous sur les rayons d'un début aux douces couleurs d'une aube éternelle que la créativité rend disponible pourvu que vous alliez vers elle aussi vrai que l'écrivain de cet ouvrage a pu, lui, elle, le faire.

Samia est la liberté retrouvée, l'inspir de la complétude et l'expir de l'expression dont les quartiers de la lune

bouleversent les nuits pour les transformer, dans les contes de vie, en lumière vive comme une intériorité en pleine évolution.

Samia est l'aube, le début, le commencement et l'écueil si, rencontrant un personnage livré par l'imagination, vous ignorez de ce dernier, le passage pourtant capital.

Samia est là, sous vos yeux, mais aussi dans votre cœur, et dans votre âme, prête à revivre sous une autre forme que vous saurez imaginer si toutefois vous libérez en elle tout ce qui vous habite et que vous ignorez vous-même encore.

Vous êtes donc, chacun, chaque lecteur, le lieu, l'espace, la demeure de tous les personnages en suspens dans l'imagination, ils sont disponibles, à vous d'y accéder par l'imagination si votre aspiration est assez forte pour lancer un appel à l'inspiration qui répond toujours présente à chacun, sachez-le, c'est si important.

Et ne pas oublier de vous dire qu'avant ces rencontres magiques, l'écriture est l'exutoire souvent nécessaire à tout ce qui doit sortir de vous, chacun, pour faire de la place à ces personnages libres dont le roman tient les clés que l'écrivain sait ensuite utiliser pour ouvrir les serrures des portes menant au monde et aux autres.

Il s'agit ici d'universalité.

C'est depuis le creux de l'univers, dans ce qui de lui nous meuble et nous ravit, que l'écrivain, avec Samia son personnage, ont dégagé pour vous les pistes de l'écriture et de l'imagination comme la clé d'une autre vision.

Vision éternelle dont chacun saisit, le temps d'une vie, une bribe ou l'éternité.

Infinité du présent au service de l'avenir du monde, chaque personnage de roman et chaque écrivain font dans la vie du monde une trace à ne pas suivre mais à saisir pour libérer de soi l'essentiel et ses parties que nous

révèle de nous la lecture, en général.

Le livre est donc un objet matériel dont le contenu a un pouvoir certain.

Ce pouvoir n'est pas de ce monde mais le concerne. Faire de ce pouvoir un art est l'une des clés de l'évolution pour qui le comprend assez pour ne pas s'en servir pour lui-même.

Et Samia insiste pour que son écrivain termine ce chapitre en insistant sur l'immense responsabilité des écrivains.

Ce qu'il fait.

Des pays où nous n'irons jamais, des rues que nous n'emprunterons jamais, des plages que nous ne verrons jamais, des amis potentiels que nous ne rencontrerons jamais, des yeux que notre regard ne croisera jamais...

Tout et rien, si fragiles l'un et l'autre, si futiles parfois, dépendant de ce que l'on en fait, de ce que l'on parvient à en comprendre et de l'ignorance dans laquelle ils nous plongent, l'un après l'autre sans que jamais le déclic de l'éveil nous frappe à temps pour ne pas manquer d'eux ce que nous pourrions encore en apprendre jusqu'au dernier souffle.

Tout et rien ! Tout : un programme ! Rien : non plus !

Ne pas tomber dans l'abstraction qui menace, de l'expérience, les plus beaux fleurons, juste parce que de rien nous ne savons pas tout, et inversement. De vos yeux qui courent sur ces pages et de votre mémoire qui ne retiendra d'elles que ce que votre propre originalité en aura fait pour le restituer inconsciemment alors que vous croirez, d'ici quelques années, l'avoir complètement oublié, je ne veux, de mon côté, retenir que ce que nous n'aurons jamais fait, vous et moi, ensemble et chacun de notre côté... Tous ces pays que nous ne visiterons jamais et dans lesquels nous ne résiderons jamais. Ces trottoirs que nous ne foulerons jamais et ces temples que nous ne construirons jamais, non plus. Ces plages dont nos corps ne garderont pas les caresses des vagues qui viennent y mourir et les parcs dans lesquels nous ne nous

promènerons jamais. Ces mots que nous ne lirons jamais et ce sens qui nous échappera à jamais pour ne l'avoir jamais rencontré nulle part.

Cependant, gardons, vous lecteur, et moi, ce contact intime qu'aura permis cet ouvrage, ces promenades que la créativité aura poursuivies depuis l'intangible et l'imagination, jusque dans ces mots qu'ils auront su rendre disponibles à ma sensibilité pour en écrire la substance et verser le suc et le sens au plus profond du cœur de ceux qui s'y seront mirés tout en découvrant d'eux des paysages intérieurs que jamais nous n'aurions cru abordables, vous et moi, et j'ai pourtant maintenant une certaine expérience en la matière.

Quand la forme se tait, les mots se bousculent en phrases pour ne pas perdre de l'esprit les exigences éternelles qui font, pour chacun, l'objet d'une vie ou de plusieurs.

C'est alors que naissent, de l'indicible et du silence, les plus belles expressions dont l'être humain est capable. Mais ne le sachant pas, il va là où le silence, s'étant exprimé avec le plus de force, il pense trouver la sagesse manquant à sa propre expérience. C'est vrai un moment, mais il te faut savoir, lecteur, que tu portais en toi le nectar fertile de ce silence osé jusqu'à son point le plus ardent : l'expression. Et cette dernière devient quasi naturelle dès que la nécessité intérieure en fait l'arme fleurie de ta divine existence.

Une histoire peut être belle, navrante ou triste, cruelle ou dérisoire, elle n'est que la fiction de nos hantises, nos obsessions ou nos espoirs à moins que nos craintes n'en fabriquent des agressions et des violences pour ceux qui les liront ou les verront sur écran géant...

Mais l'évolution initiatique, déroulant son ruban fragile dans les méandres de la quête, qu'elle soit d'Amour comme de Dieu ou autre, c'est la même, fait voyager

l'âme dans l'enfer de ses constructions mentales pour trouver enfin la porte du cœur qui s'ouvrira sur l'horizon serein dont le Christ est l'époux, pour chaque âme.

Mais point « d'âmes », juste une âme au bout du compte, celle du monde et de l'être, fusionnés et mieux, identifiés en eux-mêmes au plus profond du centre de l'essentiel par la grâce de l'Esprit, de la Lumière et de la Volonté, de Dieu s'entend.

Il y a là un mystère mais « tout » et « rien » en font partie aux premiers pas que l'on tente sur la voie intérieure menant au sens.

Quand sera fermé le livre du monde et de la Vie,
Quand nous serons acquis pour l'éternité, notre demeure,
Quand nous aurons faibli au point de devenir forts,
Quand nous aurons fait ces pas dans les empreintes des pas du Christ,

Quand nous aurons renoncé et aimé assez pour étreindre chaque conscience,

Quand nous aurons fait le chemin menant aux cœurs pour le découvrir Un,

Quand nous aurons donné sans espoir de retour aucun,
Alors, nous serons devenus ce que nous sommes, des Enfants de Dieu, un Christ en puissance de tous et en faveur de chacun sans que plus rien de personnel ne s'attache aux relations devenues par là, justes et claires.

Si j'ai pu, ici, faire un pas vers vous tous, c'est à chaque conscience que je dédie cet ouvrage avec tout ce qu'il représente de déroutant pour le mental, ici ignoré, malmené et bousculé en faveur du cœur unique qui bat en nous l'amour infini, universel.

Merci à vous d'accepter ce pas vers vous pour accueillir, du Cœur, l'ouverture qui est aussi la vôtre, je ne suis après tout qu'une femme venue jusqu'à vous par le biais de tant de circonstances et de non-hasards, qu'il serait

temps, pour nous tous d'y plonger la conscience comme dans un bain revivifiant, celui de l'Amour dont le Christ a donné au monde l'exemple parfait à suivre.

Suivons-le ensemble, comme des frères, comme un seul homme ou une seule femme, comme une synthèse potentielle des deux polarités qu'après avoir pu trouver pour la réaliser en soi, chacun, nous serons, ensemble, capables de transmettre dans et par l'action au quotidien.

Je vous remercie d'avoir lu jusqu'au bout car c'est ici le début d'une aventure dont l'évolution initiatique fait de chaque conscience la vedette incontestée.

Et par là même, nous sommes tous des vedettes et des héros dont le silence et la sagesse seront les moteurs du monde et des régulateurs par le Cœur.

Il n'y a pas ici de point final indigne de tout début.

Que Dieu vous garde et que votre conscience fasse œuvre collective pour le service parce que le cœur ne peut vivre autrement.

Ce Cœur qui est, en chacun, celui de tous.

Table des Matières

Première Partie

Deuxième Partie

Troisième Partie

Partie sans repère

Quand vibre l'espace

Du même auteur

© Chellabi 2013

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas...
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur
Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique

La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Génération
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)
« De la médecine entre autres... »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc... »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »

Mon Actuscan 4

« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »

Mon Actuscan 5

« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous... »

Mon Actuscan 6

« L'Amour inconditionnel »

Mon Actuscan 7

« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »

Mon Actuscan 8

« Feu mon Ami »

Mon Actuscan 9

« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)

De Shamballa à Rabat

2001 : Les citoyens la politique

Manuel citoyen

Il sera une fois la citoyenneté

Citoyenneté : l'Avenir du Futur

Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)

Rêve pragmatique, Engagement Citoyen

Entre nous commentaires et opinion (gratuit)

Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)

Supramental Mon Ami (spirituel)

Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté

Essai sur la Pensée libre

Liberté Bonheur

Pourquoi ? Comment ?

Roman Vie Fiction

Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)

À Nos disciples

Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa

Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie

Du Silence de Dieu au Principe christique

Le cœur ouvert

... de Shamballa... aux Caraïbes
 Livre d'or
 Maîtrise initiatique dans l'incarnation
 Les Saisons de la Transformation
 Expérience et Maîtrise
 Sur les pas de Christ et au-delà
 La Source et le moyen
 La Mère le monde et vous tous
 Du rêve ou de son Absence
 De l'Esprit au sexe
 Unité de synthèse et Magie Divine
 L'Envol
 Ange ô mon Ange
 La 7ème étape
 Énergétiquement Vôtre
 Réponse aux « channelings »
 Transition et Vie
 « ... de la Cellule ... »
 Le Nomade de l'Amour
 Cœur au mon Cœur
 Le Yoga du feu
 Devas
 D'un Point de Vie ésotérique
 Cendres de glace - Poussière d'étoiles
 Le couple gnostique
 Prophètes et Médiateurs
 Connexions - Devas Violets
 Cœur Kaléidoscope
Originally written in English
 Paddy's World (gratuit)
 My word again
 The Sacred Journey through Empowerment
Translation into English
 On the tracks of the Nazarene
 The blood of Morya's Chalice (gratuit)
Traducido al español
 Una pareja al margen

© Chellabi 2013
Couverture LC
ISBN 978-2-36633-061-8

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com